

SOPHIE PERENNE

L'OBSCURE LUMIÈRE DES SAGES

Une introduction à
la Voie ésotérique



Préface de Jacques Rifflet

ÉDITIONS ACCARIAS
L'ORIGINEL

En couverture : Notre-Dame de Paris. Représentation de l'alchimie.

Elle tient un sceptre, symbole de l'Art royal. Dans sa main droite se trouvent deux livres, l'un ouvert : l'exotérisme, l'autre fermé : l'ésotérisme. Appuyée contre elle se dresse une échelle, symbole de la Voie. Sa tête rejoint les nues.

Mise en page : Philippe Camus

© Copyright Éditions Accarias / L'Originel 5, passage de la Folie-Regnault
– 75011 Paris

ISBN 2-86316-128-8

Dépôt légal : 2^e trimestre 2006.

À mes frères et sœurs.

SOPHIE PÉRENNE

L'OBSCURE LUMIÈRE DES SAGES

Une introduction à la Voie ésotérique

Préface de Jacques Rifflet

Préface

Œuvre étrange que ce livre d'une femme qui a choisi la solitude de la grande escorte des ombres.

Un vrai livre de bord, où un capitaine minutieux aurait noté l'aventure de tous ces océans parcourus, et ces mers, et ces baies. Et tous les rivages où il a fait relâche pour reconnaître l'arrière-pays.

Sophie Pérenne est ce capitaine pour qui le vent de la vie a porté partout les voiles de son intense curiosité de l'humain.

Sur ces multiples rivages explorés, elle découvrit l'excessif et le généreux. Elle ne ramena en sa barque que le généreux pour forger son propre destin. Et aussi pour nous en faire bénéficier, discrètement. Comme le font les êtres à ce point "habités" de sens qu'ils renoncent à convaincre, à influencer, à infléchir, à rayonner d'un savoir socialement reconnu.

Ces êtres-là deviennent, lentement, des modèles de présence chaleureuse, tant leurs touches impressionnistes tissent autour de la vie des autres un confort partagé.

Et ce confort se fait source d'éveil, irrésistiblement. Tant se diffusent dans le cercle privilégié de ceux qui l'écoutent et liront cet ouvrage des interrogations profondes, des frémissements du plaisir de réfléchir, des apports de sagesse déposés délicatement, librement, dans les consciences ouvertes par la douceur et la pertinence des propos.

Mais que l'on ne s'y trompe pas. Si Sophie Pérenne est une femme modeste, comme est rassurante une lame de Tolède dans sa gaine de cuir ouvragée, il y a en elle un "sacré métal".

Ne vous avisez pas de tenter le faux savoir, l'arrogance de la certitude, la vanité du discours mondain. Vous trouverez devant le cobra dressé de votre vaine superbe une redoutable mangouste qui vous fera sentir qu'il vaut mieux que vous passiez votre chemin. Ailleurs.

Cette ample analyse du "personnage" de notre auteur est nécessaire, car le propre même d'une démarche ésotérique menée en solitaire tout au long d'une vie est de dépendre de la dimension personnelle de l'acteur, de son aventure au

royaume des vibrations de l'espèce humaine.

Car il y a de tout parmi les ésotéristes.

Depuis ceux qui affirment “qu'ils ne croient pas, mais qu'ils savent” jusqu'à ceux qui vous proposent simplement de les rejoindre sur le chemin riche de leur équilibre de vie.

Dans le chatoiement de tous les terreaux des convictions édifiées par l'homme pour dépasser la condition de son destin.

À vrai dire, comme se “plaisait” à le définir André Malraux, une condition “d'antidestin”.

Ce cadeau grandiose du Divin ou du Hasard, que l'on dénomme conscience, héberge toutes les angoisses de la condition humaine. Nous ne pouvons plus être des insectes robotisés par un instinct déterminé, ni même un animal plus élaboré dont l'appréhension du temporel se réduit à l'événementiel.

Nous sommes condamnés au grand questionnement.

Du moins pour ceux qui cultivent leur esprit, à l'instar de Sophie Pérenne.

J'avoue m'interroger de plus en plus sur cette interrogation !

Si j'écarte le choix de l'immense majorité de l'humanité, qui a opté pour la voie transcendante qui résout par essence la question puisque l'inexplicable relève du Divin, du surnaturel, il reste tous ceux qui se débattent dans “la richesse infinie du doute”, et se nourrissent de toutes les lumières.

Quelle richesse vécue que de parcourir toutes les conceptions construites par l'humain pour “échapper à sa poussière” ! Pour valider, durant les quelques temps de sa vie éphémère, la raison qu'il a d'être vivant et de se reproduire en des successeurs condamnés à la même “dynamique de l'angoisse”, source des plus beaux chefs-d'œuvre de l'humanité, en un pathétique dépassement de l'antidestin.

À ceux qui répondent qu'il suffit de “croire” pour échapper lumineusement à cet enfermement, les autres objectent que toute religion constitue un découpage réducteur d'un Divin global. Pour peu qu'il existe, Dieu ne peut être qu'Unique.

Un découpage ravageur en ce qu'il entraîne des conflits terrifiants dont notre actualité est particulièrement témoin.

Les sacrés ne se négocient pas. Ils s'éradiquent à tour de rôle au fil des siècles, au gré des rapports de puissance et de l'avènement de divinités nouvelles.

De fait, si la croyance reste une constante, les dieux sont comme les acteurs : ils disparaissent si plus aucun public ne les applaudit. Ou si les troupes d'un dieu nouveau ont fait vider le théâtre. Ainsi Amon-Râ, Moloch, Tanit, Quetzaltcoatl, Mazda et autres Zeus ont quitté les coulisses.

Les non-croyants objectent qu'ils préfèrent l'inquiétude au confort, la liberté d'évoluer plutôt que de se soumettre à la rigidité des postulats.

Mais...

Il arrive un moment où l'immanence de l'humanisme se fatigue à l'issue du long cheminement exaltant de la quête du sens.

Le flux de toutes les philosophies, de toutes les Révélations, de toutes les fraternités vécues, de tous les symboles prônés, de tous les silences des "très sages" a rempli le "savoir" comme une piscine où un "maître-nageur" est soudain las de nager.

Car il n'y a pas de réponse à la Question qui hante l'humain.

Et cependant, la quête est certes le gage de la dignité humaine. Le papillon qui meurtrit ses belles ailes d'un jour à heurter toutes les lampes - les "lumières" - d'une maisonnée, agit, vit, brûle et se brûle au feu de l'éblouissement de sa quête.

Cela vaut mieux, me dira-t-on, et j'en suis persuadé, que de ne pas nager, de ne pas voler, de ne pas agir, de ne pas tenter de comprendre ce qui est hors de portée de cette sorte d'insecte d'élite que nous sommes. Une espèce d'insecte qui disparaîtra de toute manière dans une superbe géante rouge solaire. Du moins, si les dieux ou le hasard ne choisissent pas une autre fin plus immédiate en dehors de celle du suicide de l'espèce dont l'accélération technologique déborde déjà le contrôle de l'éthique.

Quoi qu'il advienne, sous le "regard" de glace ou de feu d'êtres indifférents à l'accumulation "merveilleuse" de notre savoir et de notre savoir-faire, l'humanité ne sera plus qu'une nébuleuse de pensées mortes dérivant dans le vide.

Alors, que faire en attendant l'inéluctable issue ?

Lire Sophie Pérenne, dont la lame de la pensée a été affûtée à la meule de toute une vie. Cette lecture "fait du bien", elle vaut quelques longueurs supplémentaires de brasse dans la piscine de votre conscience.

Et même si vous êtes fatigué de nager, vous éprouverez à côtoyer cette "femme de bien" une fraîcheur si reconfortante que vous reculerez, pour un

temps prolongé, votre envie de vous laisser aller au pessimisme de notre époque, au découragement engendré par toutes les déconvenues de la condition humaine.

L'ésotérisme est une approche de la sérénité qui se gravit en solitaire, comme se gravit une montagne où l'être se décante au fil de l'effort de surpassement de ses facultés physiques et morales.

Et, je vous l'assure, Sophie Pérenne est une première de cordée essentielle. Et sa plume un piolet émérite ayant éprouvé toutes les voies de passage pour ceux que tentent les cimes.

Jacques Rifflet, Professeur de Politique internationale
et d'Étude des facteurs religieux

Remerciements

J'éprouve une profonde reconnaissance envers tous ceux qui m'ont ouvert des portes, mes Maîtres vivants ou disparus, d'ici ou d'ailleurs.

Que soient remerciés ceux et celles qui m'ont prodigué leurs conseils, leurs critiques et leurs encouragements.

Ma gratitude spéciale s'adresse à Isabelle Gougard qui fut une interlocutrice privilégiée, ainsi qu'à Martine Devleeschouwer et à Jacques Rifflet pour l'intérêt généreux qu'ils ont porté à mon travail.

Je remercie la librairie Graffiti pour sa patience et son efficacité.

Et Jean-Louis Accarias pour sa confiance.

*“Un livre bien neuf et bien original serait celui
qui fait aimer de vieilles vérités”
(Vauvenargues)*

Au lecteur

Mon souhait était d'écrire un livre qui éclaire et parle, qui décrit et enfante.

Mais, pour qu'il parle, il faut le laisser parler. Sa fécondité dépendra de l'attitude du lecteur qui devra quitter le mode de lecture classique, linéaire et intellectuel. Car, en matière d'ésotérisme, il importe moins de comprendre complètement un texte que de le laisser éveiller en soi d'infinies résonances. Ceux-là seuls qui s'abandonnent aux vents découvrent des terres inconnues.

Aussi est-il conseillé de ne pas aborder cet ouvrage en écolier soucieux d'assimiler une matière, mais de le visiter comme un promeneur dont la route se dessine au fil des rencontres, s'interrompt au gré des émerveillements, se ralentit quand le brouillard envahit le paysage. Comme un pèlerin s'emplit de l'ambiance du chemin plutôt que du message des cathédrales.

Qu'il se réfère au sommaire pour choisir où commencer la lecture selon son intérêt du moment.

Qu'il adopte une manière de lire adaptée à son humeur ou à son caractère. Par exemple, en sautant les citations pour ne pas perdre la trame de l'exposé. Ou, au contraire, en se limitant aux citations pour donner libre cours à l'intuition. Ou encore, en vagabondant en étoile d'un chapitre à l'autre pour relier ce qu'a sectionné une approche discursive.

Qu'il se dépouille de la tyrannie des mots, de la raison et du besoin de vérité.

Qu'il n'hésite pas à fermer le livre chaque fois qu'un passage l'interpelle, le ravit ou le heurte. Que l'étonnement ne soit pas perdu et fasse son chemin intérieur.

Qu'il ne le range pas s'il croit avoir compris, ni ne le jette s'il pense n'avoir pas compris, mais qu'il accueille ses questions ou ses interprétations, et les laisse reposer dans ces zones de l'esprit où s'élaborent de subtiles transmutations du sens.

Et puis, qu'il le reprenne pour s'émerveiller devant la révélation de clartés inattendues.

“Écoute, lis, lis, lis, relis, travaille et cherche” dit l’alchimiste.

Au prix de cette démarche, ce texte, plutôt qu’un livre pour tous, deviendra le livre de chacun.

*

Liste des abréviations

ALCH	Alchimie				
ANT	Antiquité				
BOUD	Bouddhisme				
CHE	Christianisme au sens large, gnostiques inclus.				
HIN	Hindouisme	ISL	Islam	JUD	Judaïsme
KAB	Kabbale (ésotérisme juif)	SOUF	SOUFisme (ésotérisme de l’Islam)		
TAO	Taoïsme				
ZEN	Zen et son ancêtre chinois : le Ch’an				

NOTE

La majorité des citations sont extraites des ouvrages repris dans la bibliographie. Contrairement à l’usage en vigueur, la plupart sont données sans références car elles ont été recueillies avant que n’émerge le projet d’écriture. Les notes sont regroupées en fin de volume.

INTRODUCTION

“Serait-ce donc que je ne suis pas les anciens ? Si fait, mais je me permets d’inventer un peu, de modifier, d’abandonner sur certains points la tradition. Mon acquiescement n’est pas esclavage”

Sénèque

Au commencement, une perplexité. Comment lever le paradoxe attaché aux symboles initiatiques, dont certains affirment qu’ils constituent un langage universel et d’autres que leur sens varie au gré de chacun ?

Ensuite vint une déroute devant les ouvrages qui les confondent avec d’autres types de symboles, qui se contredisent dans leurs interprétations ou se satisfont de classifications arbitraires.

Quand une enquête s’enlise, la solution consiste à modifier son angle de vue. Aussi suis-je partie pour un voyage sans programme à travers le monde des traditions ésotériques.

L’ésotérisme désigne un enseignement secret transmis oralement de Maître à disciple à travers une chaîne initiatique. Il englobait jadis une série de savoirs dont la plupart ont été rendus caducs par les acquis scientifiques. Mais il comportait surtout une vision de l’homme et du sens à donner à sa destinée en suivant un chemin de métamorphose : la Voie initiatique. C’est cet aspect spirituel qui a retenu mon attention.

Le périple s’est avéré pèlerinage. Plus j’avancais, plus je découvrais des similitudes entre les traditions, plus je pressentais que, dans le contexte initiatique, les symboles se réfèrent à un contenu précis et universel.

Ce livre est la mémoire de cette odyssée vers le royaume des bienheureux.

Mon approche n’est pas celle du scientifique qui se veut extérieur à son objet d’étude et dont le champ d’investigation est limité par sa spécialité. L’impératif d’objectivité interdit les généralisations et les simplifications que j’ai pratiquées. Il imposerait au contraire de souligner les divergences entre les traditions, la variété de leurs écoles et l’évolution de leurs concepts.

Mon approche n’est pas non plus celle de l’apologiste qui utilise les

ressemblances entre les traditions ésotériques pour étayer un *a priori*, par exemple l'existence d'une Tradition primordiale.

Elle repose néanmoins sur une conviction : l'ésotérisme n'a d'intérêt et d'actualité que dans la mesure où nous nous y reconnaissons, où il sert à notre transformation.

Dès lors le spécialiste de l'ésotérisme serait moins celui qui apporte la description la plus juste d'une tradition, le commentaire le plus exact d'un texte, que celui qui suggère le parfum d'une Voie dans laquelle il s'est lui-même engagé. Et l'objectivité en ésotérisme consisterait à se situer tant à l'extérieur et à l'intérieur des traditions étudiées qu'à l'intérieur de soi-même.

Cette perspective implique l'utilisation d'une méthode qui s'inspire du processus initiatique plutôt que des usages universitaires. Elle est faite d'humilité et d'écoute des grands Maîtres vivants ou disparus.

Je n'ai évidemment pas lu toute la littérature ésotérique. Et le choix de mes lectures n'a été déterminé par aucun systématisme. Je me suis laissé mener par mes intuitions, mes attirances, mes affinités, un auteur m'orientant vers un autre, à l'instar de ces chercheurs de vérité qui marchaient à l'aventure, s'enquérant en chemin des retraites où trouver les grands sages.

Une seconde attitude, indissociable de la précédente, est l'intériorisation de la parole des Maîtres. L'ésotérisme est une terre qui doit se visiter avec la patience d'un découvreur de labyrinthe.

En cette matière, il m'a paru moins important d'avoir lu beaucoup que d'avoir lu et relu les mêmes ouvrages dans un va-et-vient entre leur message et mon expérience, entre leur tradition et d'autres traditions, en réservant dans ce dialogue des plages de méditation pour laisser le texte se rêver, se faire l'alchimie qui transmute la lettre en esprit et l'esprit en vie.

“Qu'il rassemble les livres de divers auteurs car, autrement, il est impossible de les comprendre, et qu'il n'écarte pas un livre qu'il aurait lu une, deux ou trois fois, même s'il ne le comprend pas, mais qu'il le relise dix, vingt, cinquante fois ou plus. À la fin, il verra en quoi les auteurs sont d'accord pour la plupart : c'est là que se trouve, cachée, la vérité...”

Hoghelande – ALCH

Vient un jour où, du creuset des rencontres, le disciple dégage une vision personnelle de la Voie et se permet de prendre à son tour la parole.

Ma liberté a été celle du choix des éléments susceptibles de parler au cœur et à la raison de l'homme et de la femme d'aujourd'hui.

Liberté aussi de dégager dans les traditions un esprit général, de le présenter de manière transversale et de le confronter aux savoirs actuels.

Liberté enfin du recueil et du rapprochement des citations permettant de faire dialoguer les Maîtres au-delà de l'espace et du temps qui les séparent. J'ai veillé à ce que ces citations proviennent de traditions couvrant un espace allant de l'Europe au Japon. Mais je ne me suis pas privée d'y associer certaines pensées émanant de non-initiés dans la mesure où elles rejoignent celles de l'ésotérisme.

Le souci d'adaptation à un public occidental a commandé l'adoption d'une structure logique répondant aux exigences d'un esprit cartésien et l'utilisation d'un langage compréhensible évitant, autant que possible, les termes étrangers et savants, préférant la limpidité à l'expression littéraire ou poétique.

Ni reproduction ni invention, ni absolument objective ni totalement subjective, la nature de ma démarche contient en elle-même ses limites.

N'est-il pas vain de décrire un chemin qui ne se comprend qu'en le parcourant ? En commentant ce que l'ésotérisme se contente de suggérer, ne risque-t-on pas d'épaissir encore plus son mystère et de faire obstacle à l'approche intuitive qu'il requiert ?

N'y a-t-il pas toujours un degré de compréhension supérieur à celui qu'on a atteint ? Je n'ai certainement pas expérimenté tous les états de conscience proposés par la Voie initiatique. Combien de fois ne m'est-il pas arrivé, au cours des années, d'avoir eu successivement l'impression de comprendre, de ne plus comprendre, puis de comprendre plus en profondeur quand le sens éclatait grâce à la nouveauté d'un mot, d'une expérience ou d'une rencontre ?

Aussi faut-il recevoir cet ouvrage non comme le porte-parole d'une vérité mais comme une porte entrebâillée sur une parole à chercher en soi-même.

I - LES NOTIONS ÉSOTÉRIQUES

L'ésotérisme est fréquemment considéré comme un ramassis de doctrines nébuleuses indignes d'un esprit moderne. Cette opinion est renforcée par le fait que, dans les librairies, les ouvrages qui lui sont consacrés se trouvent confondus avec ceux qui traitent d'occultisme, de spiritisme, d'astrologie, voire de préparation à l'accueil des extraterrestres.

Pour qui le fréquente, il se présente au contraire comme une pensée cohérente et fondée. Il repose en effet sur une analyse pertinente du fonctionnement humain, cause de l'insatisfaction et de la souffrance, ainsi que sur un fait d'expérience : ce fonctionnement peut être modifié.

L'objectif premier des traditions ésotériques est de proposer une méthode menant à cette transformation et non de transmettre un système théorique. Cependant, pour plus de clarté, nous commencerons par examiner l'originalité des réponses qu'elles apportent aux grandes questions que s'est posé l'humanité : "Qui sommes-nous ?", "D'où venons-nous ?", "Où allons-nous ?". Ces réponses peuvent être regroupées en trois catégories de notions :

psychologiques, épistémologiques et métaphysiques (^[1]), lesquelles se retrouvent, à des degrés divers, dans chaque tradition et apparaissent comme des approches différentes d'un même constat : l'homme n'est ni ce qu'il croit être ni tout ce qu'il pourrait être.

NOTIONS PSYCHOLOGIQUES

Il convient de prendre le point de vue psychologique comme point de départ car l'ésotérisme plonge ses racines dans l'observation de l'être humain.

Toutes les traditions se sont en effet interrogées sur la nature de cette personne que l'homme considère comme son "moi".

Elles ont constaté qu'il s'identifie à des aspects de lui-même qui sont sans réalité permanente, comme son corps, qui n'ont de réalité qu'en fonction du milieu, comme ses rôles ou son statut social, ou qui ne lui sont pas propres, comme son système de valeurs. Car, le plus souvent, ses croyances, ses opinions, ses certitudes, ses idéaux, ne résultent pas d'un choix personnel, mais sont des héritages familiaux ou sociaux adoptés sans être remis en question ni vérifiés.

Les traditions ont observé que la liberté de l'homme est aussi limitée par ce qui œuvre en lui à son insu. Il est soumis à des pulsions et des émotions qui influent sur ses pensées et ses actes, à ces "imprégnations", ces "latences", ces "tréfonds" dont parlent l'hindouisme et le bouddhisme, et que nous appelons l'inconscient. Au fond de lui, il y a presque toujours un vieil enfant qui veut être aimé, reconnu et sécurisé.

Mais l'homme est surtout tyrannisé par le désir qui exige d'être satisfait de manière immédiate, absolue, permanente, et dont la non-satisfaction engendre la frustration. L'hindouisme note que l'homme fonctionne sur le mode de "l'attraction et de la répulsion", du "j'aime", "je n'aime pas". Exigence de satisfaction et frustration sont le fondement de toutes les passions et les émotions. La colère et la jalousie sont engendrées par le refus de la réalité. L'amour n'est jamais gratuit, on en attend toujours quelque chose en retour. Ce qui explique qu'il puisse se transformer en haine quand il échoue à satisfaire le désir. En général on n'aime pas l'autre pour lui mais pour soi, pour qu'il comble nos manques.

Enfermé dans la perspective de son désir, l'homme ne vit pas dans la réalité. Il ne vit pas dans le présent mais dans la nostalgie du passé ou la ruminant d'anciennes souffrances, dans l'attente ou l'appréhension du futur. Au lieu d'être adaptés aux situations réelles, ses actes sont effectués mécaniquement, obéissent à des émotions inconscientes et visent un bénéfice personnel, qu'il soit matériel, affectif ou moral.

Non seulement l'homme ne vit pas dans la réalité, mais il se trouve perpétuellement en conflit avec elle. Il accepte rarement ce qu'il est, ce qu'il a et ce qu'il vit. Il interprète tout à l'aune de son désir. Il refuse le désagréable, rend désagréables des faits qui sont neutres (par exemple la pluie considérée comme un "mauvais" temps) et réussit même à introduire du désagréable dans l'agréable. La santé n'est pas exempte d'une peur de la perdre, la réussite implique l'angoisse de déchoir.

"... le désirable ne peut être conçu sans le répréhensible"

Rûmî – SOUF

"C'est le désir et sa compagne la colère (...) qui souillent tout (...). Sache que c'est là le grand ennemi de l'âme"

La Baghavad-Gîtâ – HIN

"Si un fait extérieur te cause de l'affliction, ce n'est pas lui qui produit ce trouble en toi, c'est le jugement que tu portes à son endroit"

Marc-Aurèle – ANT

"Dresser ce qui vous plaît contre ce qui ne vous plaît pas. C'est là la maladie de l'esprit"

ZEN

L'homme est également en conflit avec autrui. Il ne voit pas les êtres tels qu'ils sont mais en fonction de ce qu'il attend d'eux, de ce qu'il voudrait que ceux-ci soient ou ne soient pas. Puisqu'il y a un "moi" qui se perçoit comme le centre du monde et ramène tout à son désir, il y a forcément un "autre que moi".

"Sur la notion de "moi" se greffe la notion "d'autre" qui entraîne à son tour deux réactions : l'attachement si cet autre est perçu comme agréable ou gratifiant, l'aversion s'il est perçu comme menaçant ou désagréable"

Samyé-Ling – BOUD

Le désir n'est jamais satisfait et, quand il l'est, il se déplace sur un nouvel objet. Il a son origine dans un manque à être, dans une aspiration au bonheur absolu qui ne peut être comblée ni par autrui ni par les possessions matérielles. Il a pour conséquence la souffrance mentale mais aussi le déséquilibre physique. L'ésotérisme a toujours relié la santé du corps à celle de l'esprit.

“Rares sont ceux qui, en ce monde, sont exempts un seul instant de maladie mentale (...). Partout où il y a désir, il y a souffrance”

BOUD

“Toutes les peines proviennent de ce que tu désires l'inaccessible. Si tu ne désires pas, il n'y a pas de souffrance”

Rûmî – SOUF

“Les jouissances nées du contact des choses sont des causes de chagrin, elles ont un commencement et une fin...”

La Baghavad-Gîtâ – HIN

“La maladie n'a pas d'autre origine que la tristesse”

Nahman de Braslav – KAB

L'homme est dans l'illusion. Il se croit libre, alors que ses pulsions, ses préjugés, ses masques, ses émotions, ses blessures et ses expériences passées, interfèrent dans ses jugements, dans ses relations à autrui, et dans tous ses actes, y compris ceux qui lui paraissent les plus généreux. Il croit jouir d'une personnalité stable alors qu'elle change sans cesse. Il se croit un, alors qu'il est intérieurement divisé. Il croit vivre dans la réalité, mais il est enfermé dans son monde.

À l'analyse, cette personne qu'il appelle “moi” et à laquelle il s'identifie apparaît conditionnée, impermanente, coupée de tout ce qui n'est pas elle. Elle est donc soumise aux lois du monde dans son corps comme dans son mental : le conditionnement (la causalité), le changement (le temps) et la séparation (l'espace). Et elle n'a pas de réalité “en soi”. Les traditions l'ont appelée l'âme, la psyché, le moi secondaire, l'homme extérieur, le petit soi, le sage extérieur.

Nous la dénommerons “ego”.

Si l'ésotérisme considère l'ego comme “secondaire” et “extérieur”, c'est que, pour lui, l'homme est capable de changer de fonctionnement, d'accéder à une autre dimension qui a été appelée le cœur, le logos, le bouddha, le pneuma, l'âme de l'âme, l'homme intérieur, le sage intérieur, le Soi réel, le Soi splendide. Nous la dénommerons “Soi”. Ce n'est pas une entité qui survit après la mort mais la vraie nature de l'homme.

Contrairement à l'ego, le Soi est un état de conscience sans manques ni limites, ne dépendant d'aucune condition, permanent, en harmonie avec tout ce qui est, et donc dégagé des lois du monde.

L'ego se définit toujours par identification à quelque chose. Il dit : “Je suis ceci ou cela” : je suis mon corps, je suis ma fonction sociale, je suis mon émotion, je suis ma pensée, je suis moi... Le Soi ne peut recevoir aucune détermination. C'est un “Je suis” sans attribut, une pure conscience d'être, une pure présence à soi et au monde. C'est aussi, au-delà de ce “Je suis”, un état absolument indéterminé, un “Je” qui n'est ni conscience ni inconscience.

Quand on dit : “Je suis ceci” ou “Je suis cela”, “Je suis” est toujours présent. Le Soi est toujours là, derrière les illusions de l'ego. La réalité absolue de l'homme est voilée par sa réalité relative. La vraie nature de l'homme est proche mais dissimulée par l'ego qui se prend pour un absolu. Elle est “plus proche que le nez au milieu de la figure” dit le taoïsme, “plus proche que ta veine jugulaire” dit le Coran, “plus proche que je ne le suis à moi-même” dit Maître Eckhart, “plus proche que proche” dit le zen. Pour le bouddhisme, tout le monde a la “nature de Bouddha” au fond de soi. Et pour la franc-maçonnerie, “la lumière luit même dans les ténèbres les plus profondes”.

“Un voile nous sépare de notre origine, nous sommes des oiseaux ayant perdu le chemin de leur nid”

Iqbal – SOUF

“Si notre esprit n'avait pas en lui l'esprit de Bouddha, où chercherions-nous le Bouddha au départ ?”

Dôgen Zenji – ZEN

L'ésotérisme propose à l'homme de sortir de la souffrance et de trouver le

bonheur en se détachant de l'ego pour rejoindre le Soi en lui. Comment s'y prendre ? Certainement pas par l'introspection solitaire. D'abord parce que l'ego ne se voit jamais tel qu'il est. Celui qui vit dans l'illusion ne peut en prendre conscience sans une aide extérieure. Ensuite parce que, dans l'introspection, le mental se regarde lui-même, il se sépare en sujet et objet de connaissance. Or le Soi, c'est un "être-là" en union avec tout, sans pensée sur soi, comme l'œil ou le miroir qui contiennent le connaissable mais sont en dehors du connaissable.

“Ce qui n'est pas pensé par le mental, mais ce par quoi le mental pense, sache que cela est l'Absolu”

Une Upanishad – HIN

On ne peut donc expliquer ce qu'est le Soi, on ne peut que l'être. On ne connaît le Soi qu'en le devenant. C'est une expérience de métamorphose qui s'obtient en transformant l'insatisfaction en quête. De même qu'il faut un travail pour décrypter l'action de l'inconscient et s'en libérer, il faut parcourir un chemin pour débusquer les illusions de l'ego et rejoindre progressivement le Soi.

Cette expérience est le but de l'évolution spirituelle, de la Voie initiatique qui sera développée dans le chapitre suivant.

Loin d'être des élucubrations, les notions psychologiques de l'ésotérisme reposent sur une connaissance pénétrante du fonctionnement psychique et de son interaction avec le corps. La vision de l'ego avancée par les traditions ne diffère pas de la structure de la personnalité décrite par la psychanalyse, laquelle n'a fait que formuler autrement une vérité connue depuis l'aube des temps.

Pour la psychanalyse, la personne est constituée d'un conscient et d'un inconscient qui comprend le "surmoi", l'instance morale héritée des parents, et le "ça", une strate où sont enfouies les émotions, les blessures censurées et cachées par un mécanisme de barrage défensif. Elle pose que tous les phénomènes psychiques ont une origine qui peut remonter à la prime enfance, que nous sommes le théâtre de deux pulsions fondamentales : le plaisir et l'agression, que le fondement de l'agir est l'égoïsme, et que le principe de plaisir doit être contrebalancé par le principe de réalité.

La notion de Soi comme but à atteindre ne se retrouve pas dans la psychanalyse de conception freudienne. Pour celle-ci, l'état de conscience du "Je suis", du "Je suis tout" est celui du bébé qui n'éprouve pas de séparation entre le moi et le non-moi. Et l'état totalement inconditionné, sans conscience ni

inconscience est celui du nouveau-né qui est quasi sans psychisme, qui ne connaît que la tension du dérangement et sa résorption dans l'apaisement. Pour la psychanalyse, ces états sont définitivement relégués à l'aurore de la vie et y retourner est le fait de la maladie mentale.

Les traditions ont bien sûr remarqué que l'état de conscience du Soi évoque celui de la prime enfance puisqu'elles le présentent comme antérieur à l'apparition de l'ego à travers les mythes d'un âge d'or primordial, d'un paradis où les hommes parlaient la même langue, vivaient en harmonie avec la nature et les animaux, dans un temps sans devenir.

Comment se fait-il alors qu'elles en aient fait un objectif à poursuivre ?

L'humanité a sans doute découvert très tôt le "paradis artificiel", cet état de conscience hors de l'ordinaire, caractérisé par l'impression de planer hors du corps, de l'espace et du temps, d'être illimité, de fusionner avec la totalité. Elle a dû aussi découvrir que cet état pouvait être atteint par certaines techniques, comme le chant répétitif, la danse rythmée, le jeûne, la drogue, l'immobilité prolongée... L'ésotérisme n'a pas ignoré ces expériences, mais il les a débarrassées de leurs aspects artificiels et exceptionnels. Il les a spiritualisées et transformées en manière d'être non plus hors de soi et de la vie mais présent à soi, au monde et à la vie.

NOTIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES

Analyser le fonctionnement de l'ego implique de s'interroger sur le processus de la connaissance et de se demander : "Que puis-je connaître ? Que vaut ma connaissance ?".

La vérité d'une connaissance dépend de l'adéquation entre la réalité et la représentation qu'on en a, entre l'être et le dire, entre deux pôles : l'objet pensé et le sujet pensant.

Pour savoir dans quelle mesure le sujet est capable d'appréhender la réalité, les traditions ont examiné la fiabilité des outils de connaissance dont il dispose.

Elles ont constaté que la perception est limitée par la physiologie du sujet, par la qualité de sa vision, de son ouïe..., par sa place dans le temps car il ne perçoit que des caractéristiques passagères, par sa position dans l'espace puisqu'il ne voit qu'une face d'un objet. C'est ainsi que, de loin, il peut prendre une tache de neige pour une vache.

Les traditions ont aussi remarqué que les concepts utilisés pour qualifier la réalité sont conditionnés par une série de facteurs. Par la mémoire, les connaissances antérieures : l'observateur croit que la tache de neige est une vache parce qu'il a déjà vu une vache. Par le désir et le refus qui interfèrent dans l'interprétation de la réalité et dans les jugements de valeur. La vision égoïste confond le bien et le mal en soi avec le bien et le mal pour soi. Ainsi la pluie est un mal pour le vacancier, mais un bien pour l'agriculteur. Par le besoin de certitude, par les croyances, les opinions et les valeurs héritées. La vérité, le bien, le beau, diffèrent selon les civilisations, les classes sociales, les religions, etc.

"Chacun prend la lumière de sa lampe pour la grande lumière du jour"

SOUF

"Tous les hommes ont raison si on met en valeur leur point de vue"

Tchouang-Tseu – TAO

Enfin, les schémas mentaux du sujet dépendent des mots utilisés et de ce

qu'ils véhiculent. N'est-il pas malaisé de concevoir un Dieu impersonnel quand la langue ne dispose pas d'un pronom neutre ? N'est-il pas plus difficile de ressentir les différences entre les types de conscience (sensorielle, intellectuelle, morale, éveillée ou non, limitée ou absolue...) s'il n'existe que le terme "conscience" pour les désigner tous ? Par ailleurs, les mots sont un obstacle à la connaissance parce qu'on n'y projette qu'un seul contenu alors qu'ils ont souvent plusieurs sens, parce qu'on croit connaître une chose quand on lui a donné un nom, et parce qu'il y a des réalités, notamment des expériences et des états, qui sont intraduisibles en concepts.

"Les mots que nous mettons sur les réalités terrestres entraînent l'illusion..."

Évangile de Philippe – CHR

"Les ignorants se laissent enliser dans les mots comme un éléphant dans la boue"

BOUD

Ayant examiné les objets de la connaissance, les traditions ont noté qu'ils n'ont pas de réalité "en soi", indépendante. D'une part, ils ne sont que l'actualisation momentanée d'un ensemble de facteurs interdépendants. Ainsi une "maison" n'existe pas en dehors de ses éléments, d'un assemblage de poutres, de briques, de fenêtres. Tout se forme et se désintègre. D'autre part, ils ne correspondent qu'à ce que la raison a isolé, sélectionné dans l'espace ou le temps, pour y voir des propriétés, des séquences et des lois. Connait-on un arbre quand on l'a classé en genre et espèce, quand on a identifié son âge, déterminé son utilité ?

L'homme est donc dans l'illusion. Sujet pensant et objet pensé sont créés par le mental et sont sans réalité autonome. Ils ne sont pas extérieurs l'un à l'autre mais en relation dans l'acte de connaître qui seul est réel. La raison ne connaît pas la réalité telle qu'elle est mais telle qu'elle la construit et se la représente.

"Tous les phénomènes terrestres ne sont que des manifestations illusoire de l'esprit et n'ont aucune réalité propre"

A. J. J. BOUD

Asnvagnosna – BOUD

“Il n’y a rien d’objectif, il n’y a rien de subjectif (...). L’objectif émane du subjectif, le subjectif de l’objectif”

Tchouang-Tseu – TAO

Le mental est limité parce qu’il fonctionne de façon binaire, par opposition, comparaison et différenciation, par “discrimination” dit le bouddhisme. Tous les concepts et les caractéristiques sont établis par rapport à ce qui est perçu comme leur contraire : chaud-froid, homme-femme, vrai-faux, haut-bas, santé-maladie, plein-vide, vie-mort...

“La définition d’une chose sans son contraire est impossible”

Rûmî – SOUF

“Tout le monde discute et émet des catégories de contraires. J’aimerais entendre un discours qui n’entre dans aucune catégorie”

Tchouang-Tseu – TAO

Le mental procède selon une logique dualiste, régie par le principe de non-contradiction : “A est différent de non-A” : une chose ne peut être à la fois elle-même et son contraire.

De ce principe découlent le principe d’identité : “A est A”, une chose est identique à elle-même, et le principe du tiers exclu : entre les contraires, il n’y a pas de troisième terme. On se trouve en face d’un dilemme : il faut choisir l’un OU l’autre des deux termes.

Cette logique est à la base de la connaissance rationnelle, positive, objective. Elle n’est pas fautive, elle est même utile dans l’activité scientifique. Mais, pour les traditions, elle ne constitue qu’un point de vue relatif, inférieur, limité à l’ordre du quantitatif et du discontinu, au monde phénoménal où les objets sont distincts et séparés, ainsi qu’aux situations et aux réalités simples. Ainsi, on ne peut aller en même temps à droite et à gauche. Elle est cependant inapte à concevoir ce qui est union des contraires, ni ce qui est un, ni ce qui est à la fois un et multiple. D’autant plus que penser ou imaginer le “un” implique la séparation, l’opposition entre celui qui pense et ce qui est pensé.

“Dire le un crée le deux”

Tchouang-Tseu – TAO

“Comme vous êtes la cause de l’opposition, il n’existe pas d’opposition en dehors de vous”

Dôgen Zenji – ZEN

“La source de l’erreur est dans la discrimination”

Milarépa – BOUD

“C’est seulement parce que notre vue n’est pas intégrale, parce qu’elle repose sur le mental et la raison et sur l’idée séparative de l’ego que notre perception mentale des choses est une ignorance”

Sri Aurobindo – HIN

Pour l’ésotérisme, l’homme possède une autre faculté : la connaissance intuitive qui peut, elle, saisir la réalité de manière absolue, synthétique, c’est-à-dire dans la coexistence des contraires, et de manière immédiate, c’est-à-dire sans l’intermédiaire des concepts.

L’intuition exige d’entrer dans une autre logique qui accepte le paradoxe, celui-ci se définissant comme une absurdité pour le bon sens. Les propositions “A est A” et “A n’est pas non-A” ne valent que dans l’expérience courante : un homme n’est pas une femme. Dans une autre perspective, “A est A et non-A”. Cela ne veut pas dire que A est sans réalité, mais qu’il n’est qu’un aspect de la réalité. Entre l’affirmation et la négation, il y a un troisième terme. C’est l’optique du tiers inclus.

Le troisième terme n’est pas un compromis entre les opposés, mais leur dépassement dans une totalité qui les réconcilie sans les supprimer. Ce n’est pas une synthèse obtenue dans le temps, après la disparition de la thèse et de l’antithèse. Au-delà de l’opposition entre le noir et le blanc, il y a non pas le gris mais la coexistence du noir et du blanc. Au-delà de l’opposition entre le masculin et le féminin, il y a la coexistence du masculin et du féminin, l’androgynie. Au-delà de l’opposition entre la mort et la vie, il y a l’éternelle transformation de la forme, de l’énergie.

“Celui qui professe le vrai sans voir le faux, l’ordre sans voir le désordre ne comprend rien à l’ordre de l’univers ni aux réalités des êtres”

Tchouang-Tseu – TAO

“Des choses opposées en apparence peuvent en fait œuvrer ensemble”

Rûmî – SOUF

“Lumière et ténèbres, vie et mort, droite et gauche, sont frères et sœurs. Ils sont inséparables”

Évangile de Philippe – CHR

Cette logique admet aussi la formule : “A n’est ni A ni non-A”. La réalité ultime est au-delà de l’affirmation et de la négation, au-delà de tout discours. Elle est indéfinissable.

La logique dualiste sépare, oppose, exclut : toute affirmation inclut une négation. Dans la logique paradoxale, le OU du dilemme est remplacé par le ET qui rassemble et englobe.

“La grande intelligence englobe, la petite intelligence discrimine”

Tchouang-Tseu – TAO

La raison se veut extérieure à son objet ; l’intuition procède par identification à son objet. La raison connaît des objets de manière fragmentaire et indirecte ; l’intuition saisit la totalité sans intermédiaires. La connaissance rationnelle est conscience et pensée de quelque chose, elle se parle, s’écrit, se formule ; la connaissance intuitive ne peut que se vivre, elle ne peut s’atteindre que dans un état de non-pensée ([\[2\]](#)).

Pour accéder à la connaissance intuitive, l’homme doit prendre conscience des conditionnements de son mental, se libérer du fonctionnement dualiste en apprenant à “embrasser les contraires” dit le soufisme, à “oublier la distinction entre le pour et le contre” dit le taoïsme. Il doit retrouver sa vraie nature qui n’est pas celle du “Je pense”, mais celle du “Je suis”, du Soi uni à la réalité.

C’est ce travail que propose la Voie initiatique dont traite le chapitre suivant.

Les notions épistémologiques ne sont pas extravagantes. Elles reposent sur une intuition de la nature du réel et sur une analyse critique du processus de la

connaissance qui rejoignent les positions de la science post-newtonienne ([\[3\]](#)).

NOTIONS MÉTAPHYSIQUES

Le Transcendant de la religion

Incapable de sortir de son sentiment d'incomplétude et d'accéder à cet état absolu que nous avons appelé le Soi, l'homme a projeté sur un Être supérieur les qualités de cet état. Affranchi des limites propres au mortel, cet Être est infini, éternel et immuable (sans devenir), unique (sans semblable de même nature), spirituel (non corporel), non conditionné (libéré des causes), oisif (sans action visant à un résultat), inaltérable (sans mouvement d'ordre émotionnel).

Il va de soi que ce Transcendant lointain et inaltérable ne peut se préoccuper de la marche du monde ni s'émouvoir des actions des hommes, qu'avec Lui il n'y a aucune rencontre possible et qu'il est inutile de Lui rendre un culte. Comment sortir de cette impasse qui ne résout pas la souffrance et le manque, qui n'offre aucune réponse aux désirs de bonheur, de fusion, d'éternité ? Comment établir un lien avec le Transcendant ?

La religion va rendre le Transcendant familier en L'imaginant comme une personne et en Lui attribuant des qualités, humaines cette fois, mais portées à leur perfection. Dieu sera la bonté "infinie", la science "infinie", la miséricorde "infinie", la sagesse "infinie"...

Le vieil enfant qui a besoin d'être aimé, reconnu, consolé, satisfait, sécurisé, protégé, qui a la nostalgie d'un état fusionnel, se représente l'Être suprême comme un parent tout-puissant qui se soucie de sa progéniture. Le Transcendant est doté de qualités maternelles : Il est bon et fécond, mais surtout de qualités paternelles : père omniscient, Il voit et entend tout ; protecteur provident, Il gouverne avec sagesse et pourvoit aux besoins de ses enfants.

Bien que totalement au-delà du monde, Il va entretenir des relations avec celui-ci. Sortant de son immobile transcendance, Il entre dans l'histoire en tant que créateur, acteur et terme de son évolution. Il se révèle à certains hommes privilégiés, à Moïse, à Mahomet par l'intermédiaire de l'ange Gabriel, ou aux rishis, les saints des premiers âges védiques. Ces prophètes, même s'ils s'adressent parfois à Dieu, ne sont pas ses interlocuteurs mais ses locuteurs. Ils restituent sa parole éternelle et par conséquent intangible, laquelle sera coulée

dans des écrits sacrés considérés comme la révélation d'un texte exemplaire qui réside en Dieu, qui est Dieu. Pour l'islam, le Coran a son prototype en Dieu. Pour les hindous, "le Veda existait avant toute chose, avant l'homme et avant la terre". Pour les Chinois, les livres "coexistant avec le Souffle originel" restèrent des millénaires dans les cieux avant d'être confiés aux hommes.

Quand Il parle aux hommes, le Dieu-père s'adresse à eux comme à des enfants inquiets. Il leur donne des règles précises et des limites claires en définissant le bien et le mal, le licite et l'interdit. Il détaille les gestes, les rites, les œuvres à exécuter pour Le satisfaire. Il se complaît parfois dans une incroyable énumération de préceptes, mais ramène en général la loi à quelques obligations et interdits essentiels : dix chez Moïse, cinq dans l'islam ([4]). Les commandements de l'Église émanent de la hiérarchie mais, comme le pape est le représentant infallible de Dieu, cela revient au même ([5]).

En somme, ce que Dieu exige de l'homme est un minimum à faire ou ne pas faire pour devenir un juste qui connaîtra le bonheur après la mort. Car, si la loi vient d'en haut, la comptabilité des fautes et des mérites doit également venir d'en haut. Le législateur est aussi le juge qui pèse les actions, relève les transgressions, accorde son pardon, attribue punition et récompense.

Le Transcendant peut encore se manifester à travers une forme matérielle, dans une lueur, une nuée, le tonnerre, un buisson ardent..., en s'introduisant dans des lieux ou des objets, voire en prenant une forme humaine comme les avatars, les manifestations, de Vishnou, ou comme le Christ qui est en Lui-même la révélation chrétienne. En tant qu'être incarné, Il peut naître et mourir, s'unir à des mortelles, éprouver tous les sentiments humains, et, de temps à autre, reprendre une forme plus ou moins surnaturelle pour révéler sa véritable nature, comme Krishna à ses parents, comme le Christ lors de sa Transfiguration. Il peut même s'incarner plusieurs fois. Pour l'hindouisme, Il prend forme humaine chaque fois que le requiert le salut de l'humanité. Râma est la septième incarnation de Vishnou, Krishna la huitième et sa descente la plus totale. Pour le catholicisme, l'eucharistie est une transsubstantiation et non un symbole, les substances pain et vin se transforment réellement, chaque fois que le rite est accompli, en corps et en sang du Christ.

De son côté, l'homme peut entrer en contact avec ce Dieu personnel intéressé par son sort. Le Dieu de la religion n'est pas insensible aux actes de ses enfants. On peut se Le concilier par le culte, des sacrifices, des prières ou des

bonnes œuvres. En échange, on peut beaucoup attendre de Lui : la pluie, la guérison, la réussite, la victoire sur ses ennemis, l'immortalité et le bonheur éternel.

La relation à Dieu est d'ordre psychologique. On y trouve une large gamme de sentiments humains. Face au Seigneur, on est pénétré de vénération, de soumission et de crainte. On implore sa protection et sa pitié. Au Père-parent, plein de sollicitude pour ses enfants, on demande consolation, soutien moral et pardon pour ses manquements. On peut L'aimer et en être aimé. Et puis, il y a le Père-ami, le père devenu le fils et le frère aîné qui donne la main et montre l'exemple, le semblable et le proche auquel on peut s'identifier, avec lequel on peut entretenir une relation intime.

Dans la religion, bien que le Transcendant prenne une forme "proportionnée à notre compréhension", comme disent les théologiens, une séparation subsiste entre l'homme et le Tout-puissant. Mais la communication circule. L'homme parle à Dieu. Dieu parle de Lui à certains élus. Beaucoup d'hommes parlent à sa place.

Si l'on examine la religion à la lumière des notions psychologiques et épistémologiques de l'ésotérisme, on constate qu'elle ne remet en question ni l'ego ni la vision dualiste. La satisfaction du désir est attendue d'un Être extérieur, soit ici-bas soit dans l'au-delà. La frustration devant les limites et les épreuves de la vie est remplacée par la soumission à la volonté du Père qui sait ce qui est bon pour ses enfants et est compensée par la promesse de la vie éternelle. La souffrance trouve une solution exogène. Le dualisme règne en maître : le fini s'oppose à l'infini, l'homme à Dieu, le bien au mal, la vérité révélée à l'erreur, le paradis à la vallée de larmes.

Le Transcendant de l'ésotérisme

Si le Dieu de la religion émane d'un besoin psychologique, le Transcendant de l'ésotérisme procède plutôt d'une réflexion logique. Celle-ci repose sur un postulat : le Transcendant ne peut, par définition, être le produit d'une construction mentale. Dès qu'on se Le représente ou qu'on L'imagine, on Le limite, on Le ramène à un contenu de pensée et Il n'est plus transcendant. On ne peut donc Lui associer aucun des attributs positifs obtenus par extrapolation de qualités humaines, ni aucun des attributs négatifs obtenus par opposition à la nature humaine.

“Si Dieu est Dieu, il le tient des créatures (...). Avant que les créatures ne soient, Dieu n’était pas Dieu”

Maître Eckhart – CHR

Si on enlève l’attribut d’une proposition, il reste le sujet et le verbe être. Il reste “Il est”. Si on ne peut dire du Transcendant “Il est ceci ou cela”, il reste “Il est l’Être”. Mais, pour l’ésotérisme, dire de Lui qu’il est l’Être par excellence, l’Être suprême séparé des êtres particuliers, c’est encore Le limiter. Car “être” est une détermination partagée par tout le réel. Tout ce qui est “est”. Et dès qu’on affirme quelque chose on exclut son contraire. L’Être s’oppose donc au Non-être. Or, par définition, le Transcendant ne peut être opposé à rien. S’il y avait quelque chose d’extérieur au Transcendant, quelque chose qu’il n’englobe pas, Il serait limité et ne serait plus transcendant. Ainsi, rien n’existe hors de Lui, rien n’existe hors Lui, ni le néant, ni la création, ni l’homme, ni le diable.

Le Transcendant de la religion relève d’une mentalité dualiste ; celui de l’ésotérisme, d’une pensée paradoxale qui le pose comme Un, à la fois Être et Non-être. En tant que Non-être, Il est la possibilité d’être ou de ne pas être qui est plus vaste que l’Être et antérieure à lui. Il est Infini. En tant qu’Être, Il est la possibilité d’être de toute la réalité, totalité encore rassemblée dans une union indifférenciée. Il est Absolu, c’est-à-dire non dissociable.

Nous avons vu que la raison ne peut connaître ce qui est Un. Le Transcendant est indéfinissable, au-delà des concepts, au-delà des définitions positives et négatives. Il ne peut donc être désigné qu’en disant comme les hindous : “Il n’est ni ceci ni cela”, ou par une interrogation, comme le “Qui ?” de la kabbale. Il ne peut recevoir de nom parce que nommer c’est définir et réduire. “On ne peut ni Le dire ni L’écrire” dit Platon. C’est le “Sans nom, le Vide obscur, le grand Éloignement fermé comme un pli scellé, l’Outre close” du taoïsme, “l’incompréhensible Absolu” du Veda, “les Ténèbres insondables, le grand Mort, le Cela” des Upanishads, “le grand Nom inconnu, la Nuée opaque” du soufisme, “le Lieu, le Minuit, l’Occulte de l’occulte, le Dieu caché en Lui-même dans les profondeurs de son néant” de la kabbale, le “Fonds, Celui qui n’est pas, Abîme et Silence” des gnostiques.

Les Aztèques et les Athéniens avaient dédié un temple au Dieu inconnu “que personne ne voit ni ne connaît”. Ces sanctuaires, vides d’effigie, ont été interprétés comme un signe d’accueil aux dieux étrangers, par indifférence religieuse ou par souci politique d’assimiler toutes les croyances. On peut se demander s’ils ne symbolisaient pas plutôt le Transcendant indicible ?

“Le Tao qu’on tente de saisir n’est pas le Tao lui-même ; le nom qu’on veut lui donner n’est pas son nom adéquat”

Lao-Tseu – TAO

“Cela, connais-le comme Brahman, non comme ce qui est adoré ici-bas. Là, n’atteint pas la vue, n’atteint pas la parole, ni le mental”

Une Upanishad – HIN

“Ce que Dieu est, nul ne le sait. Il n’est ni lumière, ni esprit, ni sagesse, ni intelligence, ni amour, ni vouloir, ni bonté, ni chose, ni d’ailleurs non-chose, ni essence, ni affect”

Silesius – CHR

“Si j’avais un Dieu que je puisse connaître, je ne Le tiendrais pas pour Dieu. Dieu est sans nom. Si je dis : Dieu est un être, ce n’est pas vrai, Il est un être au-dessus de l’être et une négation superessentielle. Ni Père, ni Fils, ni St. Esprit, un quelque chose qui n’est ni ceci ni cela”

Maître Eckhart – CHR

“La nature de l’Un n’est donc pas une chose ; elle n’a ni qualité ni quantité (...) elle n’est ni en mouvement ni en repos ; elle n’est ni dans un lieu ni dans un temps...”

Plotin – ANT

L’ésotérisme demande de se débarrasser de la vision religieuse de Dieu. Dans ce processus, Dieu s’éloigne, se referme en Lui-même, se “refroidit” en quelque sorte, et l’enfant blessé en quête d’amour et de protection qui sommeille au cœur de l’homme n’étreint plus que le vide. Il n’y a plus d’interlocuteur, il n’y a plus personne, seulement un “quelque chose” impersonnel et incompréhensible ([6]).

La manifestation

La notion religieuse de création théâtrale à partir du néant est étrangère à l'ésotérisme car elle est incompatible avec la notion de transcendance. En premier lieu parce que le fait de créer à partir de "rien" implique un néant extérieur à l'Absolu, or rien ne peut Lui être extérieur. Pour la même raison, il ne peut y avoir une création séparée de Lui. Ensuite parce que la création est un moment historique possédant un "avant" et un "après". Or l'Absolu est hors du temps, sans histoire. Enfin, la création suppose un acte gratuit. Or le Transcendant impersonnel ne peut éprouver ni le besoin ni le désir de produire quelque chose.

“Dieu opère, la Dèité n’opère pas, elle n’a rien à opérer, il n’y a pas d’opération en elle, elle n’a jamais eu aucune opération en vue. Dieu et la Dèité diffèrent par l’agir et le non-agir”

Maître Eckhart – CHR

Alors, puisque monde il y a, comment justifier son existence ? Comment réintroduire la différence dans l'indifférencié, le multiple dans l'Un, le devenir dans l'immuable, le relatif dans l'Absolu ? Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Comment s'est effectué le passage de rien à quelque chose et à la multiplicité des choses ? Ces questions, qu'on peut qualifier de "métaphysiques", ne sont plus liées au problème de la souffrance et de la mort mais à celui du surgissement de la vie ([7]).

La réponse de l'ésotérisme est que le Transcendant contient la totalité des possibles, et donc celui du devenir, du relatif, du multiple. La totalité du réel réside dans le Transcendant de toute éternité, sous forme de potentialité, de non encore manifesté.

Pourquoi le Transcendant se manifeste-t-Il ? C'est en tant qu'Être qu'il se manifeste. Car se manifester est une caractéristique de l'Être. Comment se manifeste-t-Il ? Par un processus de projection, d'extériorisation, de déploiement, d'épanchement, de différenciation progressive. Le Transcendant n'a pas fabriqué un monde différent de Lui, Il se manifeste Lui-même en tant que monde.

“La création reposait dans le sommeil du Non-être, tel un enfant avant son premier souffle”

Djâmî – SOUF

“Au commencement, Cela seul respirait tranquillement, ne produisant aucun souffle, enveloppé en soi-même. Au commencement, l’obscurité était enfouie dans l’obscurité. Tout n’était qu’un rien indistinct. Les dieux sont postérieurs à la création. Alors, d’où vient cette création ? Lui seul le sait et peut-être ne le sait-Il pas”

Le Rig-Veda – HIN

“Tous les êtres sont issus de l’Être ; l’Être est issu du Non-être”

Lao-Tseu – TAO

“Tout est contenu dans l’expiration divine, comme le jour dans le crépuscule du matin”

Ibn Arabî – SOUF

PROCESSUS DE LA MANIFESTATION

En tant que Un, le Transcendant contient de manière indifférenciée tous les principes de l’univers. Il est le “grand oisif” statique et non agissant, sans conscience de Lui-même parce qu’être conscient suppose une division intérieure en sujet et objet, un “Je me pense”. Il est totalement non manifesté, y compris à Lui-même.

“Existence négative... pause qui précède les premières mesures de la symphonie, silence derrière chaque note, toile blanche au fond du tableau...”

Ben Shimon Halevi – KAB

“Il ne sait pas qu’il est lui-même parce qu’il n’est pas quelque chose”

Erigène – CHR

“Comme un homme serré dans Y embrassement d’une femme qu’il aime ne sait plus rien d’un dehors et d’un dedans”

Pour que la manifestation puisse s’amorcer, il faut que ce qui était immobile se mette en mouvement. Et pour qu’il y ait mouvement, il faut qu’il y ait deux pôles, qu’une différenciation s’effectue à l’intérieur de l’Un, que ce qui était uni se sépare. Certaines traditions présentent cette différenciation du Transcendant comme sa polarisation en principes actif et passif, masculin et féminin. Pour d’autres, le

Transcendant prend conscience de Lui-même, se manifeste à Lui-même, se prend Lui-même pour objet de connaissance. Il ne s’agit pas d’une connaissance psychique ou intellectuelle, d’une introspection ou d’une pensée, mais d’une contemplation.

En se connaissant Lui-même, Il introduit en Lui une dualité. Il est sujet : Celui qui connaît, et objet : Celui qui est connu. En fait, il n’y a pas de vraie dualité. Les deux pôles ne sont pas séparés mais en interaction. Le Transcendant n’est jamais deux. Il est Un ou Trois : sujet, objet et relation entre eux dans l’acte de la connaissance. Le ternaire divin n’est pas trois personnes, mais trois aspects du Transcendant qui se manifeste à Lui-même.

“... Dieu, qui est dégagé de toute matière, est appelé la Connaissance, le Connaissant et le Connu”

Abulafia – KAB

“Le Trois de la triade parfaite est un Trois qui ne diffère pas de l’Un”

Le Yi-King – TAO

“En tant que créateur, Il est Trois et Un, mais en tant qu’infini, Il n’est ni Trois ni Un, ni aucune chose qu’on pourrait dire”

De Cues – CHR

La relation entre le sujet et l’objet est à l’origine du cosmos. C’est l’Esprit, appelé aussi le Logos, le Verbe, la Parole, la Lumière, le Souffle cosmique..., la première forme, non matérielle, à l’origine des formes concrètes.

“Au commencement, le Verbe était (...). Tout fut par lui et sans lui rien ne fut”

Évangile de Jean – CHR

“Au commencement était Brahman. Avec Lui était Vâk, la parole”

Le Rig-Veda – HIN

En se connaissant Lui-même, le Transcendant peut s'énoncer, formuler la première phrase, celle qu'il propose à Moïse qui Lui demandait son nom : “Je suis l'Être”, “Je suis Celui qui suis”. Il est passé de l'état où Il n'est ni Être ni Non-être à l'Être, de l'état où Il n'est ni conscience ni inconscience à la conscience. Il s'est manifesté à Lui-même.

C'est donc en tant qu'Être, en tant que “Trois”, qu'il se révèle et que l'homme peut Lui donner des attributs, qu'il passe des ténèbres “pour nous” à la lumière “pour nous”. Ce qui explique le début de la Bible où la Genèse commence par l'apparition de la lumière et l'importance du nombre trois dans maintes traditions.

“Sa face (au Tao) supérieure n'est pas illuminée, sa face inférieure n'est pas obscure”

Lao-Tseu – TAO

“Le nombre trois, le plus parfait de tous, est l'image sensible de la divinité”

Eusèbe – CHR

“Les enfants d'Israël voulaient savoir si la manifestation du Divin qui leur était accordée provenait de l'Ancien, du Très-Secret, du Transcendant, qui, étant au-dessus de la compréhension, est appelé Aïn (Non-être) ou du “Petit Visage”, l'immanent, qui est désigné par Yahveh (l'Être)”

Le Zohar – KAB

En tant qu'Être, le Transcendant n'est plus statique mais énergie qui se diffuse, Principe dynamique de la manifestation. En se pensant Lui-même, le Principe pense un des univers possibles qui sont en Lui : notre univers. Cette

pensée engendre un modèle, un monde idéal, archétypal dont le monde visible sera le reflet. L'Homme idéal, archétypal, image de l'Être, précède l'apparition des hommes concrets formés à son image. Le haut est dans le bas et le bas dans le haut.

“Le Souffle primordial voit le tableau du monde peint par Lui-même sur un canevas qui n'est autre que Lui-même...”

Shankara – HIN

“En vérité, Il se connaissait lui-même : “Je suis Brahma”, et par là Il devint le tout”

Une Upanishad – HIN

“Les modes divins sont représentés sous la forme des idées archétypes, d'abord au niveau de la connaissance divine, ensuite au niveau du monde sensible, qui est le théâtre de la manifestation, ou un miroir représentant l'Être divin, l'Absolu”

Djâmi – SOUF

La dernière étape de la manifestation correspond à l'apparition du monde matériel, des formes concrètes, de l'espace et du temps. Il n'y a donc pas à proprement parler de “processus” avant ce stade.

Plus le Principe se manifeste, plus Il se différencie. Ce qui était uni en Lui se manifeste dans l'univers sous forme d'opposés, de dualité. Ainsi on pourrait dire que l'Un est homme-femme ; au niveau du monde idéal, Il devient l'archétype, l'androgyné, homme et femme ; dans le monde sensible, Il s'incarne en homme ou en femme.

L'ensemble de la réalité matérielle est donc une émanation de l'Un. Il est dans tout à des degrés différents, dans le minéral, le végétal, l'animal, l'homme, et même dans le fumier, soulignent l'alchimie et le taoïsme. Dans cette perspective, le relatif, le devenir, le multiple, ne sont que des modalités, des formes du Principe sans forme. Le multiple était dans l'Un et l'Un est dans le multiple.

Pour le bouddhisme, le monde manifesté est “impermanence” ; selon l'hindouisme, il est “illusion” ; le taoïsme le décrit comme un “rêve” et l'islam comme un “voile”. Ces affirmations ne veulent pas dire que le monde n'est pas réel mais qu'il est erroné de le considérer comme une réalité “en soi”, absolue et

indépendante du Principe.

“Ceci (le monde sensible) en vérité est Cela (le Brahman). Ceci n’est rien que Cela, rien que le réel (...). Qui sait que Brahman est toute réalité, celui-là est maître des mondes. Car Brahman est tout le réel”

Une Upanishad – HIN

“Certains comprirent “Ne suis-je pas votre Seigneur ?” comme “Ne suis-je pas Dieu ?”, d’autres comme “Ne suis-je pas votre ami ?” et d’autres encore comme “Ne suis-je pas tout ?”

Kharaqânî – SOUF

“... vie et être de Dieu sont aussi dans une pierre ou dans un morceau de bois et aussi dans d’autres créatures”

Maître Eckhart – CHR

“Ne demandez pas si le Principe est dans ceci ou dans cela. Il est là dans tous les êtres...”

Tchouang-Tseu – TAO

“Rien dans l’univers, parmi tous les mondes, ainsi que dans toutes les parties de la Fabrication, comme le minéral, le végétal, l’animal et l’humain, qui ne comporte des étincelles de sainteté déposées dans les coquilles...”

Louria – KAB

“Tout, absolument tout, est interdépendant : (...) tout est nature de Bouddha et la nature de Bouddha est tout (...). Ne considérez pas les montagnes, les rivières et la terre elle-même comme extérieures à vous, comme différentes de vous, sous prétexte qu’elles ne vivent pas selon notre mode”

Dôgen Zenji – ZEN

“Même les choses inanimées possèdent quelque chose du Bien (l’Un)...”

Plotin-ANT

“... chaque homme le possède, Il est en chaque lieu, en toi, en moi, en chaque chose dans le temps et dans l’espace”

ALCH

Ni entité séparée, ni personne, ni Être suprême, sans forme au-delà des formes particulières et présent en elles, le Transcendant de l’ésotérisme est à la fois définitivement autre dans sa dimension transcendante, et totalement ici dans sa dimension immanente, non manifesté et manifesté, un et multiple, infini et fini, absolu et relatif, à la fois plus lointain et plus proche que celui de la religion. Ce paradoxe a été traduit dans une formule célèbre que l’on retrouve aussi bien dans le soufisme, la kabbale et l’alchimie, que chez Pythagore et Platon... : “Ce qui est au-dessous est (comme ce qui est) au-dessus et ce qui est dans l’intérieur est (comme ce qui est) à l’extérieur”.

“Cela est lointain, Cela aussi est proche ; Cela est au-dedans de ce tout, Cela aussi est hors de ce tout”

Une Upanishad – HIN

“Il (le Principe) est là dans tous les êtres (...) mais Il n’est pas identique aux êtres, n’étant ni diversifié (Absolu) ni limité (Infini)”

Tchouang-Tseu – TAO

“La Voie pénètre tout. Cependant (...) la Voie reste aussi éloignée que le ciel de la terre”

Dôgen Zenji – ZEN

“Il n’est rien de ce qui est (...) et Il est pourtant tout en tout”

Pseudo-Denys l’aréopagite – CHR

“Il (...) possède deux aspects, l’un par lequel Il se distingue de toutes choses, (...) l’autre par lequel Il se voile et se nomme Allâh (Dieu, l’Être). Ne vois-tu pas que tous ses attributs se ramènent à Allâh et Allâh à Huwa (Lui, le Transcendant)”

Ibn Arabî – SOUF

EXEMPLES DU PROCESSUS DE LA MANIFESTATION

Pour le taoïsme, le Tao sans nom se transforme en Tao qui peut être nommé. Il est alors le Un, le grand Commencement. Pour engendrer le multiple, le Un se polarise en deux principes complémentaires : le yang et le yin (principe actif et principe passif, ou le masculin et le féminin, ou le ciel et la terre). Dès ce moment, il est en fait trois : le yin et le yang, plus leur relation. Dès lors, le mouvement, l'alternance, la transformation, créateurs de toute vie, peuvent commencer leur action. Et la manifestation matérielle apparaît. Le Tao "s'écoule dans le courant des formes".

"Le Tao engendre Un. Un engendre Deux. Deux engendre Trois. Trois engendre tous les êtres du monde"

Lao-Tseu – TAO

Pour l'hindouisme, le Transcendant (Brahman neutre, Cela) se manifeste en Ishwara (l'Être), lequel devient qualifiable dans la Trimurti (la triple manifestation) qui représente ses aspects, ses fonctions : Brâhma (masculin), le Principe dans son aspect producteur des êtres manifestés, Vishnou dans son aspect animateur et conservateur de la vie, et Shiva dans son aspect transformateur. Le passage au multiple se fait par polarisation de Ishwara en deux principes : Purusha et Prakriti, essence et substance, masculin et féminin, dont l'union engendre le Bouddhi (l'esprit universel), source de l'ensemble de la manifestation.

"À l'origine, il n'existait que Brahman (le Transcendant), Lui tout seul. Étant seul Il ne se manifestait pas. En regardant autour de Lui, Il ne vit rien d'autre que Lui-même. Il prononça d'abord : "Je suis"

Une Upanishad – HIN

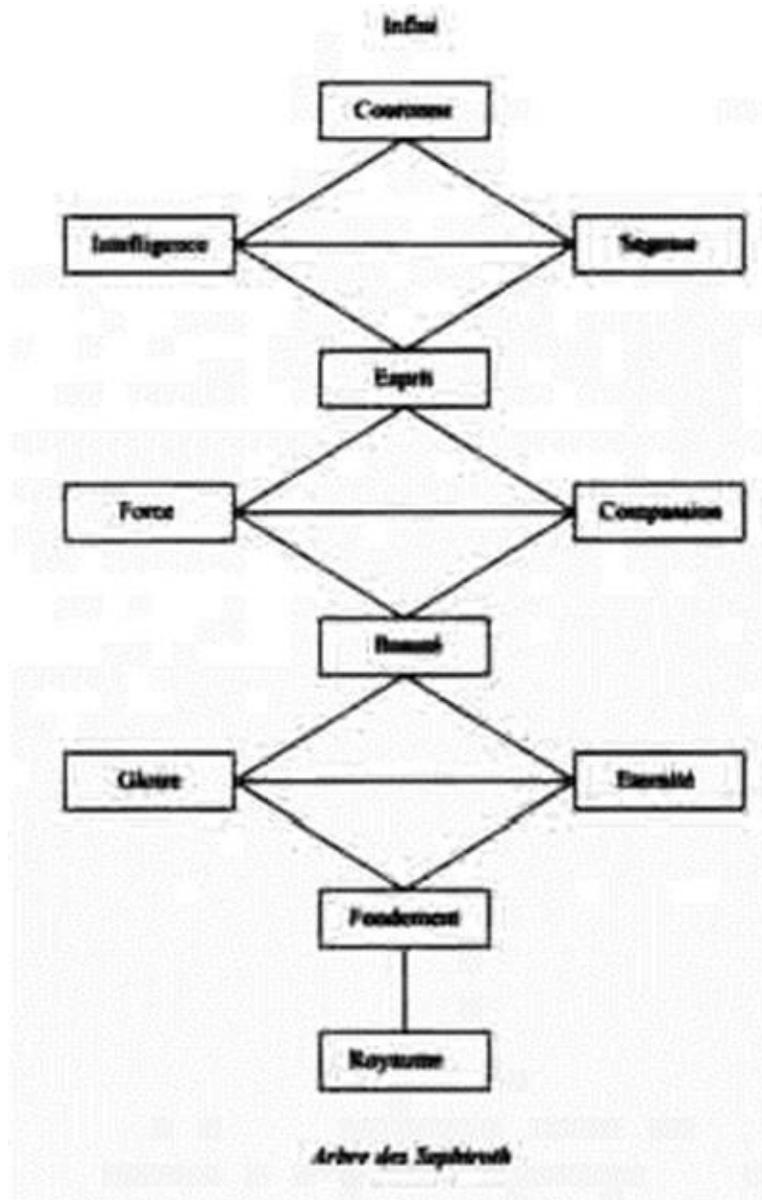
Pour la kabbale, l'infini se manifeste en infinie Lumière (l'Être). Celle-ci s'épanche à travers l'arbre des Sephiroth. Chaque Sephira exprime un aspect, une qualité, un attribut de l'Être. Les trois premières Sephiroth (Couronne, Intelligence et Sagesse) constituent la grande face divine.

Ce premier ternaire engendre les trois Sephiroth suivantes (Jugement, Compassion et Beauté) qui forment la petite face divine et constituent

l'archétype de la création, son modèle idéal. Celles-ci en engendrent trois autres (Gloire, Force, Fondement), lesquelles s'actualisent dans la dernière, "le Royaume", le monde matériel récipient de toutes les énergies divines. L'arbre des Sephiroth constitue ainsi le développement du Nom de Dieu, sa fragmentation en différents Noms.

"... de sa grande lumière rayonnèrent ces instruments que les sages ont appelé "Sephiroth" tandis que l'effusion de la Cause première (...) dans ces instruments, a été dénommée émanation..."

Acher ben David – KAB



Pour le soufisme, le Transcendant fermé (Lui, Celui qui se suffit à Lui-même) se pose en Connaissant et Connue à l'intérieur de Lui-même. Il accède alors à l'Être qui peut être approché à travers ses Noms, ses attributs. Celui-ci se polarise en forme divine et forme du monde, principes actif et passif. On symbolise cette polarisation en disant que Dieu crée "avec ses deux mains", une image que l'on retrouve dans la kabbale. Présent à Lui-même, L'Être se manifeste en Présence intérieure (le monde des archétypes) et Présence extérieure (le monde de la création). La création à son tour contient deux Présences : l'âme divine et la matière.

“... L’univers est l’expression extérieure et visible de la “Réalité” et la “Réalité” est la réalité intérieure et invisible de l’univers. Avant d’être manifesté à la vue extérieure, l’univers était identique à la “Réalité”, et la “Réalité”, après cette manifestation, est identique à l’univers”

Djâmî – SOUF

La notion de manifestation a une conséquence de taille dans la vision de la nature humaine. En effet, si le Principe est tout, Il est aussi dans l’homme. Certaines idées religieuses se voient ainsi écartées. L’homme n’est pas une création privilégiée de Dieu mais une des manifestations du Principe. Le monde n’a pas été créé pour l’homme, puisque le monde et lui font partie de la même manifestation. Le corps n’est pas méprisable car il participe, lui aussi, de l’universelle manifestation. L’homme n’est pas séparé de Dieu, il est lui-même divin.

L’homme n’est pas issu du néant et destiné à se survivre comme immortel. Avant de naître, il existait comme virtualité dans le Principe et, après sa mort, il

retourne au tout dont il provient (**[8]**). C’est pourquoi les soufis affirment ne pas avoir été créés. C’est pourquoi les gnostiques interprètent l’expression “Le Verbe s’est fait chair” comme l’affirmation de l’incarnation divine au sein de chacun, incarnation dont le Christ n’est que le témoin le plus parfait.

Au Christ qui dit : “Avant qu’Abraham fût, je suis”, répondent en écho Mahomet : “J’étais un prophète alors qu’Adam était parmi l’eau et l’argile”, Krishna : “Il n’est pas un seul instant où je n’aie jamais été” et Bouddha : “C’est moi qui suis l’aîné du monde”.

Dans l’approche métaphysique, le Soi est la présence du Transcendant dans l’homme. Le “Je suis” pur, que la religion avait placé dans l’au-delà, réintègre le cœur des mortels. Par l’ego, la forme, les êtres humains sont tous différents ; par le Soi, ils se ressemblent et participent à la Réalité une, éternelle et universelle.

“L’éternel, ton Dieu, est à l’intérieur de toi (...) textuellement et l’intelligent comprendra”

KAB

“... originellement sans forme, Il est Transcendant. Tous les êtres du monde

qui Le possèdent en eux ignorent pourtant son existence”

Tchouang-Tseu – TAO

“Il y a, en vérité, deux aspects de Brahman : le corporel et l’incorporel, le sensible et le transcendant. Tissé à eux, Je suis leur âme. Je vis au fond de chaque être”

Une Upanishad – HIN

“Veillez à ce que personne ne vous égare en disant : “Le voici, le voilà”. Car c’est à l’intérieur de vous qu’est le Fils de l’homme”

Évangile de Marie – CHR

.. Dieu s’est décrit Lui-même comme l’Extérieur et comme l’intérieur, et Il a manifesté le monde à la fois comme intérieur et comme extérieur, afin que nous connaissions l’aspect intérieur (de Dieu) par notre propre intérieur, et l’extérieur (le monde) par notre extérieur”

Ibn Arabî – SOUF

Le Transcendant de l’ésotérisme ne se révèle ni ne parle à l’homme. Sa seule extériorisation, sa seule parole est sa manifestation. Et l’homme ne peut ni en parler, ni Lui parler. Ce qui est Un reste indicible. La parole est perdue dans tous les sens de l’expression.

“Le Verbe sort d’un abîme de silence, prononce une brève parole et retourne dans un abîme de silence”

Hésychasme (^[9]) –CHR

“Quant à Lui, le Brahman, Il ne s’exprime que par des négations”

Une Upanishad – HIN

“Quiconque témoigne que Dieu est Un, Lui associe un autre”

Hallâj – SOUF

La parole est perdue, mais elle peut être retrouvée. Le Transcendant est inaccessible par la raison ou l'imagination, mais l'homme peut le découvrir à l'intérieur de lui-même, en faisant taire son ego pour s'identifier au Soi par la connaissance intuitive et entrer dans l'état édénique du "Je suis" sans manques ni limites.

"Dans le chemin vers sa Transcendance absolue, la connaissance de ta propre nature te suffira pour connaître son essence"

Sanâ'î – SOUF

"Plus petit que ce qui est le plus petit, plus grand que ce qui est le plus grand, l'Atman (le Transcendant) repose, caché, dans le cœur de la créature. Qui sinon notre propre Atman (le Soi) est capable de connaître ce Dieu auquel on ne peut concevoir aucun attribut"

Une Upanishad – HIN

LA CONVERSION INTÉRIEURE

Les points de vue psychologique, épistémologique et métaphysique se rejoignent pour avancer que l'homme n'est ni ce qu'il croit être ni ce qu'il pourrait être.

Pour l'ésotérisme, ce constat n'a d'intérêt que s'il sert de point de départ à un travail de transformation progressive du mental, à un changement de perspective sur soi-même et sur sa relation au monde et à autrui, à une conversion du désir de choses extérieures à soi en quête de son être profond.

Ce travail, c'est "la Voie", un voyage vers quelque chose de neuf, mais qui était là en puissance, une marche en avant qui est retour à l'origine, à notre réalité profonde, un chemin qui amène l'homme à "retourner à sa source" (taoïsme, kabbale), à se "souvenir de Dieu" (soufisme), à "se souvenir de Bouddha", à "remonter le courant" (bouddhisme), à "revenir sur ses pas et marcher" (Zen). C'est la "réminiscence" de Platon, le "renversement des lumières" de la kabbale.

Il ne s'agit donc pas, comme dans la religion, d'attendre une réponse aux questions : "Qui sommes-nous ?" et : "Où allons-nous ?", mais de s'engager dans un processus d'auto-révélation, de découverte de soi, et de se mettre en marche sans bien savoir encore où on va arriver.

"Il faut cesser de regarder ; il faut, fermant les yeux, échanger cette manière de voir pour une autre et réveiller cette faculté que tout le monde possède, mais dont peu font usage"

Plotin – ANT

"... retournez votre lumière, introvertissez votre vision"

Iin-Tsi – ZEN

"... se retourner c'est ceci : regarder à l'intérieur pour voir autre chose que l'homme. Ceci n'est pas comparable à l'ascension d'un homme vers la lune ; non, mais à l'ascension de la canne à sucre jusqu'au sucre"

Rîmî – SOUF

“Le Sans forme va vers la forme (la manifestation), puis la forme va vers le Sans forme”

Tchouang-Tseu – TAO

“Jésus disait : Heureux vous, les unifiés et les élus, vous trouverez le Royaume. Vous êtes issus de lui et vous y retournerez”

Evangile de Thomas – CHR

“Je suis le Soi qui siège au cœur de toutes les créatures ; Je suis le commencement et le milieu et la fin de tous les êtres”

La Bhagavad-Gîtâ – HIN

Cette conversion intérieure, qui implique une profonde crise d'identité, ne peut s'effectuer sans aide extérieure. On a besoin d'un miroir pour se voir tel qu'on est ; on a besoin d'autrui pour remettre en question ses certitudes, arracher ses masques, détruire ses illusions. Et, une fois le chaos installé en soi, on a besoin d'autrui pour trouver le moyen d'en sortir.

C'est l'initiation qui remplit ce rôle de dislocation et de réorientation.

LES SYMBOLES

En tant qu'infini, Le Transcendant est désigné par des termes évoquant l'absence : le désert ou la non-vie, le silence ou la non-parole, le repos, l'immobilité ou le non-mouvement, le vide ou la non-matière, les ténèbres, la nuit ou la non-lumière, le noir ou la non-couleur, l'abîme ou la non-limite.

En tant que Un indifférencié contenant la totalité non manifestée, Il est symbolisé par une pièce vide, un œuf, un serpent lové sur lui-même, par l'union sexuelle des amants, par l'océan hors duquel les vagues n'ont pas d'identité, par le point sans dimension, ainsi que par le nombre un, le seul à être sans antécédent, à n'être divisible que par lui-même, début et constituant de la série des nombres par répétition de lui-même.

“Dieu, c'est Un, le nombre des nombres”

Pythagore – ANT

Deux graphismes illustrent soit le Transcendant dans son aspect non manifesté (le noir, les ténèbres) et son aspect manifesté (le blanc, la lumière), soit la coexistence des contraires à l'intérieur du Principe Un :

— le damier du jeu d'échecs, le pavé mosaïque ;

— l'idéogramme du Tao, où le yang et le yin, le noir et le blanc, s'entrelacent en spirale et sont présents sous forme de point dans leur opposé. On notera que le périmètre de chaque couleur est égal au périmètre du cercle qui entoure la figure. Chaque partie est le tout. Cercle, yin et yang forment la trinité du Tao.

Le premier déploiement du Principe, l'Être qui se pense Lui-même est symbolisé par le nombre trois, le triangle équilatéral, les ternaires divins.

L'Esprit qui informe la matière est symbolisé par la fécondation d'une vierge, symbole de la nature indifférenciée, qui reçoit une parole comme la mère de Jésus ou de Bouddha, avale une pierre précieuse comme la mère de Quetzalcoatl, ou par une pierre précieuse qui tombe dans une coupe (le Graal).

Principe de toutes les formes, il est aussi symbolisé par deux phénomènes immatériels, qui se propagent et sont sources de vie :

— la lumière, blanche en elle-même mais constituée de toutes les couleurs, principe de vie, révélatrice des formes, condition de la vision. Et, par extension : le feu, le soleil, la foudre, l'éclair (l'épée et le maillet) ;

— le son ou la parole, car nommer c'est faire exister ; ou le souffle, la vibration, le mouvement du larynx, qui précède la parole articulée ; ou l'alphabet qui constitue la parole et l'encre qui préexiste aux lettres.



L'Être qui se manifeste sans s'épuiser est symbolisé par le buisson flambant sans se consumer que Moïse a rencontré au sommet du Sinai.

Le processus de la manifestation, le passage de l'Un au multiple, est illustré par les mythes racontant un sacrifice primitif, la dislocation d'un être primordial qui se sacrifie ou est sacrifié et dont les membres sont dispersés. Il est aussi symbolisé par :

— un arbre renversé dont les racines sont dans le ciel ;

— une roue dont l'axe reste immobile tout en faisant tourner la circonférence ;

— une expiration ;

— un point entouré de cercles de grandeurs croissantes, le développement d'une spirale...

Le monde intermédiaire, modèle idéal du monde terrestre, est symbolisé par le paradis (avant la chute, la descente dans la matière), l'homme idéal (l'androgyné primitif), le quatre idéalisé : le cube de cristal, la Jérusalem céleste, ville carrée située dans le ciel.

Le monde manifesté est symbolisé par une roue, un collier de perles multiples reliées par un seul fil, le nombre quatre et le carré, à cause des quatre directions de l'espace. Avec le quatre, premier nombre divisible dont la division ne donne pas un, on entre dans la multiplicité.

La totalité s'exprime par le nombre dix, considéré comme la dilatation du

un, et qui est la somme des nombres un, deux, trois et quatre, symboles des étapes de la manifestation.

Le Soi est symbolisé par :

— une chose subtile, précieuse, vitale, dissimulée dans une autre : moelle, noyau, pépite, cœur, secret, étincelle, amande, parfum, pierre précieuse, os sous la chair, lumière dans les ténèbres, prince dans la grenouille... ;

— une chose obtenue après transformation : beurre à partir du lait, huile à partir du grain, or à partir du plomb... ;

— une chose à l'origine d'une transformation : graine, racine... ;

— une chose ou un être qui attend et agit comme un appel ou qui est à conquérir : femme aimée, terre, ville... ;

— une chose perdue qu'il faut retrouver : paradis, lieu natal, parole,... ;

— une chose qui reflète la lumière : miroir, ou qui est à l'origine de la lumière : Orient.

Pour symboliser la remontée initiatique, on utilise les symboles de la manifestation en inversant la direction. On trouve ainsi :

— le passage de la périphérie au centre ;

— l'ascension de la pyramide, premier volume, obtenu à partir de quatre points (la manifestation), depuis sa base jusqu'à son sommet ;

— le passage de la Jérusalem terrestre à la Jérusalem céleste cubique ;

— le passage du deux (la dualité) au trois pour rejoindre le un.

II - LA VOIE INITIATIQUE

Les notions présentées dans le chapitre précédent ne sont jamais enseignées séparément ou antérieurement à la pratique. Elles se découvrent et sont assimilées progressivement, éclairées par le chemin plutôt que l'éclairant.

L'homme se perçoit comme une unité stable, s'imagine en relation avec Dieu et avec autrui, croit se connaître et connaître la réalité, mais il vit dans la dualité, il est séparé de lui-même, d'autrui et du monde. La Voie se présente comme un moyen de rompre avec cette illusion et de se reconstruire dans une

unité supérieure (**[10]**). Elle dissocie ce qui était apparemment uni. Elle rassemble ce qui était effectivement séparé : l'ego et le Soi, le corps et l'esprit, le sujet et l'objet, l'individu et la réalité, l'homme et le Transcendant.

L'ÉVEIL

Exigences préalables

Pour s'engager dans la Voie, il faut le désirer, être insatisfait de ce qu'on est et souhaiter évoluer. Et, qu'on l'ait découvert par oui-dire, par la lecture ou par le contact avec un sage, il faut savoir que la Voie existe, pressentir qu'elle conduit à une nouvelle manière d'être, de penser et de se comporter, qui apporte une forme de plénitude.

Avant de s'engager dans la Voie, nombre de traditions recommandent d'avoir dépassé les grandes préoccupations de la vie : les études, la famille à fonder, la situation matérielle à assurer, les enfants à élever. Il faut avoir atteint un certain âge, quarante ans d'après la kabbale, pour s'interroger sur le sens de la vie et la valeur des objectifs qu'on a poursuivis, qu'on les ait atteints ou qu'on les ait manqués. Cependant il y a des vieillards attachés aux vanités terrestres, tyranniques, remplis d'aigreur et de révolte, comme il y a des adolescents qui ont accédé à la sagesse suprême.

“La possibilité de recevoir la transmission (...) ne dépend pas de la vieillesse, de l'âge mûr ou de la jeunesse”

Dôgen Zenji – ZEN

Personne ne vient chercher le profane (**[11]**) “Frappez et on vous ouvrira” dit St. Jean. La quête commence par le fait de chercher et de trouver son Maître. Chercher son Maître, c'est déjà se chercher soi-même. Les traditions abondent en récits de profanes ayant parcouru des kilomètres, voire des pays, avant de trouver leur Maître.

“L'homme du Tao vit dans la retraite, et seul le découvre celui qui mérite de l'entendre”

TAO

Mais à quoi reconnaître un Maître ? Doit-il être âgé, retiré du monde, sujet à des extases ou capable de performances physiques ? Doit-il parler brillamment, exceller dans les commentaires de textes ésotériques, être entouré de nombreux disciples ?

Il y a des critères objectifs. Le vrai Maître doit s'inscrire dans une chaîne initiatique et avoir été reconnu comme Maître par un autre Maître. Il se distingue par le fait qu'il ne se livre pas au prosélytisme. Il rayonne simplement la paix intérieure et manifeste un amour infini pour les hommes. Des critères personnels interviennent toutefois. Étant donné que chaque Maître a un style d'enseignement personnel, propose une méthode et des techniques différentes, il revient au candidat d'apprécier ce qui convient le mieux à sa personnalité.

Le profane sollicite l'ouverture de la porte. Mais celle-ci ne s'ouvre pas toujours ni tout de suite. Pour être accepté, le candidat doit prouver sa qualification à recevoir l'initiation, autrement dit son désir d'évoluer et sa faculté de se remettre en question. C'est en le faisant patienter ou en l'éconduisant à plusieurs reprises qu'on teste l'authenticité de ce désir.

“Bien qu'il ne faille pas refuser l'enseignement, ne parlez pas de l'enseignement sauf si on vous le demande. Si on vous le demande, restez silencieux trois fois. Si on vous le demande encore sincèrement, alors vous pouvez prêcher la Loi...”

Keizan Jôkin – ZEN

De manière générale, une condition à l'initiation est d'être un homme moral, respectueux des préceptes sociaux tels que l'interdit de tuer ou de voler, mais aussi un homme “normal”, non asservi à ses instincts, à des passions incontrôlées ou à des idéologies extrémistes, non handicapé par des blessures intérieures non cicatrisées. Ni esclave, ni pervers, ni névrosé. “Probe et libre” dit la franc-maçonnerie. Que rien ne se présente comme un obstacle insurmontable au développement de la vie spirituelle. Si la Voie est travail sur soi, transformation de soi, elle n'a cependant pas pour but de soigner un ego malade.

Prendre le départ implique aussi de croire en la démarche initiatique, en la perfectibilité de l'homme grâce à l'aide d'autrui. Sans cette foi, comment chercher son Maître ? Comment s'engager nu et aveugle sur un chemin encore inconnu ?

“Ceux qui pratiquent la Voie du Bouddha doivent tout d’abord avoir foi en celle-ci”

Dôgen Zenji – ZEN

L’initiation

Conférée par un Maître ou un groupe de Maîtres, l’initiation ouvre la porte de la compréhension ésotérique et insère le candidat dans une chaîne traditionnelle.

L’initiation ésotérique se distingue des rites de passages sociaux. Tout d’abord, ceux-ci, loin d’être réservés à quelques-uns, s’adressent obligatoirement à la totalité d’une classe d’âge. Ensuite ils n’opèrent pas de rupture avec le monde profane mais bien avec le monde maternel de l’enfance, et ce qui est communiqué est le savoir partagé par l’ensemble des adultes. Enfin, dans les sociétés qui pratiquent le rite de passage, il existe aussi des initiations spécifiques à certains métiers ou à certaines fonctions : sorcier-guérisseur, prêtre, forgeron...

L’initiation ésotérique comporte souvent la remise d’un signe de reconnaissance et d’un symbole : un vêtement, un bâton, un bol, une phrase à méditer... mais elle ne consiste pas dans la transmission d’un savoir secret. Car la connaissance intellectuelle ne transforme pas l’homme. Qui s’imagine savoir cesse d’évoluer. Marcher sur la Voie, c’est devenir plus et non savoir plus. D’ailleurs, plusieurs traditions n’accordent qu’une place restreinte, voire nulle, à l’instruction théorique (bouddhisme, zen, franc-maçonnerie). Quant aux soufis, ils conseillent de “fermer les livres” au début du voyage. Les cérémonies d’initiation comportent l’engagement solennel de chercher cette vérité qui ne se trouve qu’au fond de soi.

“Le Tao explicité n’est plus le Tao ; le raisonnement discursif n’atteint pas la vérité...”

Tchouang-Tseu – TAO

“L’enseignement écrit sur du papier n’est pas le véritable enseignement. Le zen ne s’intéresse pas à la compréhension philosophique. C’est la pratique qui compte”

Suzuki – ZEN

“Ce Soi ne peut être gagné par l’explication et la force cérébrale et beaucoup de science sacrée...”

Une Upanishad – HIN

“Plus nous parlons et plus nous spéculons, plus nous nous éloignons de la Voie”

Seng Ts’an – BOUD

”... à celui qui connaît bien l’ordre de cet œuvre et l’a par lui-même expérimenté, on ne peut comparer celui qui n’en a qu’un aperçu à travers des livres...”

ALCH

L’initiation n’est pas un sacrement qui confère une grâce spéciale ou l’accès à un état spirituel supérieur. Rite simple ou élaboré, le plus souvent tenu secret, elle place le candidat dans des conditions propres à sa transformation. C’est une mise en situation qui provoque un mouvement paradoxal, où s’amorcent simultanément la dislocation de l’identité quotidienne et un départ vers une recréation de soi, à la fois dérouté et mise en route, mort et renaissance, source d’angoisse et d’énergie.

L’initié reçoit l’initiation. Mais avant de lui donner un sens, avant d’en devenir acteur, il doit faire confiance au Maître qu’il s’est choisi, car il ne sait pas encore ce qu’il cherche. Il n’est plus une chenille mais pas encore un papillon. Il doit s’en remettre au Maître “en adorant ses pieds” disent l’hindouisme et le bouddhisme, “comme un mort entre les mains d’un laveur” renchérit le soufisme. Confiance ne veut pas dire soumission aveugle mais ouverture et réceptivité.

“L’initiation c’est apprendre comment recevoir”

Svâmi Prajnânpad – HIN

.. Il nous faut suivre l’illumination d’autrui : cela s’appelle la transmission directe ; cela s’appelle aussi la réceptivité”

Dôgen Zenji – ZEN

Pour recevoir il faut aussi avoir confiance en soi. Apprendre à recevoir, c'est accepter d'expérimenter et de vérifier par soi-même l'enseignement du Maître. On est initié, mais on s'initie aussi soi-même.

“La lumière est une arme qui t'est donnée, mais l'arme ne remplace pas pour autant le guerrier”

Skalî – SOUF

“Frappe sur toi comme sur une porte et marche sur toi-même comme sur une route droite (...) ouvre-toi la porte à toi-même afin de savoir ce qui est...”

Silvanus – CHR

S'initier, c'est se dégager des formes qui dissimulent le Soi et que les traditions comparent aux ténèbres, à une cage, un voile, une fumée, des vêtements, de la poussière ou de la rouille...

“Comme un feu est recouvert par la fumée, un miroir par la poussière et un embryon entouré par l'amnios, de même cette connaissance est enveloppée par le désir”

La Baghavad-Gîtâ – HIN

“Jusqu'à présent, le miroir poussiéreux n'a jamais été poli. Aujourd'hui, vous devez précisément le comprendre”

Yôka Genkaku – ZEN

Il n'y a pas de programme préétabli pour qui suit la Voie. Chaque ego étant unique, chacun a un travail de rectification différent à effectuer. Chacun trace son propre chemin.

“C'est un chemin sur lequel tu es l'unique voyageur”

Skalî – SOUF

“Nous sommes des marcheurs solitaires, on ne peut aller que seul...”

Yong-Kia – ZEN

“Nul ne peut t’aider que toi-même. Les Bouddhas ne font qu’enseigner le sentier”

BOUD

“C’est en marchant que la Voie est tracée”

Tchouang-Tseu – TAO

“Il n’y a que toi pour te donner ce bien auquel tu aspiras ; c’est à toi qu’il faut le demander”

Sénèque – ANT

“Elle (l’âme) ressemble au voyageur qui s’en va par des régions inconnues sur lesquelles il n’a aucun renseignement”

St. Jean de la Croix – CHR

S’initier, c’est suivre un chemin qui sera long, semé d’écueils et d’impasses, sujet au découragement. C’est pourquoi il est comparé au travail de la pierre, à un combat ou à un labyrinthe.

“Cette Voie est plus étroite qu’un cheveu, plus effilée que le tranchant d’une épée”

Hadith ([\[12\]](#))

”... le chemin est très difficile, comme si l’on marchait sur le tranchant d’un rasoir...”

Le Rig-Veda – HIN

“De cette Voie, il est dit : elle est plus étendue en longueur que la terre, plus vaste que l’océan”

Abulafia – KAB

“L’homme qui aime la facilité, il va de soi qu’il n’est pas un réceptacle

pour la Voie”

Dôgen Zenji – ZEN

“La porte qui ouvre sur la paix est extrêmement étroite, et nul ne peut entrer si ce n’est par la souffrance de l’âme”

ALCH

Pour la plupart des traditions, la Voie comporte un double processus : le premier qui conduit à l’harmonie par élimination des illusions et des dysfonctionnements, le second qui mène à l’accomplissement par l’élargissement du champ de conscience.

“Celui qui voudra le remettre en état (le Soi) devra s’acquitter de deux besognes : frotter et polir (le miroir), c’est-à-dire éliminer la rouille qui ne devrait pas exister ; ensuite disposer le miroir face au vrai”

Ghazâlî – SOUF

TERRE – Le doute

Le premier degré exige de l’initié une analyse sans faux-fuyants de cette personne à laquelle il s’identifie. Que la question : “Qui suis-je ?” devienne : “Qui suis-je réellement ?”.

Confronté à la question : “Suis-je mon corps ?”, l’initié reconnaît aisément que celui-ci n’a pas de réalité absolue car, comme tout ce qui appartient au monde phénoménal, il est soumis à la loi du changement et à la loi de la causalité. Au long de la vie, il ne cesse de se modifier en fonction de sa biologie, des accidents de parcours et de son environnement.

“L’esprit qui médite sur l’apparition et la disparition, qui considère l’immanence du monde, est la forme préalable de l’esprit d’éveil”

Dôgen Zenji – ZEN

L’initié se demandera ensuite : “Suis-je ma personne sociale ?”, celle qui se définit et que la société définit à partir de ses possessions, ses rôles, ses titres, son statut, ses appartenances... ? Il ne doit pas être grand clerc pour savoir que

tout peut le quitter du jour au lendemain et qu'un jour il quittera tout. Mais il lui faut du courage pour s'en pénétrer au point de percevoir la vanité des objectifs profanes et son identification aux masques dont il s'affuble selon les circonstances.

“J’ai des fils, j’ai des biens. Ainsi le fou se tracasse. En vérité, lui, lui-même, n’est pas à lui”

Le Dhammapada – BOUD

S’il accepte de ne pas s’identifier à son apparence physique ou à son être social, l’initié a plus de mal à mettre en question la réalité de son moi intérieur, de sa personnalité qu’il estime originale et stable, de sa conscience qu’il croit libre. Invité à porter un regard lucide sur ses opinions et ses valeurs, cherchant honnêtement d’où elles lui viennent, il lui faut reconnaître que ce qu’il considère comme sa pensée personnelle est un ensemble d’idées inculquées par l’éducation, distillées par la société, inspirées par des lectures ou des rencontres, qu’il a, dans le meilleur des cas, triées et reliées entre elles. Avec cet aveu, il s’imagine avoir acquis un grand discernement sur lui-même.

Pour aller plus loin dans le doute, l’aide du Maître est nécessaire. Car il n’est pas facile de découvrir ce qui nous conditionne à notre insu. L’initié devra déterrer les affects et les blessures refoulés depuis son enfance, hérités du vécu de ses parents et de son peuple. Il devra mettre au jour le vieil enfant qui le fait fonctionner sur le mode du “j’aime” et du “je n’aime pas”. Il devra réaliser que ses désirs, ses émotions, son inconscient, constituent un ensemble de facteurs qui l’empêchent de poser des actes libres, de vivre dans le moment présent et en harmonie avec autrui.

Même s’il accepte les ténèbres qui l’habitent (**[13]**), l’initié se réfugie souvent dans son dernier retranchement : sa raison qu’il estime capable d’indépendance et d’objectivité.

Pour toutes les traditions, le doute le plus difficile à pratiquer est celui qui porte sur la raison. C’est un doute qui doit amener l’initié à découvrir que ses jugements sont commandés par ses émotions, qu’ils ne prennent pas en compte tous les aspects d’une question, que ses certitudes ne sont souvent que des préjugés, que sa raison ne peut rendre compte de certaines réalités intérieures : son inconscient ou son être profond qu’on a appelé le Soi. Dès lors, sur la Voie,

le meilleur usage qu'il puisse faire de la raison est de l'utiliser pour en voir les limites et réaliser qu'elle est inapte à le transformer spirituellement si elle est détachée de l'expérience. Pour y arriver, il est parfois nécessaire qu'un choc extérieur vienne ébranler cette raison qui a une propension à rejeter ce qu'elle ne peut dominer et à se réintroduire dans le mental qui tente de l'évacuer.

“La Voie du Bouddha est au-delà de la pensée, de la discrimination, de la présomption, de l'examen, du savoir et de la compréhension”

Dôgen Zenji – ZEN

“Raison et grand esprit doivent attendre longtemps sur le parvis”

Silesius – CHR

“Savoir que le savoir peut ne pas savoir demeure le plus haut savoir”

Tchouang-Tseu – TAO

“Abandonne ce que tu crois connaître et tourne-toi vers ton mystère”

Skalî – SOUF

Au terme de ce travail d'auto-analyse, l'initié n'est plus qu'un “grand bloc de doute” comme dit le zen. Il réalise qu'il s'est toujours identifié à un aspect de lui-même qui est périssable, changeant, composé, dépendant, relatif. Il a en fait découvert une partie des notions psychologiques et épistémologiques exposées dans le premier chapitre. Et à la question : “Qui suis-je ?”, il peut apporter une première réponse : “Je ne suis pas celui que je croyais être”. Pour l'ésotérisme, cette prise de conscience est sortie de l'ignorance et acquisition du discernement. La découverte de l'erreur est le début de la connaissance.

“L'ignorance de la réalité, c'est prendre l'impermanent, l'impur, le malheur, ce qui n'est pas le Soi, pour le permanent, le pur, le bonheur, le Soi”

Patanjali – HIN

“Étudier la Voie, c'est se comprendre soi-même”

Deshimaru – ZEN

EAU – La dissolution

“Qui suis-je alors ? Où est ma réalité ?” se demande l’initié. Il a l’intuition que derrière l’ego, qui se prend pour un absolu, se dissimule sa véritable nature, celle qui lui permet de dire : “Je ne suis pas ceci ou cela”. Il a en quelque sorte découvert le Soi par l’absurde. Il le sent à la fois proche et lointain. Proche, parce qu’il pressent que sa vérité se trouve en lui-même ; lointain car, s’il est sorti de l’illusion, il ne s’est pas pour autant dégagé de son mode de fonctionnement profane.

“Il en va comme pour une personne dont le père est mort en lui léguant un trésor qu’il a enfoui sous terre. Pour dégager ce trésor de la terre, il faut que l’héritier prenne de la peine, creuse et rejette la terre. Mais ce n’est pas cet effort qui produit le trésor. Non, le trésor est déjà là. L’héritier n’a qu’à s’en ouvrir l’accès”

Âmolî – SOUF

“La parole git cachée dans l’âme, de sorte qu’on ne la sait ni ne l’entend, à moins qu’on ne lui ménage une écoute dans le fond (...). Il n’est pas de nuit qui n’ait une lumière : mais elle est recouverte”

Maître Eckhart – CHR

“Le Tout n’a pas besoin de venir pour être présent : s’il n’est pas présent, c’est que c’est toi qui t’es éloigné”

Plotin – ANT

Pour rejoindre le Soi, l’initié doit alors s’atteler au grand œuvre initiatique, relever le plus grand défi que l’homme puisse s’adresser : détrôner son ego, dissoudre sa superbe. Car ce dernier, qui se chérit et se désire permanent même après la mort, va opposer une résistance farouche à sa destruction. L’initié va être hanté par l’angoisse de n’être plus rien ni plus personne s’il doit se détacher des rôles, des émotions, des défauts ou de la souffrance auxquels il s’identifie. Pour pressentir que l’abandon de l’ego n’est pas une perte mais l’ouverture à un mode d’être plus heureux et plus efficace, le débutant a besoin de beaucoup de lucidité. Et de beaucoup de confiance. Dans la Voie, on avance en doutant de

soi, mais on recule si on doute du chemin.

“L’amour de l’ego est la plus grande des idoles. D’elle procèdent toutes les autres. Elle est l’idole la plus difficile à briser”

Nasrafî – SOUF

Pour souligner le fait que l’initié renonce de manière irréversible à une forme de sécurité, les soufis parlent “d’expatriation” de soi-même, le zen “d’abandon de la maison”, le bouddhisme de “sortie de la chambre”, et les évangiles prêtent au Christ l’exhortation au reniement des liens familiaux. Il ne s’agit pas de quitter réellement ses proches et ses possessions, de partir nu sur les routes comme les “renonçants” hindous, mais de se détacher des certitudes héritées, du mode de penser dualiste, de l’agitation émotionnelle, des identifications et des images de soi.

“Si quelqu’un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et jusqu’à sa propre vie, il ne peut être mon disciple”

Évangile de Luc, 14,26 – CHR

“Va-t-en de ta terre, de ta parenté et de la demeure de ton père, dans le pays que je te montrerai”

Genèse, 12,1 – JUD

“Parfois je me disais : “Je suis mon propre émir”. Parfois je m’écriais : “Je suis mon propre prisonnier”. Cela est passé, désormais je ne choisirai plus : ce que j’ai choisi, c’est de ne pas me choisir moi-même”

Rûmî – SOUF

Chemin de dépouillement des armures et des cocons, des parures et des masques, des bannières et des frontières, des habitudes et des programmes intérieurs, la Voie mène à un état qualifié de “pauvreté spirituelle” qui est comparé à la nudité ou à l’innocence de la prime enfance ([\[14\]](#)).

“Heureux vous les pauvres, car le royaume des deux vous appartient”

Évangile de Luc, 6,20 – CHR.

”... tu passeras au monde des mystères pour arriver au seuil de la pauvreté”

Sanâl – SOUF

“À la poursuite de la Voie on s'appauvrit chaque jour”

Lao-Tseu – TAO

“Le jour où vous serez nus comme des enfants nouveau-nés qui marchent sur leurs vêtements, alors vous verrez le Fils du vivant”

Évangile de Thomas – CHR

“Lorsque l'esprit est entièrement délivré de la souillure accumulée depuis des temps immémoriaux, il reste nu, sans vêtements, sans déguisements”

Suzuki – ZEN

“Voici les règles pour prendre soin de la vie (...). Pouvez-vous rester simple ? Pouvez-vous revenir à l'état de première enfance ?”

Tchouang-Tseu – TAO

Pour se trouver, il faut se déconstruire, se désintégrer comme la graine qui se décompose dans la terre avant d'éclore. Il n'y a rien à ajouter, mais beaucoup à enlever. La Voie est avant tout un travail de soustraction que les traditions symbolisent par la “dissolution des écorces”, le “tirage des verrous”, “l'arrachage des mauvaises herbes”, “l'époussetage du miroir” (zen, soufisme), une “grande guerre sainte”, le fait “d'ôter ses sandales” (soufisme), de “curer la mare”, de “retirer le rideau” (hindouisme), de “dénouer des nœuds” (taoïsme, hindouisme), “d'enlever ses vêtements” (kabbale), de “dégrossir la pierre brute”, de se “débarrasser des métaux” (franc-maçonnerie).

“Le trésor se trouve dans la ruine”

SANÂL – SOUF

Sanat – SOUF

“Le zen, c’est perdre, c’est se ruiner soi-même”

Dôgen Zenji – ZEN

“La Torah ne vit qu’en celui qui s’est tué”

Le Zohar – KAB

“Le savoir consiste à ajouter jour par jour. La pratique du Tao consiste à retrancher jour par jour”

Lao-Tseu – TAO

“Souviens-toi toujours que rien d’étranger ne se met ni ne s’ajoute dans sa composition (de la pierre philosophale), et au contraire qu’on en ôte les choses superflues”

Flamel – ALCH

L’initié a pris conscience de ses illusions, mais pratiquement il ne sait comment les dépasser. Pour procéder au travail d’auto transformation, il a besoin que son Maître lui donne des outils et lui apprenne leur maniement.

Les traditions proposent deux méthodes pour se purifier de l’agitation émotionnelle et des constructions mentales, pour s’exercer progressivement à la non-dualité : la méditation et la vigilance.

La Méditation

La méditation se présente comme une méthode de pacification et de stabilisation du mental, de réunification du corps et de l’esprit. Elle se concrétise dans de nombreuses techniques.

TECHNIQUES PHYSIQUES

Celui qui prie s’oriente souvent vers un lieu géographique, centre de son espace religieux. Dans la pratique ésotérique, on s’oriente vers le centre de soi. Sur le plan physique, cela se traduit pour l’initié par le fait de trouver son centre

de gravité dans le bas-ventre et de se situer, via la colonne vertébrale et le crâne, sur un axe vertical qui l'enracine dans la terre et le relie au ciel. Symboliquement, cette posture l'établit en axe du monde, il est "l'arbre de vie", le "bâton de Brahma".

Le pratiquant adopte une position immobile, ni forcée, ni relâchée, qui dénoue les tensions corporelles et dont les formes sont variées : debout, assis en lotus, à genoux, couché sur le côté, enroulé avec la tête entre les genoux...

Mais il peut aussi exécuter un mouvement codifié. Le taoïsme pratique une espèce de danse, composée de trois pas sautillants (dans une variante, les pieds sont placés en équerre), pour suivre, jusqu'à son centre, un parcours labyrinthique. La danse des derviches, qui décrit une spirale autour d'un point, figure le déploiement du cosmos à partir du Principe, ainsi que, comme d'autres circumambulations, la quête du centre opérée par l'initié. Pour son créateur

Rûmî, les danseurs "ont au milieu d'eux leur propre Ka'ba" ([15]). La gnose chrétienne a aussi connu la danse sacrée. La kabbale la connaît encore. L'art martial du taïchi réalise l'union des contraires, de l'immobilité et du mouvement, du vide et du plein, du yin et du yang.

"Dans l'immobilité réside le mouvement, dans le mouvement, l'immobilité"

Song Shuming – Maître de taïchi

Le pratiquant doit aussi se situer à l'intérieur de son corps, sortir de la dualité extérieur-intérieur, se concentrer sur chaque vertèbre, sur les muscles qu'on relâche un à un, sur les viscères et surtout sur la respiration. La maîtrise de la respiration est essentielle dans toutes les techniques ésotériques. Le profane respire mal, avec le haut des poumons, et irrégulièrement, car son souffle se modifie en fonction de ses émotions ou de sa tension mentale. Le pratiquant apprend à avoir une respiration consciente, régulière, profonde et la plus lente possible. Celle-ci s'effectue en trois temps : l'expiration qui exige de s'appliquer à se débarrasser totalement, depuis l'abdomen, de l'air vicié ; l'inspiration qui ne demande pas d'effort, c'est un réflexe naturel ; l'apnée qui nécessite un apprentissage contrôlé pour être allongée sans danger. C'est "l'arrêt compté", la rétention du souffle qui s'écoule et circule alors dans le corps, la diffusion de l'énergie dont se nourrissent tous les organes.

Cet "art du souffle" est à la base du yoga et des arts martiaux. Le kabbaliste

Abulafia lui accorde une grande importance. Les soufis et les hésychastes (les Pères grecs) effectuent leurs invocations en suivant son rythme. Il permet de calmer l'agitation du corps et du mental. Il symbolise le travail de l'initié qui expire son ego pour se remplir de l'esprit.

Quand il habite la posture et la respiration sans effort, quand il a conscience de son corps sans y penser, quand il "est" son corps, l'initié fait l'expérience de l'unité. Certaines traditions ne demandent pas plus que de s'enraciner dans la posture. C'est ainsi que Bouddha aurait rencontré l'illumination.

"Il s'agit simplement de devenir de plus en plus intime avec la posture du corps et la respiration jusqu'à ce qu'elles absorbent l'ego"

Rech – ZEN

TECHNIQUES MENTALES

Néanmoins, en dépit du calme corporel, le mental peut encore s'agiter, même parfois plus qu'à l'ordinaire, ne serait-ce que dans sa volonté de ne penser à rien. Il suffit d'entrer en méditation pour découvrir le tourbillon incessant des pensées et des émotions qui nous traversent. Aussi, comme il est presque impossible de vider le mental qui a toujours besoin d'un objet, les traditions proposent de le tranquilliser en le fixant sur une seule chose, à laquelle il ne s'agit pas d'être attentif mais de s'identifier.

"Pour éliminer cela (le mouvement du mental) il faut centrer sa pratique sur un seul principe à la fois"

Patanjali – HIN

"Redressez votre corps et unifiez vos regards, l'harmonie céleste descendra en vous"

Tchouang-Tseu – TAO

La concentration peut s'effectuer dans toutes les positions citées plus haut, s'exercer sur des objets-symboles sensibles ou abstraits, naturels ou construits, solliciter les sens ou l'imagination.

Elle peut être dirigée sur un point du corps : un organe intérieur (taoïsme), l'ovale formé par les mains ouvertes (Zen), sous le nombril..., sur la respiration.

Elle peut prendre pour support un objet visible : une figure géométrique, pour autant qu'elle soit symbole de la Voie comme le mandala (**[16]**), les lettres de l'alphabet, quand leur graphisme est porteur de sens comme dans l'hébreu et l'arabe, un jardin (Zen),... mais aussi un élément naturel, une couleur, la modification d'un arbre au fil des saisons, comme symbole de l'impermanence des choses.

On peut se concentrer sur des sons qui favorisent la paix intérieure, comme ceux qui sont produits par des instruments de percussion (cloche, cymbale, gong...). Les taoïstes proposent d'écouter le chant de la pluie ou du vent. Ils ont aussi recours à des bruits élémentaires en frappant sur un bloc de bois ou sur une pierre. Certaines traditions, par exemple le bouddhisme, se méfient de la musique et de la danse à cause de l'état émotionnel qu'elles induisent. Par contre, d'autres y recourent comme à un moyen d'imposer le silence à l'activité mentale. Les derviches officient avec danse, chant et musique instrumentale. Les taoïstes jouent de courtes mélodies sur une flûte de bambou.

Le courant mental peut s'unifier dans une image intérieure. Le Jnâna-yoga (**[17]**) propose de s'imaginer qu'on est un poisson dans l'océan, un vase plein d'eau plongé dans l'eau, un point dans une sphère de lumière. Le taoïsme propose de voir son corps intérieur comme uniquement constitué de souffle. On peut méditer sur la personne d'un Maître accompli ou, comme les soufis, sur les qualités de Dieu, ou, comme les taoïstes, sur des dieux inférieurs qui symbolisent ces qualités. Il s'agit alors de s'imaginer qu'on est le Maître ou le dieu, de s'identifier à eux, et non d'y réfléchir comme dans la méditation religieuse.

Il y a aussi une méditation "qui contemple les mots". Elle peut consister dans l'énonciation, voire la répétition incessante, d'un mot sacré ou d'une formule brève (le phonème AUM, un des noms de Dieu, le nom d'un Maître). Le mot peut néanmoins être dénué de signification et l'invocation peut être plus longue, comme les hymnes solennels plus ou moins vides de sens des kabbalistes. La répétition monotone empêche la dispersion mentale et plonge le récitant dans un état de calme intérieur. Il est conseillé de passer de la récitation orale à la récitation intérieure et ensuite à l'identification avec la chose évoquée. Il y a modification de l'état de conscience, mais il ne s'agit pas d'une technique d'hypnose. Encore moins d'une prière, puisqu'il n'y a ni louange, ni demande, ni aveu d'humilité.

“L’invocation chasse l’inattention, et quand celle-ci est supprimée, tu es un “invoquant”, même si tu restes silencieux”

Hallâj – SOUF

Différentes techniques sont souvent associées. Ainsi on peut simultanément visualiser quelque chose, effectuer un mouvement et répéter une formule en synchronisant son rythme avec celui de la respiration.

“Laissez le mot choisi s’écouler rythmiquement, harmonieusement avec le souffle qui entre et qui sort (...) vous apprendrez alors ce qu’est le repos. Par comparaison, le sommeil n’est pas un repos. Lorsque vient ce repos-là (...) l’on s’aperçoit que jamais auparavant on n’avait su ce qu’est le vrai repos”

Svâmi Vivekânandâ – HIN

Le Jnâna-yoga invite à quitter les fausses identifications en répétant : “Je ne suis pas mon corps”, “Je ne suis pas mes sensations”, “Je ne suis pas mes émotions”, *etc.* et à progresser de la multiplicité à l’unité en affirmant : “La fourmi est Cela”, “Mon corps est Cela”, “La beauté est Cela”, *etc.*

Le Maître zen offre à la méditation une phrase énigmatique qui a pour but de mettre en déroute le fonctionnement binaire de l’esprit et d’empêcher les constructions mentales.

La kabbale invite à mouvoir les lettres des mots, en les permutant, en les combinant dans un autre ordre (par exemple en lisant le mot à l’envers), en prenant chaque lettre comme initiale d’un autre mot. Le rapprochement entre les mots obtenus et le mot de départ provoque des associations d’idées et débouche sur la découverte de sens nouveaux. Appliqué aux textes sacrés, ce procédé interdit l’interprétation dogmatique, invite à un approfondissement permanent et suggère que les catégories logiques ne s’appliquent pas aux réalités spirituelles.

“Qu’il le retourne (l’alphabet) et le renverse en tous sens tant et si bien qu’il en tire quelque chose de semblable au beurre qui sort du lait baratté”

Abulafia – KAB

Enfin il y a la méditation sur le “rien”, la “méthode sans méthode” du zen qui consiste, assis face à un mur, à ne rien faire de particulier, à ne se concentrer sur rien de particulier, la plus difficile puisqu’elle se veut vide de sujet et d’objet.

“On ne fait rien, on devient comme un idiot, comme un ignorant, comme une montagne, comme un océan...”

Keizan Jôkin – ZEN

Entrer dans le silence du corps et du mental implique l’extinction de la parole profane, souvent inutile et passionnelle, expression d’un ego avide de s’exhiber, d’imposer ses vérités, de recueillir admiration ou reconnaissance. La franc-maçonnerie exige le silence de ses apprentis et impose à ses autres membres de s’exprimer avec parcimonie, en contrôlant leur corps et leurs émotions, en sachant ce qu’ils disent et pourquoi ils le disent.

“Lorsque la parole est détruite, ce qui reste est le Verbe pur, la résonance primordiale”

Une Upanishad – HIN

“Ne parle pas pour que l’esprit puisse parler en toi”

Rûmi – SOUF

La méditation profane ou religieuse est réflexion, approfondissement d’un objet, par exemple la passion du Christ. Dans la méditation initiatique, l’objet est sans importance. Le but est qu’il disparaisse en tant qu’objet, que le pratiquant passe de la contemplation d’une forme à une contemplation sans forme, qu’il dépasse la dualité sujet-objet pour atteindre la pure conscience d’être-là, unifié dans l’instant présent. Méditer, c’est “garder le un”, dit le taoïsme, un “recueillement immatériel” dit le bouddhisme.

“Apprenez le demi-tour qui dirige votre lumière vers le dedans (...). Corps et esprit s’effaceront et apparaîtra votre visage originel”

Dôgen Zenji – ZEN

COMMENTAIRES

Les traditions mettent en garde contre la tentation de limiter les techniques corporelles à des recettes de bien-être. Il est incontestable que ces techniques engendrent une meilleure condition physique, un meilleur équilibre psychophysique, neuro-végétatif et cardio-vasculaire. Elles sont d'ailleurs considérées par les traditions comme "élixir de longue vie", "eau de jouvence", "source d'immortalité". Cependant leur but premier n'est pas la santé mais la sagesse, même si la santé fait partie de la sagesse. On ne peut réduire à une forme d'hygiène, à une gymnastique ou à de la relaxation des outils initiatiques qui visent à la transformation de l'être tout entier.

Les techniques sont aussi dévoyées (sorties de la Voie) si elles sont confondues avec la recherche d'une performance physique ou psychique. Quand les arts martiaux se transforment en course aux ceintures et aux médailles olympiques, ils perdent leur sens initiatique qui est victoire sur soi plutôt que sur un adversaire.

Certaines pratiques peuvent déboucher sur l'extase, une transmutation des sens (voir des lumières intérieures, entendre des sons intérieurs), certains pouvoirs (modifier sa température, son rythme cardiaque, réduire au minimum les fonctions vitales : dormir, manger, respirer, excréter, etc.). Mais ces états ne doivent pas être des buts en soi. Ils ne sont pas nécessairement des signes de progrès intérieur. Si on s'y complaît, ils peuvent même devenir des obstacles au progrès.

Les techniques ne visent pas l'acquisition de quelque chose mais la modification du sujet. Elles sont même apprentissage de la non-poursuite d'un objectif, car tant qu'il y a attente, ambition, désir, même de sainteté, il y a ego. Il ne faut pas confondre le moyen avec la fin, le doigt qui montre la lune avec la lune.

"Si vous êtes un Bouddha assis, alors vous tuez le Bouddha. Si vous êtes attaché à la forme de l'assise, vous ne comprenez pas son principe"

Dôgen Zenji – ZEN

"S'abstenir de penser à quoi que ce soit pour arriver à supprimer la pensée, cela signifie aussi un attachement (...) c'est un point de vue extrêmement erroné"

L'ésotérisme ne range pas l'ascèse parmi les techniques initiatiques. Il la considère comme une source de trouble, une attitude engendrée par l'orgueil et l'attachement à un résultat. Il ne condamne pas les instincts mais le fait d'en être esclave, de se livrer à des excès qui affaiblissent le corps et l'esprit. Ainsi, il ne recommande pas de jeûner, mais d'apprendre à manger avec conscience et frugalité, en se souciant de l'équilibre et de la qualité des aliments. Il ne s'agit pas de réprimer le corps mais de le conduire à un état d'équilibre afin qu'il n'entrave pas la vie spirituelle. Pour le bouddhisme, la "Voie du milieu" se situe "entre le plaisir des sens et les pratiques par lesquelles on se fait souffrir".

"En vérité ce yoga n'est pas pour celui qui mange trop ou qui dort trop, de même qu'il n'est pas pour celui qui abandonne sommeil et nourriture"

La Baghavat-Gîtâ – HIN

"Briser ses os et broyer sa moelle n'est pas si difficile, régler l'application de l'esprit (...) régler la conduite du corps l'est bien plus"

Dôgen Zenji – ZEN

"Conservez intact votre corps. Il ne faut pas vouloir forcer le résultat. Tout excès dépasse la juste mesure"

Tchouang-Tseu – TAO

"Les gens les plus séparés de Dieu sont les ascètes par leur ascèse..."

Hallâj – SOUF

Pour l'ésotérisme, le corps n'est pas une souillure ou une prison dont il faille s'évader, mais un auxiliaire privilégié pour celui qui marche sur la Voie. La vraie prison est l'identification à l'ego. Toutes les techniques reposent sur un postulat : intérieur et extérieur sont inséparables, le corps et le mental agissent l'un sur l'autre. Les travailler simultanément permet d'obtenir ce corps spiritualisé illustré par les statues représentant Bouddha. Notons que nombre de sages ont été médecins du corps autant que de l'esprit.

“L’unité du corps-esprit est un dogme fondamental du bouddhisme”

Dôgen Zenji – ZEN

“Les tables de l’initiation sont aussi dans le corps humain”

Emré – SOUF

“Jésus disait : si la chair est venue à l’existence à cause de l’esprit, c’est une merveille, mais si l’esprit est venu à l’existence à cause du corps, c’est une merveille de merveille”

Évangile de Thomas – CHR

“... elle (la pierre mixte) a un esprit et un corps ; le corps est spirituel seulement dans la solution et l’esprit est devenu corporel par son union avec le corps”

de Villeneuve – ALCH

La vigilance

Les techniques de méditation opèrent comme un rituel qui sacralise l’homme en le dégageant des conditions de la relativité, en le détachant du temps, de l’espace et de la causalité. Le méditant éprouve un sentiment de paix et de présence à lui-même. Mais cet état est passager. Et au sortir de la plus profonde méditation, on peut retomber dans les turbulences de l’ego. On peut maîtriser des techniques sans être maître de soi, sans se connaître vraiment, sans être libre intérieurement. La méditation n’est utile que si elle est vécue comme le rappel d’un état de conscience qui devrait être permanent.

Contrairement à la méditation qui estompe ponctuellement l’ego dans des conditions environnementales souvent privilégiées, la vigilance se présente comme une méthode de face-à-face permanent avec lui. Contrairement à la méditation qui procède par exclusion de l’activité mentale, la vigilance ne réprime rien, elle accueille tout ce qui traverse l’esprit et le corps comme un ensemble de phénomènes à conduire à la pleine lumière de la conscience.

Dans la vigilance, le mental se prend lui-même pour objet. Il procède à une enquête serrée sur son fonctionnement. À propos de toutes les émotions, pensées, désirs, jugements, troubles physiques, la vigilance prend une “position de témoin” et se demande : “D’où viennent-ils ? Que provoquent-ils ?”. Elle

cherche à débusquer leur origine en remontant le plus loin possible, jusqu'aux tréfonds les plus obscurs de leur préhistoire. Elle analyse leur parcours et leurs conséquences sur les plans corporel, affectif, mental et comportemental. Elle dissèque l'enchaînement mécanique inconscient-conscient-acte. Le bouddhisme conseille d'effectuer ce "travail de mémoire" à rebours, en partant des derniers actes et des dernières émotions d'une journée pour remonter à leurs causes lointaines, en partant d'aujourd'hui pour remonter à l'enfance. Idéalement la Voie devrait donc débiter par l'exhumation de tout le refoulé, de tous les fantômes du passé. Pour ce travail de type psychanalytique, l'aide d'un tiers est souvent nécessaire.

La vigilance ne demande donc pas d'évacuer les désirs, les émotions et les jugements – ce qui serait d'ailleurs impossible – mais de les accepter pour en faire l'expérience, de les rendre inopérants en les identifiant, en étant leur spectateur et non plus leur esclave, et en se laissant traverser par eux sans être submergé ni emporté par leurs remous.

“Il n’y eut et il n’y aura jamais de saint à qui la peine n’ait pas fait de mal et que la joie n’ait pas réjoui”

Silesius – CHR

“Ne haïssez pas les pensées qui surgiraient, ne les aimez pas non plus et surtout ne les entretenez pas. Si vous n’entretenez pas une pensée, celle-ci cessera de vous importuner”

Dôgen Zenji – ZEN

“L’océan toujours emplie reste immobile quand les eaux se déversent en lui, de même l’ascète en qui entrent tous les désirs atteint à la paix, lui qui ne désire pas les désirs”

Une Upanishad – HIN

La vigilance recommande de ne pas éviter l'ennemi intérieur, mais de le fréquenter, de se familiariser à sa présence pour le dompter. C'est ce que propose Sénèque quand il compare le sage à un dresseur de fauves qui, non content de les dépouiller de leur caractère sauvage, les assouplit jusqu'à les domestiquer. C'est ce que suggèrent les récits mythiques mettant en scène la lutte avec un monstre. Ils disent qu'il est illusoire de vouloir détruire la bête,

qu'il est dangereux de l'ignorer ou de ruser avec elle, car elle prendra sa revanche, mais qu'il convient de l'affronter et de l'appriivoiser. Thésée, qui l'a tuée, constate que le malheur s'est abattu sur sa cité. Jason, qui l'a endormie au moyen d'un philtre pour conquérir la toison d'or, a entraîné la destruction de son royaume. Une légende raconte que Bouddha accueillait Mara (le mal, le tentateur) comme un ami et l'invitait à prendre le thé. Une autre, que Mahomet avait converti son démon, ce génie malfaisant qui escorte chaque mortel.

Seuls ceux qui affrontent la bête avec la vraie force, celle que donne la lucidité, arrivent à la soumettre et à la transformer.

Comme dans les arts martiaux, il convient d'enlacer l'adversaire pour se mouvoir avec lui, de ne pas répondre à son agression par la résistance mais par un vide qui le déséquilibre, absorbe et annihile sa violence.

“Le plus souple l'emporte sur le plus dur”

Lao-tseu – TAO

“Dès que vous voyez et maîtrisez la cause, aussitôt l'effet disparaît automatiquement”

Svâmi Prajnânpad – HIN

“Prendre les démons pour des démons, voilà le danger. Les comprendre tels qu'ils sont, voilà la délivrance”

Milarépa – BOUD

Pour l'ésotérisme, les véritables ennemis intérieurs sont les refus, les désirs, les exclusions, toutes les expressions de l'ego qui nous maintiennent dans la

dualité (**[18]**). Aussi les traditions proposent-elles une série d'entraînements qui doivent conduire à faire la paix avec toutes choses, à passer de la dualité à l'unité, comme dans les contes de fée où le baiser transforme la bête en prince charmant et en futur époux.

— Apprendre à s'accepter pour être un avec soi : ne pas renier ses défauts physiques, ses limites, ses tendances, ses erreurs, sa faillibilité, ses blessures, ses ténèbres... au nom d'un idéal auquel on voudrait se conformer, mais les accueillir comme le matériau à travailler pour se retrouver.

“La Voie se trouve sous vos pieds”

Zen

— Apprendre à accepter ce qui advient pour être un avec la vie : accueillir les situations sans attitude intérieure de révolte ou d’enthousiasme, en les considérant comme le cours naturel des choses. Cette discipline ne prône ni le fatalisme, qui est résignation face au déplaisant, ni la pensée positive qui essaie d’ignorer le déplaisant, mais, à l’instar de l’eau qui prend la forme de n’importe quel contenant, une adhésion sereine au réel, où les notions de plaisant et déplaisant n’ont plus cours, où des événements neutres ne sont plus qualifiés en fonction des désirs de l’ego.

“... s’accommoder des choses en les épousant, voilà le Tao. Simplement, j’entre avec le flot et sors avec le reflux ; je suis la voie de l’eau sans imposer mon ego”

Tchouang-Tseu – TAO

“L’univers entier, c’est l’accord continuels du soi avec les phénomènes et des phénomènes avec le soi”

Dôgen Zenji – ZEN

“Si elle s’adapte à son destin elle (l’âme) est en harmonie et elle s’insère dans l’ordre du drame qui est le plan de l’univers”

Plotin – ANT

“Les barreaux ne font pas une prison (..). C’est le refus des barreaux qui fait la prison”

Svâmi Prajnânpad – HIN

Accepter ce qui advient implique de ne pas exulter quand le sort nous favorise. Car si quelque chose nous comble aujourd’hui, demain son absence ou sa perte nous rendra malheureux. C’est “l’équanimité”, l’égalité d’âme face aux éloges comme face aux reproches, dans la fortune comme dans l’infortune, dans la réussite comme dans les déboires.

“Celui qui (...) s’est élevé au-delà de l’attraction et de la répulsion est maître de sa nature”

Evangile de Philippe – CHR

“Celui qui ne désire pas le plaisant et ne se réjouit à son contact, ni n’abhorre le déplaisant et ne s’afflige à son contact, celui qui a aboli la distinction entre événements heureux et malheureux, celui-là m’est cher”

La Baghavad-Gîtâ – HIN

“Pénétrer la Voie n’est pas difficile. Mais il ne faut ni amour, ni haine, ni choix, ni rejet”

Kanshi Sôsan – ZEN

“... atteint par le bonheur ou par la souffrance, le sage ne montre ni exaltation ni dépression”

Le Dhammapada – BOUD

Accepter son destin c’est aussi accepter d’avance les événements imprévisibles comme la maladie, l’abandon, les pertes, l’échec..., et ceux qui sont prévisibles, comme la vieillesse et la mort. L’exercice de “préméditation” des stoïciens consiste à se les représenter avant qu’ils ne surgissent pour se préparer à les vivre dans la dignité et la sérénité. Certains bouddhistes proposent d’effectuer cette méditation (car dans “préméditation”, il y a “méditation”) au milieu d’un cimetière. Mais d’autres estiment ce contexte inutile puisque notre corps est “un cadavre en permanence à notre disposition”.

Au sens large, la préméditation de la mort est préméditation de la fin, de toutes les fins, celle de la santé, de la fortune, de la réussite, des affections... Il ne faut pas y voir une tendance au pessimisme mais une application de la pensée paradoxale qui associe un état à son contraire, une attitude qui empêche de s’endormir dans l’habitude, qui oblige à donner un sens à chaque instant, un moyen de rester libre.

“Si (...) vous ne pensez pas une fois chaque jour à ce qu’on appelle la mort, il y aurait là l’expression d’un manque de maturité”

— Apprendre à agir sans projections pour être un avec ses actes.

Le désir d'un résultat, l'attente d'un bénéfice, la tension vers un but, qu'il soit matériel (profit, renommée...), affectif (bonheur...), moral (bonne conscience...), et même spirituel (perfection, désir d'être sans désir...) fait obstacle à la réalisation d'une action libre, parfaitement adaptée à la situation. Sur la Voie, le seul désir acceptable est le désir d'évolution.

“La sainteté peut quelquefois n'être qu'une tentation impure”

Mikhael de Zlotchev – KAB

Ne nous méprenons donc pas. Quand l'hindouisme rejette “la servitude des œuvres”, quand le taoïsme et le zen célèbrent le “non-agir” et le “lâcher prise”, ils ne préconisent pas la passivité ou l'absence de projet mais le fait d'agir sans projections de l'ego.

“Il de sage) produit sans s'approprier, il agit sans rien attendre, son œuvre accomplie, il ne s'y attache pas...”

Lao-Tseu – TAO

“Tu as droit à l'action, mais seulement à l'action, et jamais à ses fruits ; que les fruits de tes actions ne soient point ton mobile ; et pourtant ne permets en toi aucun attachement à l'inaction”

La Baghavad-Gîtâ – HIN

“Quand vous faites quelque chose, votre but devrait être simplement de le faire”

Suzuki – ZEN

— Apprendre à vivre dans l'instant.

Comment être un avec le réel et ses actes si on ne vit pas dans le présent mais dans le regret du passé, dans l'attente ou la crainte du futur ? Pour l'ésotérisme, le passé et le futur sont des abstractions créées par le mental. Le

temps réel, le temps vécu, est une succession d'instant sans durée. Et l'absence de durée est l'éternité. Apprendre à vivre dans le présent, instant après instant, ce n'est pas devenir indifférent au futur, c'est acquérir le sens de l'éternité, réaliser l'union du corps, de l'esprit et de l'action.

“N’occupez votre précieux temps qu’avec la plus précieuse des choses, et la plus précieuse des choses humaines est l’état vécu entre le passé et l’avenir”

Kharrâz – SOUF

“Arrête donc en toi le balancier, et c’en est fait du temps”

Silesius – CHR

“Le plus grand obstacle à la vie est l’attente qui est suspendue au lendemain et qui gâche le jour présent”

Sénèque – ANT

— Apprendre la vision paradoxale.

Chaque fois que surgit à l'esprit un jugement de valeur, une certitude, un point de vue, il convient de se demander s'il est exclusif et de s'exercer à susciter son contraire pour apprendre à “faire le joint” comme disaient les anciens bâtisseurs. Apprendre à voir la victoire dans la défaite, la haine dans l'amour, l'inconscient dans le conscient, la lumière dans les ténèbres, la mort dans la vie... et vice-versa. Apprendre à rentrer dans le point de vue d'autrui pour concilier sa vérité avec la mienne.

“Connaître le masculin, préserver le féminin (...). Connaître le blanc, préserver le noir...”

Lao-Tseu – TAO

“Ne demeurez pas dans les deux préjugés. Ne recherchez pas le dualisme”

Kanshi Sôsan – ZEN

“Quand les pensées perturbent (...) il faut laisser se manifester le contraire”

Patanjali – HIN

COMMENTAIRES

La vigilance n'a rien à voir avec la morale. Son exigence est différente et plus radicale : il s'agit de se déconditionner, de quitter la mentalité binaire pour rassembler les contraires.

Elle ne se limite pas au combat contre les passions mauvaises ou les pensées perturbatrices, mais se préoccupe de notre dépendance à l'égard de tous les affects.

Voie du milieu entre le passage à l'acte et le refoulement, elle n'exige pas de détruire l'ego, mais de le réduire à l'impuissance en entrant dans un processus de réunion du conscient et de l'inconscient, du désir et de la réalité.

Voie du milieu entre la certitude et le doute, elle ne conseille pas de tolérer la vérité d'autrui à contrecœur ou avec indifférence, mais de l'accepter pour relativiser la sienne.

La vigilance est la méthode la plus apte à transformer l'homme mais la plus difficile à pratiquer. Elle évite au pratiquant certains écueils propres à la méditation. En effet, il risque moins de se croire trop vite arrivé à un résultat puisqu'il s'auto-évalue en permanence. Mais la vigilance n'exclut pas la méditation. Les deux méthodes sont complémentaires et devraient toujours être associées, l'une travaillant la relation corps-mental, l'autre, la relation conscient-inconscient et mental-agir.

La vigilance est une forme de méditation qui s'effectue dans et sur le quotidien. Si l'état méditatif est le fait d'être unifié dans l'instant, chaque moment de la journée peut se transformer en acte de méditation, pourvu que, dans la paix intérieure, on soit totalement attentif à ce que l'on dit, pense et fait. À cet égard, le monde profane, avec ses agressions et ses imprévus, offre un terrain plus favorable à l'exercice de la vigilance que la protection du monastère. Faire la file à un guichet, recevoir une remarque désagréable ou un compliment, exécuter ses mille charges quotidiennes, débattre de politique... tout peut être vécu dans la sérénité ou l'agitation émotionnelle.

“En marche, allongé, debout, assis, observez votre esprit ! Voici la dévotion perpétuelle”

Milarépa – BOUD

“On doit savoir que pour un moine qui s’applique à la discipline de la méditation dans l’esprit qui convient, il n’existe rien de tel que les affaires ou les choses du monde”

Hakuin Ekaku – ZEN

Les auxiliaires du travail

LE MAÎTRE

Chez le profane, le désir d’entrer dans la Voie est suscité par la confrontation entre son sentiment d’incomplétude et le rayonnement d’un Maître accompli, que ce dernier soit vivant ou disparu, proche ou lointain. Mais la Voie ne peut être entamée ni poursuivie sans un Maître présent. De même que le danseur a besoin d’un miroir pour rectifier ses mouvements, l’initié a besoin d’un Maître pour se remettre en question, mettre au jour le refoulé, apprendre les techniques, trouver et garder la posture, la pensée et l’attitude justes, freiner son impatience. Il faut un initié plus avancé que soi sur la Voie pour ne pas se perdre dans des impasses et pour éviter les risques qu’elle comporte pour la santé physique ou mentale : danger lié à une mauvaise utilisation de certaines techniques, danger de désintégration de la personnalité, d’engloutissement dans l’inconscient ou dans de fausses extases. Gardien de la vigilance, le Maître tient le rôle de ce “bâton d’éveil” avec lequel les pratiquants du zen sont frappés sur la nuque quand ils s’endorment ou sont trop agités.

“Nul ne peut voir son dos”

Rech – ZEN

LA COMMUNAUTÉ

Le travail sur soi peut être favorisé par l’insertion dans une communauté qui partage le désir d’évoluer, certaines pratiques, et la relation à un Maître. Il ne s’agit pas d’une communauté de vie comme un monastère, ni d’une réunion d’affinités ou d’amitiés sentimentales, mais d’un “rassemblement des cœurs” qui “se polissent les uns les autres” comme dit un Maître zen, d’une fraternité vouée au progrès de ses membres mais où chacun trace son chemin personnel.

“L’ami avec l’ami est comme l’eau limpide ; en elle, je vois mes gains et mes pertes”

Rûmî – SOUF

“Qui aspire à s’élever ne peut le faire que par autrui, aidé par lui et en l’aidant”

Maguid de Kozhenitz – KAB

“Ceux qui veulent s’entraîner spirituellement peuvent le faire chez eux. Il est tout à fait inutile pour eux de demeurer dans des monastères”

Houeï-Nêng – ZEN

LA THÉORIE

La pratique doit être éclairée par la théorie. Toutes les traditions s’accordent sur ce point, y compris celles qui donnent un rôle prépondérant à la pratique. Sans théorie, certaines pratiques risquent de devenir des buts en soi ; sans pratique, la théorie est vaine et ne fait pas progresser. Suivre la Voie, c’est comprendre ce qu’on vit et expérimenter ce qu’on pense avoir compris.

“La Voie du Bouddha ne peut être atteinte que par la pratique, mais sans l’étude elle reste éloignée”

BOUD

“Je n’ai jamais entendu dire qu’on ait obtenu le moindre profit sans étudier, ni la moindre réalisation sans pratiquer”

Dôgen Zenji – ZEN

“Sans la pratique du yoga, comment la connaissance pourrait-elle assurer la libération de l’âme ? Inversement, comment la pratique seule, non étayée de connaissance, assure-t-elle cette libération ?”

Une Upanishad – HIN

“Je vis que, pour la connaître parfaitement (la Voie), il fallait joindre la pratique à la théorie”

Ghazâlî – SOUF

L'homme éveillé

La première étape de la Voie a conduit l'initié à un état de conscience qui est la base de la vie spirituelle : le discernement, la lucidité (de *lux* : lumière). Il a fait la lumière sur ce qu'il est. Il a découvert qu'il vivait dans un rêve, qu'il prenait le mirage pour la réalité. Et si on s'aperçoit que l'on rêve, c'est que l'on commence à s'éveiller.

“Ce n'est que lors du grand réveil qu'on sait que tout n'a été qu'un grand rêve”

Tchouang-Tseu – TAO

“Je serai comme celui qui réveille un homme endormi ne connaissant pas la nature de son sommeil ni la réalité de sa torpeur”

Abulafia – KAB

“Les hommes dorment ; c'est lorsqu'ils meurent (à soi) qu'ils se réveillent”

Nasafî – SOUF

L'initié est un peu plus libre puisqu'il sait qu'il ne l'est pas et pourquoi il ne l'est pas. Il sait qu'il est seul responsable de sa souffrance et seul artisan de son bonheur. Il sait en quoi consiste le travail sur soi : non pas une violence contre soi, non pas une négation de l'ego mais un refus de sa prétention à se poser comme un absolu. Il sait sur quoi doit porter son travail et comment l'effectuer.

Il a entrouvert l'œil sans paupières qui voit tout de la franc-maçonnerie, l'œil de vérité sans poussière et sans tache du bouddhisme, l'œil du cœur, l'œil de la synthèse, du soufisme, l'œil incorporel de l'hermétisme, l'œil frontal, le troisième œil de l'hindouisme.

Il s'éveille, mais il n'est pas complètement éveillé. Il a pris conscience du Soi, mais il ne l'a pas encore rejoint. Il est en route vers l'harmonie intérieure et la réconciliation des contraires, lancé sur un chemin sans retour possible. Car, une fois l'illusion dévoilée, il n'est pas possible d'y retomber, comme le suggèrent ces récits où il est interdit de regarder ou d'aller en arrière : la femme de Loth changée en statue de sel, Orphée qui perd Eurydice, la mer Rouge qui se referme derrière les juifs. Il est obligé d'avancer “comme un serpent engagé à

l'intérieur d'un bambou" dit le bouddhisme. Il doit marcher sans s'asseoir parce qu'il a "enlevé la peau des fesses" dit le taoïsme.

"J'ai ouvert devant toi une porte que nul ne peut fermer..."

Apocalypse, 3,8-CHR

LES SYMBOLES

L'ignorance profane est symbolisée par un bandeau, les ténèbres, l'ombre, le sommeil, le rêve, l'esclavage, un mirage, une infirmité ou une maladie (paralysie, stérilité, cécité...);

— l'initiation par une porte, une bouche, un passage...;

— l'éveil par un coq, un maillet, la foudre, l'ouverture d'un œil, la guérison...;

— la prise de conscience par le face-à-face avec un miroir ou un crâne...

La purification de l'ego est symbolisée par :

— le séjour dans un lieu de dissolution, de gestation, de transformation, sombre et profond : eaux (abîme marin, déluge), estomac d'un animal (ventre de la baleine), terre, grotte ou caverne, puits, cabinet de réflexion, chaudron, mortier, creuset, athanor...;

— le combat avec un monstre, un animal sauvage, avec le gardien d'une porte, d'un trésor, d'une ville, d'un secret...;

— un travail requérant temps et patience : pierre brute à dégrossir, temple à (re) construire, labyrinthe à parcourir, miroir à polir, germination...;

— le fait de se débarrasser de quelque chose : air vicié, possessions, vêtements, poussière, rouille, métaux...

La Voie initiatique est symbolisée par :

— un voyage : exode, traversée de l'océan, d'une rivière, d'une forêt, d'un désert...;

— la quête d'un trésor : pomme d'or, toison d'or, graal, terre promise, pierre précieuse, femme...;

— une direction :

• vers le haut : axe, échelle, montagne, bâton, escalier, pyramide, arbre, spirale ascensionnelle...;

- vers le haut et le bas : fil à plomb (descente et montée) ;
- vers le centre : labyrinthe, circumambulation, mandala, spirale... ;
- du carré (la matière) vers le cercle (l'esprit) : octogone (premier polygone obtenu en doublant les côtés du carré qui dès lors tend vers le cercle)... ;
- vers l'origine : pays natal, enfance, nudité...

La tradition est symbolisée par une source, de l'eau, du pain, du lait, une formule, un talisman, une clé...

Les techniques de méditation utilisent des symboles du travail initiatique, comme la respiration, la spirale tournant autour du centre...

Pour symboliser l'état d'harmonie, le rassemblement des contraires, on rencontre :

- le nombre d'or, le pentagramme (étoile à cinq branches construite sur le nombre d'or) ;
- la pierre cubique taillée (dont toutes les dimensions sont égales) ;
- le nombre cinq (mariage du trois, premier nombre impair, masculin, céleste, et du deux, premier nombre pair, féminin, terrestre).

L'accomplissement

L'étape suivante correspond à l'initiation sacerdotale, à l'élévation à la maîtrise. C'est le baptême par le feu, la purification ultime qui consume l'initié jusqu'à l'os et le transmue en être purement spirituel.

“Cherche-toi jusqu'à ce que tu te trouves, puis quitte-toi lorsque tu te seras trouvé”

SOUF

FEU – L'extinction

Dans la méditation, comme dans la vigilance, il y a trois termes : le sujet qui médite ou qui analyse, l'objet de la méditation ou de la vigilance, et l'acte qui les unit. Pour progresser vers l'unité, il faut que l'initié “lâche les mains au bord du précipice et saute dans le vide” dit le zen. Il devra arriver à méditer sans support, à être traversé par les émotions sans besoin de vigilance, à faire taire son mental jusqu'à ce que disparaisse la distinction entre sujet et objet, intérieur et extérieur, et qu'il ne reste plus qu'un “être-là-maintenant”.

“Le sujet s'évanouit en suivant l'objet, l'objet sombre en suivant le sujet”

Kanshi Sôsan – ZEN

“Anéantissez le monde intérieur (le sujet) et le monde extérieur (l'objet)”

Tchouang-Tseu – TAO

“Jésus dit : lorsque vous ferez de deux un, et que vous ferez l'intérieur comme l'extérieur, et ce qui est en haut comme ce qui est en bas, et le mâle avec la femme, une seule chose (...) alors vous entrerez dans le royaume”

Evangile de Thomas – CHR

“L'invoquant se transforme en l'invocation, et l'invocation en l'invoqué”

Djâmî – SOUF

“Le yoga d’union) est l’arrêt de l’activité automatique du mental. Alors se révèle notre Centre, établi en lui-même”

Patanjali – HIN

Si l’on reprend l’analogie avec la respiration, on dira que jusqu’ici l’initié se trouvait dans le stade actif de l’expiration, il éliminait ce qui corrompait son mental. À partir du moment où il s’est vidé, il n’a plus à être actif, il rejoint naturellement sa vraie dimension qui était là virtuellement et qui se révèle dans la mesure où l’ego cesse d’occuper le devant de la scène.

Se vider, ce n’est pas anéantir sa conscience mais la dilater, quitter l’agitation émotionnelle et les constructions mentales pour instaurer en soi un abandon serein, une présence et une ouverture infinie à tout ce qui est. Le ciel ne peut se refléter que dans une eau calme et pure, dit le taoïsme, que dans un miroir parfaitement poli, ajoute le soufisme.

“Aucun récipient ne peut contenir deux sortes de boissons. S’il doit contenir du vin, il faut nécessairement qu’on enlève l’eau. Il faut qu’il soit nu et vide”

Maître Eckhart – CHR

“Dans le vide de l’esprit pénètre la lumière, comme le paysage par la fenêtre d’une pièce vide”

Tchouang-Tseu – TAO

“Porter le néant dans le cœur, c’est porter le tout”

Zen

“Quand il sera désert (le disciple), il sera plein de lumière”

Evangile de Thomas – CHR

“C’est l’absence qui ouvre la porte de la présence”

Skalî – SOUF

“Quand l’ego, qui est simple reflet du Soi, disparaît totalement, ce qui reste

est le Soi véritable, seul, dans toute sa plénitude et sa perfection”

Râmana Maharshi – HIN

L’homme cosmique

L’initié accède alors à un nouvel état de conscience qui a été appelé la gnose, la connaissance, la délivrance, l’illumination, l’extase, le grand éveil... Il le vit comme la révélation fulgurante de sa vérité, comme une connaissance absolue, intérieure, immédiate, c’est-à-dire sans intermédiaires conceptuels, et plus “objective” que la connaissance rationnelle qui reste extérieure à la réalité ultime. Il a la certitude d’être arrivé là où il devait arriver. Et il comprend enfin le rôle de la Voie.

“Ce jour-là, vous ne me poserez plus aucune question”

Evangelie de Jean, 16,23 – CHR

“... une perception intérieure qui a lieu dans la partie la plus intime de la conscience, d’où son caractère d’autorité indiscutable, c’est-à-dire défait ultime, définitif

Suzuki – ZEN

“Le sage sait par une intuition directe et intime qu’il a réalisé la non-dualité”

Shankara – HIN

.. au moment où il parvient à la révélation finale, il la reconnaît sans la moindre hésitation comme le fondement ultime de son être”

Iqbal – SOUF

Du point de vue psychologique, on dira qu’avec l’extinction de l’ego qui ramène tout à son désir, l’initié ne s’oppose plus à rien ni à personne. Il adhère à tout ce qui est et accepte tout le monde.

Du point de vue épistémologique, on dira qu’il est sorti de la logique binaire. Il connaît que A est aussi non-A, il perçoit que la vérité est faite de points de vue opposés, de contraires en relation.

Du point de vue métaphysique, on dira qu'il a rejoint le Soi, cette part de lui-même qui est absolue, stable, inconditionnée, qui est sa vraie réalité et qui est la seule Réalité, une et universelle, celle du Principe répandu dans la manifestation.

L'initié est sorti des dualismes. Il a réuni l'ego avec le Soi et le Soi avec l'Être qui est le Tout. Il est donc lui-même le Tout. Il n'épelle plus la réalité comme une multiplicité, il la lit comme un seul mot.

“Celui qui comprend les deux processus, l'unité au sein de la multiplicité, l'immuabilité au sein du changement, et qui s'intègre à eux, a atteint l'illumination”

Chang-Chung-Yuan – TAO

La gnose est une expérience qui associe centralisation et expansion. On y éprouve le sentiment d'avoir atteint le centre de soi-même et que ce centre n'est plus en soi mais au cœur du cosmos, le sentiment d'être uni à l'ensemble de la manifestation, à tous les hommes, à tout l'univers, et à l'Être dont participe tout ce qui existe.

“Celui qui s'est choisi le centre pour demeure, circonscrit d'un seul regard la circonférence”

Silesius – CHR

“Lorsqu'on pratique zazen ([\[19\]](#)), à ce moment-là, le corps-esprit devient le cosmos lui-même, et vice versa”

Deshimaru – ZEN

C'est “la dissolution du moi dans la réalité des dix mille êtres”

TAO

“Je suis cette âme qui possède cent mille corps, puisque tous sont moi-même...”

Rûmî – SOUF

“.. lorsque leurs nœuds sont défaits, elles (les âmes) retournent à leur origine qui est une, sans aucune dualité et qui comprend la multiplicité”

Abulafia – KAB

“Le yogi est Brahman, qui est répandu partout, dans tout : dans l’espace moyen, dans ce qui est au-dessus et dans ce qui est au-dessous”

Shankara – HIN

.. il est en même temps Un et Tout avec ce Dieu (l’Esprit) qui est présent dans le silence (...) il est dans un état de totalité”

Plotin – ANT

Dans la gnose, l’initié sort du flux temporel créé par le mental. Il ne se préoccupe plus de son passé ou de son futur, mais accepte tout ce qui lui est arrivé et le fait que tout peut arriver. Il demeure pacifié, unifié dans le non-temps du présent. “Fils de l’instant”, comme disent les soufis, il accède à l’éternité, qui est un état spirituel et non la prolongation infinie de la vie.

“Ici le cosmos entier, maintenant l’éternité. Cela est conscience de zazen”

Kendo – ZEN

“La tranquillité absolue est l’instant présent. Bien qu’il soit maintenant, il n’a pas de limite, et en cela est la joie éternelle”

Houeï-Nêng – ZEN

“Le temps est pour eux un état qui disparaît dans leur éternité”

Kalâbâdh ! – SOUF

“L’âme ne sait rien d’hier ni à avant-hier, de demain ni d’après-demain, car elle est dans l’éternité, ni hier ni demain, là où est un maintenant présent”

Maître Eckhart – CHR

Dans la gnose, l’initié est délivré des formes : du temps, de l’espace (la

multiplicité et la séparation), de la causalité (les conditionnements). Il s'est transformé, méta-morphosé (passé au-delà des formes) et reconstitué dans un équilibre supérieur. Il a effectué un "saut ontologique", c'est-à-dire une modification de son être. Il est passé des états psycho-physiques à la vie de l'esprit, d'une conscience personnelle, individuelle, à une conscience cosmique, transpersonnelle.

Vide d'ego, il ne dira plus : "Je suis ceci ou cela, un tel ou une telle", mais : "Je suis" comme l'Être pur, comme Yahveh, comme le Christ (Evangile de Jean, 8,24 et 28). Il est devenu divin. À l'instar d'Empédocle et du Souf Hallâj, il peut dire : "Je suis Dieu".

"Tu es Cela"

Une Upanishad – HIN

"Vous êtes des dieux"

Evangile de Jean, 10,34 – CHR

Si on veut situer l'homme cosmique sur l'échelle de manifestation - qu'il remonte en quelque sorte -, il se trouve au niveau de l'Être, du Principe qui est "Trois". Comme Lui, il se connaît lui-même et, en se connaissant, il connaît le Tout.

"Qui se connaît, connaît son Seigneur"

Mahomet

"Tu es celui qui connaît et Cela qui est à connaître"

La Bhagavad-Gîtâ – HIN

"... celui qui ne s'est pas connu lui-même n'a rien connu, mais celui qui s'est connu lui-même a en même temps atteint à la connaissance de la profondeur de toutes choses"

Evangile de Thomas – CHR

.. de même que son Maître (Dieu) (...) est la Connaissance, le Connaissant

et le Connu, tous en même temps, puisque tous les trois sont un en Lui, de même lui, l'homme surélevé, le Maître du nom surélevé, est appelé intellect, pendant le temps qu'il connaît ; alors il est aussi le connu comme son Maître”

Abulafia – KAB

L'homme cosmique a rencontré son vrai visage, sa condition normale, comme le dit le zen, sa vraie nature, son secret selon le soufisme. Il a atteint “l'invariable milieu” du taoïsme. Il réside dans la “noble sagesse” du zen, la “délivrance” ou le nirvana des yogis, le repos du sabbat, jour sans agir, sans poursuite, la “paix profonde” des rosicruciens, l'ataraxie ou sérénité des stoïciens. De lui, on dit qu'il est sage, Maître, “homme parfait, primordial” dans le soufisme, “homme de lumière” dans le chiïsme, “fils de la lumière, fils de l'homme, le vivant” dans le gnosticisme, “homme accompli, véritable, fils du ciel” dans le taoïsme, “homme achevé, supérieur, réalisé” dans le bouddhisme. Il est passé de l'initiation virtuelle à l'initiation réelle.

“Le Vase placé au-dessus de la tête est l'initiation extérieure (le rituel d'initiation). Identifier au Bouddha son propre corps est l'initiation intérieure. Reconnaître en soi l'esprit en sa nature même est l'initiation véritable”

Milarépa – BOUD

L'homme réalisé découvre la “béatitude” (de *beatus* : comblé, ne désirant plus rien). C'est une félicité absolue qui surpasse toutes les joies relatives parce qu'elle ne dépend d'aucune condition, un bien-être qu'il suffit d'avoir éprouvé un instant pour savoir qu'il est d'une nature différente des bonheurs profanes.

“Quand les autres viennent à nous, nous parlons de souffrance et de la Voie qui conduit hors de la souffrance ; mais entre nous nous parlons de bonheur et de joie”

BOUD

“Quelle joie ! mûrir et se dépouiller dans l'esprit unifié”

ZEN

.. elle (l'âme) est devenue ce qu'elle était autrefois quand elle était

heureuse”

Plotin – ANT

Rares sont ceux qui peuvent se maintenir sans discontinuer dans la béatitude. L’homme est ainsi fait qu’il ne peut, à chaque moment et dans toutes les circonstances de la vie, se comporter sans ego, être maître de ses désirs et de ses émotions, appliquer la pensée paradoxale. Mais, ce qui différencie l’initié du profane, c’est qu’il vit dans la lucidité, qu’il peut analyser chacun de ses faux pas et éviter progressivement de les reproduire.

“Une pensée éveillée et on est un Bouddha, une pensée stupide et on est à nouveau un homme ordinaire”

Houei-Nêng – ZEN

AIR – L’homme transcendant

Au-delà de l’union, le progrès est encore possible, non plus comme une transformation radicale, mais comme un approfondissement de l’état spirituel jusqu’à la délivrance absolue et permanente, jusqu’au stade où l’initié se confond avec le Transcendant replié en Lui-même.

“La Voie a une limite, mais le relais n’en a pas, car la marche est de deux sortes : la marche vers Dieu et la marche en Dieu (...) jusqu’au bord de la mer, il y a des traces de pas, mais ensuite les marques de pas se perdent dans l’océan (...). Ces relais de l’océan (...), ces stations n’ont ni marque ni nom”

Aflakî – SOUF

“M’ayant ainsi connu, il entre en Cela”

La Baghavad-Gîtâ – HIN

“Il faut toujours aller au-delà, vers ce qui est plus sans forme”

Plotin – ANT

Pour atteindre la gnose, l’initié a dû appliquer des méthodes et des techniques, “l’oubli” du taoïsme, “l’extinction” du soufisme. L’ultime voyage,

celui des grands mystères, s'effectue les mains vides d'outils, au-delà de toute méthode, dans "l'oubli de l'oubli", "l'extinction de l'extinction", simplement enraciné dans le silence et le vide. Le bouddhisme note qu'on n'emmène pas sur son dos le radeau utilisé pour traverser la rivière.

"Quand la porte a été ouverte, jette la clé"

SOUF

"La nasse existe pour le poisson : une fois que vous avez pris le poisson, oubliez la nasse..."

Tchouang-Tseu – TAO

"L'être au cœur pur qui a réalisé la vérité (...) ne se préoccupe plus de conditions telles que : le lieu, le temps, la posture, l'orientation, les disciplines morales, les objets de méditation..."

Shankara – HIN

"Si l'on veut être sans nom, rien ne vaut le silence, rien ne vaut le vide. Par le silence et le vide, on atteint ses demeures"

Lie-Tseu – TAO

Du point de vue psychologique, le Soi cosmique est encore une forme d'ego, bien que dilaté. Il y a encore conscience de l'unité. L'homme transcendant passe du "Je suis" au Soi absolu, à un état où il est spontanément et naturellement un avec tout sans même s'en rendre compte. Ni conscience ni inconscience, ni sommeil ni éveil, ni présence ni absence, cet état pourrait être comparé à celui du musicien accompli qui n'a plus conscience ni de la partition ni de son instrument ni de l'orchestre ni de jouer de la musique parce qu'il est devenu la musique, et qui pourtant a conscience de tout ce qui se passe ([20]).

"Il n'y a plus ni séparation ni union, ni crainte ni espoir, ni contraction ni expansion"

Nasrafî – SOUF

“Il perdure alors dans son moment sans savoir qu’il y a pérennisation, sans se rendre compte qu’il y a extinction, et sans être informé de son moment”

Kalâbâdhî – SOUF

“Il se voit tel qu’il était avant sa naissance”

Houeï-Nêng – ZEN

Du point de vue épistémologique, “A est non-A” est une formule qui recourt encore aux déterminations. La connaissance absolue, qui saisit directement la réalité une, sans recours aux concepts, au-delà de toute définition positive ou négative, ne peut s’exprimer que par la proposition : “A n’est ni A ni non-A”.

“Ne pas avoir de vues positives ou négatives, c’est là vraiment le nirvana. C’est le chemin qui transcende tout discours, l’arrêt et la destruction du fonctionnement de la pensée...”

BOUD

“Tant que quelque chose est encore l’objet de notre intuition, nous ne sommes pas encore Un dans l’Un”

Maître Eckhart – CHR

Du point de vue métaphysique, l’Être est encore une détermination. Il y a un au-delà de l’Être, quand la circonférence est encore dans le point, quand le Transcendant est totalement non manifesté, sans conscience de Lui-même, sans pensée du monde, dans l’unité primitive où tout se trouve de manière indifférenciée. Le stade ultime de la Voie consiste à s’identifier à ce point sans dimension, sans relation à rien.

L’homme transcendant est celui qui se maintient en permanence, d’instant en instant, dans l’impassibilité du mental, “immuable sans changement” dit le bouddhisme, “immobile comme la lumière d’une lampe dans un endroit sans vent” dit l’hindouisme. Il est établi dans un état d’équilibre, de sérénité et de neutralité, dans un bonheur “sans mélange”, sans alternance d’ivresse et de dépression, sans angoisse de le voir disparaître. Le soufisme le décrit comme une “extase sans moment”, Maître Eckhart comme un “sabbat éternel”.

“Faire retour à la racine, c’est s’installer dans la quiétude”

Lao-Tseu – TAO

“Quand est détruit le lien entre l’objet et son possesseur, la paix se lève suffisante ; quand la paix a fait sa demeure, on dit “délivrance”. Ce qui dépasse les trois temps, passé, présent, futur, c’est l’inaltérable”

Une Upanishad – HIN

“L’ivresse et l’éveil appartiennent à l’état des simples créatures susceptibles de revêtir des états différents. En ce qui concerne Mahomet, il n’existe ni ivresse ni éveil”

Rûmî – SOUF

“Cette pureté (...) est affranchie des états contraires : exaltation et dépression”

Le Dîghanikâya – BOUD

Dans l’analogie avec la respiration, le stade ultime correspond à l’apnée parce qu’il n’y a plus rien dont on doive se dépouiller et plus rien à acquérir. Sans doute faut-il voir un symbole de cette extinction initiatique dans la mort par asphyxie volontaire attribuée par la légende à certains cyniques grecs.

“Dans cet état, il ne cherche plus rien. Que pourrait-il chercher ? Des choses inférieures à lui ? Certainement pas. Et ce qu’il y a de meilleur, il le possède déjà”

Plotin – ANT

“... celui qui mange de ses fruits (de l’Arbre de Vie) ne souffre plus jamais de la faim”

ALCH

“Cela, après l’obtention duquel il n’y a plus rien à obtenir, avec la félicité duquel aucun plaisir n’est désiré, avec la connaissance duquel il n’y a plus rien à connaître ; sache que ceci est Brahman”

Shankara – HIN

L'homme cosmique avait rejoint l'Être dans son déploiement intérieur avant sa manifestation, l'Être-Trois qui est lumière pour nous. L'homme transcendant rejoint le Un, ni Être ni Non-être. Il est au-delà de l'Être et de la lumière, au-delà du Dieu des religions, dans un état où il n'y a plus ni sujet ni objet, et donc personne pour adorer et personne à adorer. Pour le soufi Ibn Arabî, "il a perdu conscience de Dieu lui-même" ; pour Maître Eckart, "il est au-delà de Dieu, dans un désert".

Atteindre l'état transcendant, c'est entrer dans le "soleil noir" de l'alchimie, dans la "nuit lumineuse", "la lumière noire", le "midi obscur". C'est dans la nuit de l'esprit, dans l'extinction du mental, dans la mort de l'ego, que se dévoile le Transcendant.

Bouddha a été réalisé "dans la troisième partie de la nuit". Les francs-maçons travaillent "de midi à minuit". C'est à minuit que le roi David rencontre Dieu et que Nicodème rencontre le Christ.

"Minuit est la vraie lumière. L'aube n'est pas claire"

Tong-Chan – ZEN

"Minuit désigne le Saint (le Transcendant) auquel David s'adresse (...) parce que minuit est l'heure où Il apparaît..."

Le Zohar – KAB

"En des ténèbres aveugles entrent ceux qui se vouent à l'ignorance ; et comme en plus de ténèbres ceux qui se sont adonnés à la connaissance"

Une Upanishad – HIN

"Moi (la pierre) j'engendre la lumière, mais les ténèbres sont aussi dans ma nature"

ALCH

"Ce que l'âme saisit dans la lumière, elle le perd dans la ténèbre."

Cependant elle s'élançe vers le nuage estimant Sa ténèbre meilleure que Sa lumière”

Maître Eckhart – CHR

Au degré ultime, le mental se tait. Sur l'homme cosmique, beaucoup a été écrit ; le degré ultime est, lui, au-delà des formulations. Le décrire c'est toujours le trahir. On peut seulement dire : il n'est ni ceci ni cela. On peut seulement parler du chemin qui y mène et de ses effets dans la vie, mais sa nature profonde est inexprimable. Aucun langage humain n'est adapté à la traduction de l'Un, puisque “dire le un crée le deux”, puisque parler de quelque chose implique une séparation entre un sujet et objet. La parole perdue est retrouvée, mais elle est silence et secret. Après son illumination, Bouddha est devenu le “grand silencieux” qui s'est tu à jamais.

“Lorsque nous atteignons cet “ici”, tout langage est complètement terminé...”

KeizanJôkin – ZEN

“Dans l'univers, il existe de nombreux saints clairvoyants, qui ont atteint l'union. Il y a d'autres saints qui sont au-dessus d'eux et qu'on appelle les voilés de Dieu. De ces hommes-là, aucune voix ne retentit en ce monde”

Rûmî – SOUF

“Là où on ne parle ni d'union ni de séparation, là s'expriment les mystiques à l'aide de la non parole”

BOUD

“Se tenir muet et immobile, voilà la cime”

Silesius – CHR

“Retraite, retraite, obscurité, obscurité : voilà l'apogée du Tao suprême ! Crépuscule, crépuscule, silence, silence...”

Tchouang-Tseu – TAO

Immobilité, obscurité, silence, ne sont-ce pas là les symboles utilisés pour

désigner le Transcendant inqualifiable, non manifesté et statique ? Sans dualité, immuable dans le silence du mental, l'initié a acquis les caractéristiques du Transcendant. Il est devenu lui-même transcendant. Et il connaît désormais intérieurement et positivement le Transcendant que la raison ne pouvait concevoir. Car on ne peut connaître quelque chose qu'en se situant sur son mode d'être. La chaleur s'appréhende avec les sens, une équation avec la raison, un poème avec l'imagination, et pour connaître le Un il faut soi-même devenir Un.

“Si tu ne te rends pas semblable à Dieu, tu ne peux comprendre Dieu”

Corpus hermeticum – ANT

“On ne peut vénérer un dieu si l'on n'est soi-même dieu”

adage tantrique – HIN

“Par le non-être, saisissons son secret ; par l'être, abordons son accès”

Lao-Tseu – TAO

Et pourtant l'initié reste “connaissant ignorant”. Ce que le Transcendant est en Lui-même restera dans les ténèbres. L'homme ne découvre l'Absolu qu'au sein du Soi, qu'au cœur de la manifestation, du relatif.

“La véritable gnose est l'incapacité de parvenir à la gnose”

Shiblî – SOUF

“Tout reste fermé comme à l'origine. Au-delà de ce point, rien ne peut être connu”

Le Zohar – KAB

“Il (Dieu) est autre ; (...) lors de la présence, l'absence demeure. Une fois parvenu à ce point, arrête-toi et ne t'occupe plus de rien”

Rûmî – SOUF

“Le divin en soi se donne et se dérobe au-delà de lumière et obscurité”

Râmana Maharshi – HIN

L'homme transcendant a atteint "l'identité suprême" du soufisme, "l'identification avec l'indistinction primordiale" du taoïsme, la "sublimation, le grand œuvre" de l'alchimie (il a dissous ce qui était coagulé en lui et recoagulé ce qu'il a dissous). Pour le taoïsme, il est "entré dans la bouche" du Principe ; pour le bouddhisme, il a atteint "l'ultime délivrance" ; pour l'hindouisme, "le nirvana suprême". Pour la kabbale, il a "fait Dieu", rassemblé les lettres du nom éclaté (les Sephiroth), rejoint le septième ciel, le point d'où tout émane, le sabbat

des sabbats ([21]).

Il est "l'homme vrai sans situation" du zen, le "grand simple" du taoïsme, "l'homme universel, le singulier, l'esseulé" des soufis. Il a réalisé le "vol du solitaire vers le solitaire" de Plotin. Cette solitude ne signifie pas qu'il est séparé du monde mais qu'il est un, qu'il a réalisé la non-dualité.

"... l'Un seul, sans second, c'est cela qu'on nomme la solitude, et non le monastère ou le centre de la forêt"

Une Upanishad – HIN

L'état transcendant est le but et la fin de la Voie, parce que l'homme ne peut aller plus loin et que celui qui l'a atteint y demeure sans danger de retour à un état antérieur.

"On mène la vie sainte ayant le nirvana comme plongeon final, l'ayant pour but, pour fin ultime"

BOUD

"Aucun raisin mûr ne redevient vert, aucun fruit mûr ne redevient sans maturité"

Rûmî – SOUF

"Ceux qui atteignent à Lui (le non manifesté immuable) point ne reviennent"

La Baghavad-Gîtâ – HIN

.. elle (l'âme) se précipite dans son néant de néant, si loin du quelque chose créé, dans ce néant de néant, qu'elle n'est aucunement en mesure de revenir, de par sa force, dans son quelque chose créé”

Maître Eckhart – CHR

Rares sont ceux qui résident dans l'état suprême. Aujourd'hui ils se feraient même de plus en plus rares. Pour Râmakrishna, il n'y en a pas un par siècle qui arrive au stade ultime. Quant à Bouddha, il aurait dit n'avoir rencontré personne qui l'ait atteint.

“Les derniers degrés sont l'apanage d'une élite, et même de l'élite de l'élite”

Bokar – SOUF

Commentaires

DÉNOMINATION

Expérience intime au-delà des concepts, comme tout ce que propose l'ésotérisme, la gnose est aussi difficile à définir qu'à décrire. Aucun des mots utilisés pour la nommer n'est totalement approprié, ou plutôt chacun ne met en valeur qu'un de ses aspects.

L'ésotérisme est souvent confondu avec le mysticisme. Le terme “mystique” (de la racine mu : bouche fermée) désignait au départ ce qui est relatif aux mystères initiatiques. Atteindre un état mystique devrait alors signifier “connaître les mystères, découvrir son mystère intérieur”. Le terme “mystique” véhicule cependant une connotation péjorative à cause de son application à des états éloignés de l'exigence initiatique, comme l'exaltation créatrice ou la relation sentimentale avec un Dieu personnel, états obtenus parfois par de sévères mortifications et débouchant sur des transes, voire sur des voluptés orgasmiques.

Parler d'illumination peut prêter à confusion en faisant croire que l'initié voit une lumière. Même si la méditation s'accompagne parfois d'une modification des perceptions sensorielles, de visions intérieures lumineuses, ce dont il est question dans la Voie, c'est avant tout de l'accès à une lucidité dont la lumière est le symbole.

“Être en extase” signifie littéralement “se trouver hors de”. La Voie mène à l’extase puisqu’elle est dépassement des limites imposées par le monde phénoménal, sortie de la conscience égocentrique, des conditionnements, de l’espace et du temps. Cependant, pour l’homme d’aujourd’hui, le terme “extase” évoque souvent un état plus ou moins pathologique de perte de contrôle du corps et de l’esprit, où l’émotivité se mêle à la passivité, lequel n’a rien à voir avec la réalisation préconisée par les traditions.

Mircea Eliade a proposé le terme “enstase” (se trouver à l’intérieur de) pour exprimer le fait que, dans la gnose, loin de se perdre, on se trouve, on s’installe au centre de soi. Outre l’intérêt de traduire ce qui est l’essence de l’accomplissement initiatique, ce terme a le mérite de ne véhiculer aucun sédiment puisqu’il s’agit d’un néologisme.

Le terme “connaissance”, étant donné qu’il est utilisé pour la connaissance rationnelle, qui est toujours connaissance de quelque chose dans la dualité, risque de faire perdre de vue que, dans la Voie, la connaissance est une expérience intérieure, intuitive et unitive.

Le terme “gnose”, qui signifie aussi “connaissance”, désignait, aux premiers siècles du christianisme, l’état de l’homme accompli par opposition à celui des simples fidèles. Il n’est pas exempt d’une connotation péjorative due aux excès de sectes gnostiques farfelues qui foisonnèrent à cette époque. Nous lui avons cependant accordé la préférence parce qu’il se réfère à la tradition ésotérique chrétienne.

EXTASE PROFANE ET EXTASE INITIATIQUE

Pour mieux comprendre la gnose, il convient de la distinguer du “ravisement” profane. Car nombre d’extases, de visions ou d’auditions divines, de trances mystiques - ces “dislocations des os” fustigées par Saint Jean de la Croix - sont sans rapport avec la réalisation initiatique.

On reconnaît les extases profanes à leur origine et à leur aboutissement. Il y en a qui ont pour cause une maladie ou un déséquilibre psychique. D’autres sont induites par l’absorption de drogue, des ascèses ou un contexte obsessionnel produit par de la musique, des bruits, de la danse. Certaines, d’ordre purement émotionnel, peuvent être engendrées par des cérémonies où joue l’effet d’entraînement collectif – parfois manipulé – ou être le fruit d’une relation imaginaire avec Dieu. Enfin il y a des extases qui résultent d’une volonté de libération de l’imaginaire, des pulsions ou des émotions refoulées. Nombre

d'artistes occidentaux se sont livrés à ce “dérèglement” qui n’a pas pour but de s’améliorer mais de s’exprimer et de produire une œuvre.

Les extases profanes présentent des points communs. Elles sont soudaines et provoquées par un agent extérieur, au lieu d’être le fruit d’un chemin et d’un travail sur soi. Elles ouvrent la porte aux zones les plus obscures de l’ego au lieu d’être l’émergence d’un équilibre supérieur. Elles dissocient au lieu de rassembler. Et l’on n’en sort ni transformé, ni capable de transformer les autres.

“Celui dont l’extase est faible “s’extasie” (...). Celui dont l’extase est forte reste maître de soi et calme. L’extase est liée au fait d’être transitoire, tandis que la connaissance, elle, est stable et ne passe pas”

Soufi cité par Kalâbâdhî

“Si cette extase ne réalise pas l’unité existentielle, ce n’est pas un vrai sama’ ([22]) de la catégorie à laquelle se réfèrent les gens de Dieu”

Ibn Arabî – SOUF

.. il ne faut pas la confondre (la joie de la gnose) avec les quatre autres que sont : l’extase qui fait dresser les cheveux sur la tête ; celle qui, tel l’éclair surgit d’instant en instant ; l’extase qui déferle sur le corps et s’y brise comme des vagues sur la rive ; enfin le rapt ou le transport qui va jusqu’à soulever le corps du sol”

Le Dîghanikâya – BOUD

LA GNOSE

La distinction entre extase profane et extase initiatique permet de dépasser les préjugés dont la gnose fait l’objet.

La gnose n’est pas une grâce insufflée par Dieu, un don venant de l’extérieur, mais le résultat d’un patient travail sur soi.

La gnose n’est pas un état anormal, un transport bouleversant, et pourtant elle n’est pas impassibilité. Elle débouche sur une joie transcendante, mais elle est dénuée d’exaltation.

La gnose n’est pas engouffrement dans l’inconscience mais accès un autre

état de conscience. On n’y perd ni le contrôle du corps et de la raison, ni la perception de l’environnement. L’absence de conscience est ici synonyme de spontanéité dénuée d’application, de concentration ou de délibération.

“Si l’on possède une expérience de la claire lumière, au lieu que se produise en cet instant la chute dans l’inconscience, se révélera la nature de l’esprit dans toute sa clarté”

Samyé-Ling – BOUD

“Quel profit tire ce sujet qui a perdu la conscience de soi-même, même s’il contemple son Seigneur dans l’extase, si cette contemplation, qu’il suppose avoir, manque de toute réalité en tant qu’état psychologique de sa propre âme ?”

Ibn Arabî – SOUF

La gnose n’est pas disparition dans le néant mais au contraire, grâce à la cessation de l’égoïsme, plénitude du lien présent avec toute la réalité. La vacuité n’est pas l’anéantissement du mental, mais l’état d’un mental vide de jugements ou d’émotions engendrant la dualité et l’exclusion.

“Vacuité ne veut pas dire néant, le vide de l’esprit ne signifie pas son anéantissement. Ne commettez pas d’erreur à ce sujet”

Houeï-Nêng – ZEN

La gnose n’inclut aucune perte, ou plutôt on n’y perd que ce qui limite et asservit. La raison n’est pas supprimée, c’est son fonctionnement qui est transformé. Les émotions ne sont pas supprimées, c’est la manière de les accueillir qui est transformée. L’impression de perte provient de l’ego accroché à ses illusions. Elle disparaît avec la lucidité. Si la Voie est vécue comme une soustraction douloureuse, la gnose, elle, est vécue comme une expérience positive, un bonheur ineffable. C’est une mort qui est vie.

“Le poison est devenu nectar”

La Baghavad-Gîtâ – HIN

“Je blesserai et je guérirai”

ALCH

La gnose n'est pas une régression à un stade infantile d'indifférenciation entre le moi et le non-moi, comme l'estimait Freud. La régression, c'est la maladie mentale, la submersion dans un “Je suis” confus sans avoir suivi le chemin de la lucidité. Le retour au Soi de l'ésotérisme n'est pas une marche en arrière, c'est un “avant” qui est un “après”, l'innocence après la perte de l'innocence, le rassemblement après le morcellement. Pour l'atteindre, il faut avoir parcouru tous les stades de l'évolution humaine, s'être structuré dans la séparation d'avec la mère, le père et le milieu familial, s'être construit une conscience dans l'opposition sujet-objet, conscient-inconscient, moi-autrui, pour ensuite dépasser tous ces dualismes.

La gnose n'est pas une rêverie, ce sentiment d'élargissement cosmique qu'on ressent parfois dans la vie profane, quand le temps semble s'arrêter, quand, rêvant devant un paysage, nous ne savons plus si c'est nous qui le rêvons ou lui qui nous rêve, quand, à force de contempler la mer, on devient la mer. Cette plénitude peut être procurée par l'amour, par l'art, mais surtout par la nature, parce que celle-ci n'attend rien de nous et que nous n'attendons rien d'elle. Devant un spectacle naturel, nous sommes pure adhésion. Dans ces moments privilégiés, l'expérience de l'unité surgit dans un interstice du quotidien, mais elle reste circonstancielle et transitoire.

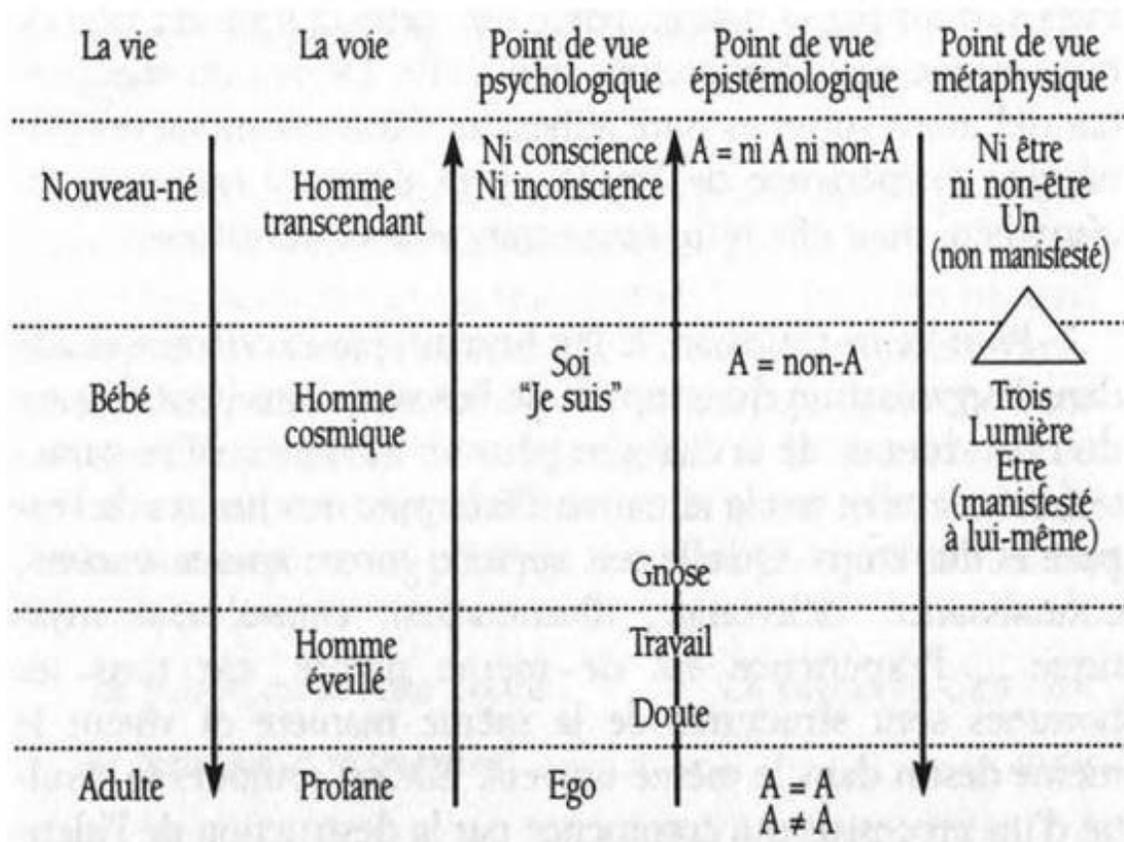
Pour Leroi-Gourhan, le fait humain par excellence réside dans l'organisation du temps et de l'espace, dans l'élaboration du calendrier et de la cité. On pourrait ajouter qu'il se caractérise également par la tentative d'échapper aux limites de l'espace et du temps. Qu'elle soit appelée gnose, amour, vacuité, connaissance, délivrance, illumination, extase, état mystique..., l'expérience est de même nature, car tous les hommes sont structurés de la même manière et vivent le même destin dans le même univers. Elle est toujours le résultat d'un processus qui commence par la destruction de l'identité mondaine et la découverte de la dualité, se poursuit dans l'union des contraires, s'achève par la reconstruction dans un équilibre supérieur. L'initié passe du “un” de l'unité illusoire au “deux” caractérisé par la conscience de la dualité, puis au “trois” dans le rassemblement des opposés, et enfin au “Un” de l'unité authentique. Les traditions ne diffèrent que par les moyens proposés pour réaliser ce processus.

“De l’un grossier et impur naît un Un extrêmement pur et subtil (.. L’un devient deux, deux devient trois, et du troisième naît l’Un comme quatrième”

ALCH

La gnose ne débouche pas sur la passivité, le retrait du quotidien, l’indifférence au monde, mais sur une nouvelle manière d’être au monde, dans l’amour véritable et l’action juste. C’est ce que nous verrons plus loin.

NOTIONS ÉSOTÉRIQUES



Ce tableau tente de synthétiser toutes les notions abordées jusqu’ici, et de rassembler ce qui a été sectionné par le développement linéaire du texte. Il est à lire verticalement et horizontalement.

Les deux premières colonnes, en partant de la gauche, rappellent que les étapes de la Voie qui (re) conduit l'adulte profane à un état d'harmonie, correspondent – sans pour autant leur être identifiables – aux âges de la vie.

Les colonnes suivantes mettent en relation les étapes initiatiques avec les notions du premier chapitre, c'est-à-dire avec les points de vue psychologique : de l'ego au Soi, épistémologique : de la logique du tiers exclu à la vision paradoxale, et métaphysique : de la matière à l'esprit, du manifesté au non manifesté.

Lue de haut en bas, la dernière colonne reprend le processus de la manifestation du Transcendant. Lue de bas en haut, elle correspond à la Voie qui mène l'initié à devenir divin puis à s'identifier au Transcendant non manifesté.

En matière d'ésotérisme, il faut éviter de figer le sens des mots, des concepts et des classifications. Aussi, les divisions verticales et horizontales du tableau ne sont-elles pas étanches.

La Voie comporte sans conteste des points de vue dont on ne peut faire l'économie et des degrés dont l'ordre ne peut être inversé. Néanmoins, puisque chacun trace son propre chemin, certains points de vue et certaines étapes peuvent s'effectuer simultanément ou s'approfondir dans un mouvement de va-et-vient, la compréhension d'un point de vue ouvrant à celle d'un autre, un degré supérieur éclairant celui qui le précède.

Ainsi on peut avoir l'intuition du Soi cosmique dès son initiation, ce qui ne supprime pas la nécessité de parcourir les étapes du doute et du travail sur soi. La découverte du Soi cosmique et du Soi transcendant peuvent se présenter comme deux facettes de la même expérience. Quelques rares individus ont, paraît-il, appréhendé tous les points de vue et vécu toutes les étapes en un éclair.

Les symboles

L'HOMME COSMIQUE

Un symbolisme fréquent de l'extinction est celui du feu qui consume et régénère, convertit le solide en matière gazeuse, aérienne. Pour la kabbale, la purification par l'eau suffit au juste religieux, celle par le feu étant réservée à l'initié. L'onction par l'huile, considérée comme un feu liquide, joue le même rôle. La Pentecôte des chrétiens est un baptême par le feu. Les taoïstes proposent comme thème de méditation une autocrémation imaginaire. Le prophète Elie est enlevé au ciel par un char de feu. Le feu alchimique transmute la matière vile en

“or non vulgaire”.

“Sur le Jeu, comme un chaudron, cherche-toi toi-même (...). C’est par ce Jeu que tu seras transformé en pierre précieuse”

Rûmî – SOUF

Le saut du monde de la matière à celui de l’esprit se retrouve dans des symboles de passage :

— difficile : par l’ouverture du crâne ou la décollation, par une porte étroite (la porte des dieux), par le chas d’une aiguille, par une passe mystérieuse ;

— vers un autre lieu : traversée d’un pont, d’une rivière, d’un gué.

Et par le symbole de la putréfaction des chairs. Si les résurrections s’effectuent après plusieurs jours, c’est peut-être pour souligner que l’étape de décomposition est entamée (Tammouz, Ishtar, Osiris, Perséphone, Krishna, Quetzalcoatl, le Christ, Lazare, Hiram...).

“Entassez les os et je les brûlerai ; les chairs seront consumées ; tout cet amas sera cuit et les os seront desséchés”

Ezéchiél, 24,10 –JUD

“... quand j’eus le sentiment que mon esprit se jugeait, que mon corps se désagrégeait, que mes os et ma chair se dissolvaient...”

Tchouang-Tseu – TAO

La gnose est symbolisée par :

— une chose précieuse conquise, symbole du Soi, : trésor, ville, femme, secret, diamant, pierre philosophale... ;

— un liquide nourricier, délectable : élixir de vie, lait, vin, hydromel... ;

— une condition antérieure à tout ajout : nudité, bois brut, soie écru, prime enfance, vacuité ;

— une condition postérieure à toute suppression : pauvreté, nudité ;

— l’épanouissement d’une fleur : rose, lotus ;

— une surface qui réfléchit la lumière : cristal, pierre polie, miroir poli, eau calme ;

— une chose sans forme qui prend toutes les formes tout en restant elle-même : eau, miroir, écho ;

— l'accès à un centre : cœur, pôle... ;

— l'ivresse.

L'union des contraires par un troisième terme est symbolisée par :

— un objet d'une seule pièce : tunique sans couture ;

— un état fusionnel : embrassement de l'amant et de l'amante, chambre nuptiale, noce ;

— le mariage d'éléments inconciliables : eau-feu, serpent-aigle, lumière-ténèbres, noir-blanc ;

— l'androgynie, l'hermaphrodite, l'inceste (frère-sœur ou mère-fils) ;

— le triangle, le trident ;

— le troisième œil.

On dit de l'homme cosmique qu'il relie la terre et le ciel, le carré et le cercle, qu'il a réalisé la quadrature du cercle, qu'il est entre l'équerre et le compas, qu'il est l'arche d'alliance. On en fait un boiteux, comme s'il n'avait qu'un pied sur terre.

Pour suggérer qu'il est à la fois établi dans son centre et uni à toute la réalité, on le compare au moyeu de la roue, à la clé de voûte ou la pierre angulaire, au sommet de la montagne. Ou à la croix, qui rassemble et équilibre les directions. Sur l'axe vertical, il relie le bas ou le nadir et le haut ou le zénith ; sur l'axe horizontal, il s'ouvre aux quatre directions de l'espace. La septième direction est le retour au centre.

Le nombre du Maître est le sept, union du quatre (le carré, la manifestation) et du trois (le triangle, l'Être transcendant). Ce qui, en volume, se traduit par un cube surmonté d'une pyramide (la pierre cubique à pointe).

L'HOMME TRANSCENDANT

Le grand initié est celui qui a traversé la dissolution par les quatre éléments : la putréfaction dans la terre, symbole de doute, de mort à la vie

profane, puis la purification par l'eau, signe de la dissolution de l'ego, enfin la consommation par le feu ou extinction, et la transformation en pur esprit par extinction de l'extinction.

L'ultime délivrance est suggérée par le symbolisme de l'air. Le vent, les nuages, le souffle, le vol, les ailes... évoquent la légèreté et la liberté absolues de l'homme transcendant, né de ses cendres comme le phénix. Pour le taoïsme, l'homme transcendant "s'envole en plein jour, il a le vent pour attelage et les nuages pour char". Pour le bouddhisme, il "brise le toit du palais". Pour le soufisme et l'alchimie, il parle "la langue des oiseaux". Pour l'hindouisme, "il peut voler, s'il le veut". Pour la franc-maçonnerie, il est passé "de l'équerre au compas", du carré au cercle.

Les ascensions, celles d'Elie et du Christ, celles qui sont prêtées aux sages hindous au moment de l'extase, le voyage

céleste de Mahomet, les lévitations, les tombeaux vides de cadavre, suggèrent que l'homme transcendant est passé de la matière à l'esprit.

"Ceux qui montent jusqu'au sommet du grand arbre, comment voyagent-ils après cela ? Ceux qui ont des ailes s'en vont en volant, ceux qui sont sans ailes tombent"

Une Upanishad – HIN

"À la fin de la sublimation, il germe une âme rayonnante de blancheur qui s'envole dans les cieux avec l'esprit"

ALCH

L'abolition des signes sensibles symbolise le dépassement de la condition humaine. On va dire de l'homme parfaitement réalisé qu'il a disparu dans la lumière de l'Orient éternel, que son corps ne projette aucune ombre et que ses pieds n'impriment aucune trace. "Il a perdu son double et marche dans le vide", dit le taoïsme. Pour l'alchimie, il a conquis la "pierre d'invisibilité".

"Ma place est d'être sans place, ma trace d'être sans trace"

Rûmî – SOUF

"Marcher bien, c'est marcher sans laisser ni ornière, ni trace"

Lao-Tseu – TAO

“Il ne reste aucune trace de quelqu’un une fois qu’il est entré dans les montagnes”

Dôgen Zenji – ZEN

“L’accomplissement rend l’Homme insaisissable et invisible. Si on le voyait, on l’enfermerait dans les limites”

Evangile de Philippe – CHR

Pour exprimer l’extinction totale, on recourt au symbolisme des cendres qui restent après que le feu a achevé son œuvre.

“Je me suis consumé et mes cendres sont devenues vie”

Rûmî – SOUF

“Son corps (du sage) est comme le bois mort ; son cœur comme la cendre éteinte”

Tchouang-Tseu – TAO

.. impassibles (...) comme des cendres froides ou un arbre sec...”

KeizanJôkin – ZEN

Le fait de résider de manière permanente dans l’état transcendant est symbolisé par l’accès à l’immortalité et à l’incorruptibilité. Le grand initié a acquis un “corps de diamant”. On lui associe des plantes imputrescibles : rameau d’or, acacia, cyprès, laurier, pin, olivier (dont les feuilles repoussent après leur chute). On le fige dans une sereine immobilité, comme Bouddha. On l’installe, immortel, dans des lieux inaccessibles : sommets de montagne, îles, palais, deux, nuages...

“L’homme grand (...) n’a pas d’origine, s’ébat dans le non-né sans commencement”

Tchouang-Tseu – TAO

Le sept s'accomplit dans le neuf, symbole de la perfection de la perfection (le trois de l'unité retrouvée grandi trois fois), et dans ses multiples. Pour les pythagoriciens, la vie d'un homme parfait dure quatre-vingt-un ans (neuf fois neuf). Le Christ est ressuscité quatre-vingt-une heures après le début de son agonie. Lao-Tseu, le "vieux" enfant, serait resté quatre-vingt-un ans dans le ventre de sa mère avant de naître.

Pour signifier que l'homme transcendant est au-delà de la nature, on lui prête le pouvoir surnaturel de transgresser les lois physiques : ressusciter les morts, commander aux éléments, couper la lune, toucher les astres, ouvrir les montagnes ou les eaux, marcher à leur surface, traverser les solides, multiplier des objets... Mais ces pouvoirs sont avant tout symboles de sa faculté d'éveiller les hommes et d'ouvrir les cœurs. Des pouvoirs que nous allons maintenant aborder.

Le rayonnement

Les tentations du Maître

Les traditions notent que plus on avance sur la Voie, plus les obstacles s'avèrent insidieux. Elles remarquent qu'il y a des défauts propres aux Maîtres et mettent en garde contre des tentations qui peuvent surgir dans les dernières étapes du chemin.

“Il y a les pièges de l'ombre, mais il y a aussi ceux de la lumière” Skali –
SOUF

L'ORGUEIL

Une première tentation réside dans l'orgueil spirituel, “la puanteur de l'illumination” dont parle le zen. Elle consiste à se croire arrivé au but, devenu supérieur au commun des mortels, investi d'une mission de guide ou de sauveur, mais aussi à vouloir atteindre la perfection, à chercher à se comporter en héros devant la souffrance. L'homme transcendant ne se prend pas pour un surhomme, au contraire il se sait faible et limité. Celui qui se veut ou se prétend Maître n'est pas sorti de son ego et des attachements puisqu'il s'approprie la sagesse.

“Quand vous voyez un soufi parler (de spiritualité) aux gens, sachez qu'il est vide”

Nûrî – SOUF

“Si un saint ayant atteint l'éveil parfait se disait à lui-même : “Je suis ainsi”, il ferait nécessairement intervenir la notion d'une entité, d'une personnalité, d'une individualité séparée”

Houeï-Nêng – ZEN

“Il ne forge pas la notion : je suis le nirvâna, je suis du nirvana, mien est le nirvâna...”

ROUÏD

L'homme accompli ne se pose pas en sage. Il ne se signale pas par des prodiges, des actions d'éclat, des discours étonnants. Il ne clame pas sur la place publique sa joie d'être délivré. Le soufisme conseille d'être "intérieurement ivre mais extérieurement sobre".

"Quand l'homme ordinaire connaît, il devient un sage et quand le sage connaît, il devient un homme ordinaire"

Joshu – ZEN

"Après avoir réalisé la non-dualité, vis en ce monde comme si tu étais un être ordinaire"

Une Upanishad,

.. que les autres ne soupçonnent même pas qui tu es et ce que tu es devenu"

Shankara – HIN

"Le sage se connaît lui-même mais ne se montre pas"

Lao-Tseu – TAO

"Accorde ton apparence à celle des autres ; ne te distingue pas en ta manière de vivre (...). C'est par l'intérieur que tu te distingues des autres, non par l'extérieur"

Nasafi – SOUF

"Ne pas renoncer aux caractères spirituels déjà acquis, mais manifester toutes les caractéristiques d'un profane, voilà comment méditer"

BOUD

C'est le regard d'autrui qui reconnaît le Maître comme tel. Celui de son initiateur, celui de ses frères dans la Voie et celui des profanes qui, attirés par sa sagesse, viennent à lui dans l'espoir de devenir ses disciples. Quand, sur le mont Thabor, une voix céleste dit du Christ : "Écoutez-le", n'est-ce pas au cœur même

des apôtres qu'elle s'élève ?

“Les autres hommes le remarquent et le nomment saint (...). Ce sont les autres qui lui servent de miroir”

Tchouang-Tseu – TAO

LE POUVOIR

L'accès à un degré éminent s'accompagne souvent de l'acquisition de certaines facultés physiques et de certains dons spirituels, notamment de guérison. Les traditions recommandent de ne pas utiliser ces talents à des fins personnelles, pour se faire valoir, recruter des disciples ou se les attacher. Le bouddhisme prohibe leur exhibition. L'hindouisme avertit que, détachés de la spiritualité, ils s'apparentent à de la magie. Pour le soufisme, les miracles sont des voiles entre l'âme et Dieu. Les Upanishads condamnent celui qui accueille des disciples “pour son service, son profit, son honneur ou sa renommée, et non par compassion”. Peut-être est-ce à cette possibilité de déviation des charismes que font allusion les tentations du Christ au désert ? Et notons que ce dernier exhorte toujours les témoins de ses miracles à ne pas les divulguer.

“Dès que les talents apparaissent, apparaît aussi le désir de les faire valoir, le désir du pouvoir et la vertu du Tao tombe en décadence”

Tchouang-Tseu – TAO

“Ces perceptions paranormales sont des obstacles dans la voie du samadhi (état inconditionné) quand leurs pouvoirs s'écartent du centre”

Patanjali – HIN

Le fait d'exposer brillamment des théories, surtout quand il est fait usage d'un langage savant, est une autre manière d'impressionner et de réduire au silence les disciples. Cette attitude ne peut être celle du vrai Maître qui est au service de ceux qu'il instruit.

“Mieux vaut être un modeste maître sans affaires, que de savoir interpréter cent volumes de textes ou de traités, ce qui conduit à mépriser les autres...”

T in-Tci – ZEN

Le vrai miracle n'est pas de faire voir l'aveugle mais de sortir le profane de l'aveuglement. Le vrai pouvoir est celui d'éveiller, de mettre en chemin, celui du "lève-toi et marche". Il est "amour infini et patience infinie" dit le sage hindou Prajnânpad.

"Le vrai miracle n'est pas de marcher sur les eaux ni de voler dans les airs. Il est de marcher sur la terre"

Houeï-Nêng – ZEN

"... les miracles des prophètes consistent (...) à métamorphoser les êtres"

Kalâbâdhî – SOUF

"En vérité, je possède les trois pouvoirs, de la libre motion, de la lecture de pensée et de l'enseignement : mais il ne peut y avoir de comparaison entre les deux premières de ces merveilles et la merveille autrement difficile d'accès et féconde de mon enseignement"

Bouddha

LA SATISFACTION

Une troisième tentation consiste à se réfugier dans la vie contemplative. C'est en somme le désir naturel de celui qui s'est détaché des vanités profanes. Certains y voient cependant une forme de matérialisme spirituel, d'intérêt pour la possession d'un état plutôt que pour le mouvement spirituel, lequel, comme le mouvement de la respiration, exige de l'initié qu'il insuffle au monde ce qu'il a acquis dans la gnose. Par ailleurs, le retrait du monde est une solution de facilité s'il a pour but de fuir les défis de la vie dont on a besoin pour continuer à évoluer, de se détourner des côtés obscurs de la société pour ne pas avoir à les modifier.

Les soufis n'ont imposé ni le célibat ni l'enfermement du cloître. La plupart des enseignements ésotériques s'adressent autant à des laïcs qu'à des adeptes retirés du monde. La légende raconte que si Moïse n'a pas eu le droit d'entrer dans la terre promise, c'est qu'il avait éprouvé du ressentiment à l'idée de devoir redescendre du Sinaï où il avait rencontré Dieu.

“Rompre avec toute activité, se retirer du monde, ne prouve ni grande sagesse, ni grande vertu (...). L’homme parfait doit être capable d’aller et venir comme le commun des mortels”

Tchouang-Tseu – TAO

“L’union accomplie dans la vérité fait le monastère”

Une Upanishad – HIN

“Être seul ce n’est pas être extérieurement seul, coupé de la société, mais intérieurement seul, sans présence d’affects qui entravent, celui-là peut être seul au sein des hommes. La sortie du monde, ce n’est pas (...) méditer dans la solitude de la jungle (...), ce n’est pas se complaire dans le nirvana...”

BOUD

Les qualités du Maître

L’ésotérisme distingue différentes sortes de vertus.

Les vertus profanes consistent en l’observance des codes en vigueur. L’initié continue à les pratiquer dans la mesure où elles ne sont pas en contradiction avec sa conscience. Les vertus initiatiques correspondent moins à des manières de se comporter qu’à des manières d’être intérieurement. Un premier groupe est constitué par celles qui sont indispensables pour entrer dans la Voie et y progresser.

Pour toutes les traditions, les vertus du débutant sont la foi et l’humilité. La foi est absence de doute sur l’efficacité de la Voie ; l’humilité est capacité de doute sur soi-même.

La foi religieuse est croyance à quelque chose d’invérifiable ; la foi initiatique est adhésion à quelque chose qu’on peut vérifier par soi-même. Elle n’éclot qu’avec les premiers résultats du travail.

L’humilité profane est liée au sentiment de sa propre insignifiance, quand on se compare à quelqu’un ou à un idéal. L’humilité religieuse procède de la conviction d’être un misérable pécheur. L’humilité initiatique consiste à se voir tel qu’on est, à discerner ses potentialités et ce qui entrave leur épanouissement.

“Toute humilité n’est pas l’humilité. Son essence réelle consiste dans la

reconnaissance que l'âme est esclave, et avec l'esclavage, il n'est pas possible que coexiste, en aucune façon, le sentiment de la souveraineté"

Ibn Arabi – SOUF

Les traditions s'accordent pour estimer que les vertus indispensables à la poursuite de la Voie sont l'assiduité et la patience.

L'assiduité n'est pas la présence régulière dans un lieu ou auprès d'un Maître, mais cette "sincérité et continuité" dans l'effort dont parle le zen et dont on ne peut faire l'économie si on veut intégrer les techniques, exercer sa vigilance, mettre au jour ses moteurs inconscients, déjouer les ruses de l'ego qui défend sa position. C'est une attention de tous les instants à ce qui se passe en soi.

La patience est le fait de progresser pas à pas sans souci d'un but à atteindre, sans "avancer témérairement ni revenir en arrière" dit le bouddhisme. Celui qui, comme Icare, se montre impatient d'arriver à la gnose, de posséder le secret de la maîtrise sans parcourir le labyrinthe, peut être sûr de ne pas l'atteindre.

"La patience est l'échelle des philosophes (les alchimistes) et l'humilité est la porte de leur jardin"

Valois – ALCH

"... garde-toi de ton ignorance et de ta précipitation"

Bistâmî – SOUF

"Qui fait de grandes enjambées ne marchera pas très loin"

Lao-Tseu – TAO

.. plus nous voulons aller vite, moins nous avançons"

Seng-Ts'an – ZEN

Le taoïste Lie-Tseu raconte qu'il mit trois ans à désapprendre à juger et à qualifier en paroles. Alors son Maître l'honora d'un regard. Au bout de cinq ans, il ne jugea et ne qualifia plus en pensée. Alors son Maître le gratifia d'un sourire. Au bout de sept ans, la distinction entre le oui et le non s'effaça de son esprit.

Alors son Maître le fit asseoir auprès de lui. Neuf ans plus tard, il accéda à la connaissance.

Chez l'homme accompli, les premières vertus perdurent, mais prennent une autre dimension. La patience se transforme en sérénité, en attention bienveillante pour ceux qu'il instruit. L'humilité consiste à ne plus considérer sa personne comme un absolu mais à se percevoir comme un élément de la réalité universelle, au même titre qu'un végétal ou un animal.

“Celui qui aura accompli un tel chemin jusqu’à Dieu (...) ne sera pas un homme parfait s’il se considère supérieur à une fourmi”

Kharaqânî – SOUF

“Les sages voient d’un œil égal le brahmane lettré et cultivé, la vache, l’éléphant, le chien, le paria”

La Baghavad-Gîtâ – HIN

Humble, le Maître l'est aussi parce qu'il mesure la distance qui le sépare de la réalisation totale et permanente. Pour lui, le temple reste inachevé à jamais.

“Il ne faut s’enorgueillir de rien ; il y a toujours un degré supérieur à celui où l’on est parvenu”

Zen

“Savoir et se dire que l’on ne sait pas...”

Lao-Tseu – TAO

“Ne crois jamais qu’au-delà de ce que tu as atteint, il n’y ait plus rien d’autre, quelque chose de toujours plus élevé”

Kobrâ – SOUF

Un second groupe de vertus découle de la gnose. Ces vertus, les plus élevées auxquelles l'homme puisse aspirer, s'épanouissent naturellement dès lors que l'initié s'est libéré de la dictature de l'ego. Plutôt que de “vertus”, terme

qui peut évoquer un effort, il faudrait parler de “qualités”, ce qui suggère un état, et même de “qualités transcendantes” puisqu’elles procèdent d’un dépassement de soi.

Il y a la force, qui n’est pas dureté et résistance mais souplesse et flexibilité face aux affects et à l’adversité, cette force qui peut aussi bien animer le malade que le vieillard ou le mourant.

“Celui qui possède la véritable sagesse est semblable à un robuste navire traversant l’océan des âges, de la maladie et de la mort”

Dôgen Zenji – ZEN

Il y a la liberté, qui est libération des désirs et des émotions, la liberté de celui dont le bonheur ne dépend ni des possessions matérielles, ni d’autrui, ni des événements, ni des résultats de son action, de celui qui n’est dominé par rien et n’a besoin de dominer personne, qui ne se comporte plus en fonction des conventions, qui ne juge plus en fonction d’idées reçues. Cette liberté est à l’origine de la joie, de l’humour, du non-conformisme, voire de l’effronterie des grands sages. A l’instar de Diogène, nombre de soufis et de taoïstes jouèrent aux bouffons, aux mendiants, aux simples d’esprit, démasquant haut et fort les mensonges et les hypocrisies. Ce détachement supérieur est symbolisé par l’errance, la marche sans bagage et sans domicile fixe. Le Christ “n’a pas où reposer la tête”.

“Un soufi, c’est quelqu’un qui n’est lié par rien et qui ne lie rien”

Nûiî – SOUF

“Ayant abandonné tout attachement aux fruits de son action, ne dépendant de rien ni de personne, toujours heureux, il reste libre même engagé dans l’action”

La Baghavad-Gîtâ – HIN

“Plaisir, santé, absence de souffrance n’ajoutent rien pour lui à son bonheur ; les états contraires ne lui retirent rien et ne l’amoindrissent pas”

Plotin – ANT

Il y a la beauté de celui dont le corps et l'esprit irradient la paix et l'harmonie intérieures, quels que soient son âge et son aspect physique, cette beauté qui est transfiguration (passage au-delà de l'apparence) et que Platon prête à Socrate dont un buste révèle pourtant le visage ingrat.

“En sa lumineuse beauté, il (Bouddha) était plus beau que la lune et surpassant même le soleil”

BOUD

“Et il (le Christ) fut transfiguré devant eux : son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent éblouissants comme la lumière”

Evangile de Matthieu, 17,2 – CHR

“Mon corps brille d'un éclat de jade, mon visage émet une lumière dorée”

Tao

“Un homme rayonnant, le visage éclatant de lumière, affable... s'il parle, il a haute la tête, et une auréole de splendeur l'enveloppe”

description de Mahomet (Hadith)

“Le yogin devient beau et fort comme un Dieu, une odeur agréable l'enveloppe”

Une Upanishad – HIN

Enfin il y a la sagesse qui réunit toutes les qualités précédentes et concerne l'individu tout entier. C'est une saine gestion du corps, une vision juste du réel sans l'écran du mental, l'intelligence des ressorts profonds des pensées et des actions, le discernement entre le relatif et l'absolu, l'absence d'illusion sur ce qu'on est, sur ce qu'on vit, et sur ce qu'on a atteint. Et c'est un comportement juste sans interférence de l'ego.

Une éthique transcendante

La dissolution de l'ego et l'union à la totalité sont les fondements d'une

éthique transcendante qui se situe au-delà des lois morales et religieuses, au-delà de la distinction entre le bien et le mal.

L'ésotérisme n'élabore pas une liste d'actes méritoires à effectuer et de péchés à éviter. Pour lui, la faute réside dans l'ignorance et le fonctionnement erroné. Pour lui, le libre-arbitre n'est pas la faculté de choisir entre le mal et le bien mais celle de choisir entre l'ignorance et la lucidité, entre la pétrification dans la dualité et la restauration de l'harmonie avec la réalité. Les actions du sage sont "justes", non pas selon des critères moraux – qui restent conditionnés par l'époque, le lieu, les circonstances et dont les interdits peuvent évoluer – mais parce qu'elles sont adaptées aux situations au lieu d'être commandées par des affects et des habitudes. Elles n'obéissent pas à des règles, mais découlent naturellement de l'état de gnose.

Les profanes asservis à leur ego ont besoin d'une morale qui empêche leurs passions de déborder dans leurs actes. L'homme libéré est au-delà de la morale. Quand bien même on supprimerait l'interdit de vol ou de meurtre, il ne nuirait pas à ceux qu'il perçoit comme ses frères. Une société composée de sages n'aurait plus besoin de lois ni de système judiciaire.

“Aller au-delà de la morale. Ainsi est zazen”

Maître Dôgen – ZEN

“Ne pense pas au bien, ne pense pas au mal, mais regarde ce qui est, au moment présent, ta physionomie originelle, celle que tu avais avant d'être né”

Wei-Lang – ZEN

“Je ne compte pas parmi les hommes accomplis celui qui a l'esprit traversé par la pensée du bien et du mal”

Kharaqânî – SOUF

“Je l'appelle en vérité Brahmane, celui qui est passé au-delà de l'attachement au bien et au mal...”

Bouddha

“Ceux qui cultivent le Tao ne cultivent pas le devoir et la justice sociale mais développent d'abord leurs qualités propres”

— . — — . —

'I'chouang 'I'seu – 'IAO

“Celui qui a uni sa raison et sa volonté avec le Divin, celui-là rejette loin de lui, même en ce monde des dualités, à la fois l'action bonne et l'action mauvaise”

La Bhagavad-Gîtâ – HIN

“L'arbre de la connaissance du bonheur et du malheur a tué Adam, mais l'arbre de la véritable connaissance, l'arbre de vie, a vivifié l'homme. La loi c'est un arbre qui sépare le bien et le mal (...) l'homme n'a pas à s'écarter du mal et à s'établir dans le bien”

Evangile de Philippe – CHR

“À cette époque, Israël ne dépendra plus de l'arbre du bien et du mal ; il ne sera plus soumis à la loi qui édicté ce qui est permis et ce qui est défendu, ce qui est pur et ce qui est impur ; car notre nature à cette époque nous viendra de l'arbre de vie...”

Le Zohar -KAB

Les mythes d'un paradis ancestral décrivent un temps d'innocence où l'homme était un avec la totalité. La rupture de cette harmonie aurait engendré la dualité et rendu nécessaires la morale, les règles sociales, la distinction entre bien et mal. Plutôt que des récits sur l'origine, ces mythes suggèrent que le but à atteindre est cette harmonie naturelle.

L'éthique transcendante s'accomplit dans l'amour transcendant ([23]). Beauté, force, liberté, sagesse, sont des manières d'être. L'amour transcendant est une qualité dynamique, une ouverture vers autrui et vers l'action. Il n'y a pas amour sans objet d'amour.

L'amour initiatique se distingue de l'amour profane qui peut être sentimental, passionnel, fusionnel, qui répond au besoin d'annexer autrui ou de le séduire pour être sécurisé, reconnu, et qui revient à s'aimer soi-même. Même dans l'amour sacrifice, l'ego ne cherche souvent que son propre bénéfice. Il s'agit d'un amour de forme supérieure, d'un amour “sans conditions”, parce qu'il ne dépend ni d'un besoin, ni d'une norme sociale, ni d'une identification, ni d'une affinité. C'est une manière d'être naturelle, sans volonté ni conscience

d'aimer, qui donne sans rien attendre en retour et se trouve donc à l'abri de la déception.

L'ésotérisme ne conseille pas d'aimer. Il en donne les moyens et propose la méthode à suivre pour y arriver : dissoudre l'ego et s'identifier à la totalité. S'il n'y a plus d'ego, de projections et de jugements de valeurs, l'autre n'est plus perçu à travers l'écran du désir, ni vu dans ses apparences, ses aspects relatifs. S'il n'y a plus d'ego, il n'y a plus que l'autre avec lequel on est un. Il n'y a plus ni étranger ni ennemi. Si tout est un et qu'il est un avec tout, l'homme accompli considère son prochain à la fois comme totalement autre et comme totalement même.

“Dans l'amour “moi” disparaît et l'autre seul reste”

Svâmi Prajnânpad – HIN

“Je ne suis pas moi, et tu n'es pas toi, et tu n'es pas moi. En même temps, je suis moi, et tu es toi, et tu es moi”

Rûmî – SOUF

“Un Bouddha ne voit pas de différence entre lui et les autres”

Houeï-Nêng – ZEN

“Je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous”

Evangile de Jean, 14,20 – CHR

“C'est lui (l'Amour) qui nous vide de la croyance que nous sommes entre nous des étrangers”

Platon – ANT

L'amour initiatique transcende les liens biologiques et sociaux. Dans la vie courante, le frère n'est jamais que frère de race, de clan, de sexe, d'âge, de classe, de religion, de nation. Au-delà il y a l'étranger, le barbare, le païen, le sous-homme, celui auquel on ne s'identifie pas et sur lequel peut porter la violence.

Dans la “méditation des quatre sentiments infinis”, le bouddhisme exhorte le pratiquant à diriger son sentiment d'amour sur ses proches, puis sur ses

relations éloignées, puis sur ceux qui lui sont indifférents, puis sur ceux qui lui sont antipathiques, enfin sur ceux qu'il considère comme ses ennemis.

“N’aimer que ce qui nous ressemble, c’est s’aimer soi-même, ce n’est pas aimer”

Bokar – SOUF

“L’amour est dans l’esprit, la généalogie dans le corps. La corde de l’amour est plus forte que la lignée”

Iqbal – SOUF

L’amour initiatique transcende les relations affectives et électives. C’est un amour impersonnel, transpersonnel de toute l’humanité. Il ne s’agit plus d’amitié, ni de fraternité limitée à un groupement – même initiatique –, mais de fraternité spirituelle et universelle. C’est dans cette perspective qu’il faut comprendre les phrases suivantes qui semblent prôner l’insensibilité du sage.

“Tu n’aimes pas “les hommes”, et à bon droit ! C’est l’humain que tu dois aimer en un homme”

Silesius – CHR

“Ses bienfaits (au sage) pouvaient s’étendre à des milliers de générations, sans qu’il y eût de sa part pour autant amour des hommes”

Tchouang-Tseu – TAO

“Cette voie, ô ami, ne te coupe pas pourtant des créatures. C’est parce qu’elle t’en libère que tu peux mieux les aimer et les servir”

Skalî – SOUF

L’amour initiatique transcende aussi l’amour du prochain prôné par les religions ([\[24\]](#)). D’abord parce que ce prochain n’est souvent que le frère en religion. Ensuite parce que la charité, la bienfaisance, la sympathie, la pitié ou le

pardon, sont des attitudes qui peuvent être entachées de sentimentalisme, n'avoir d'autre but que la satisfaction morale, et qui ne suppriment pas la dualité entre soi et autrui.

Amour sans conditions, il ne se limite pas à ceux qui souffrent ou ceux qui sont bons, mais s'adresse au fortuné comme à l'infortuné, à l'homme de bien comme au criminel.

“Une compassion... dont la portée se restreint à ceux dont les souffrances sont évidentes, est bonne en soi mais c'est une compassion petite. Celle qui, par contre, embrasse la totalité des êtres, (...) est une compassion illimitée”

Taïpei – BOUD

“Celui qui est égal en son âme envers l'ami et l'ennemi, et aussi envers le neutre et l'indifférent, le pécheur et le saint, celui-là excelle”

La Bhagavad-Gîtâ – HIN

Amour sans limites, il englobe la vie et l'être dans toutes ses manifestations. Il implique de traiter les animaux et la nature avec le respect et l'humilité de celui qui se perçoit comme un élément de la réalité totale. Bien qu'ils aient souvent été végétariens, cela ne veut pas dire que les sages s'abstiennent de manger de la viande ou d'abattre un arbre, mais qu'ils ne prélèvent dans la nature que le strict nécessaire à leur survie, sans se sentir propriétaires du monde. Comme ces Amérindiens qui s'excusaient auprès de la forêt quand ils y pratiquaient une coupe.

“Ainsi qu'une mère au péril de sa vie surveille et protège son unique enfant, ainsi avec un esprit sans limites doit-on chérir toute chose vivante, aimer le monde en son entier, au-dessus, au-dessous et tout autour, sans limitation, avec une bonté bienveillante et infinie”

BOUD

L'amour transcendant engendre naturellement la non-violence et la compassion qui est la faculté de ressentir la souffrance des autres comme la sienne. Il débouche sur le désir d'agir en vue de la délivrance et du bonheur de

l'humanité. Il est la charnière entre le travail sur soi et l'ouverture au monde.

Mais avant de délivrer l'humanité, l'initié a dû se soucier de sa propre délivrance. Pour ne condamner personne, il a dû découvrir la bête qui sommeille en lui-même. Pour croire à la perfectibilité de l'humanité, il a dû découvrir sa propre perfectibilité. Pour accueillir la souffrance des autres, il a dû abandonner la sienne. Pour arriver à la vraie tolérance, qui n'est pas indifférence mais le fait d'écouter vraiment son prochain et d'accepter son point de vue, il a dû découvrir la relativité de ses propres points de vue. Pour aimer vraiment les hommes, il a dû se réconcilier avec lui-même. Pour comprendre leur fonctionnement, il a dû découvrir le sien. Le travail sur soi n'est pas du nombrilisme. La "bienveillance envers soi-même" du bouddhisme, "l'égoïsme souhaitable" du soufisme, est un détour obligé pour l'amour authentique.

"Aime-toi toi-même"

Hermétisme – ANT

"Diriger les autres, c'est d'abord se rectifier soi-même"

Tchouang-Tseu – TAO

"Des autres tu ne feras jamais l'Un, si tu n'es d'abord devenu Un toi-même"

ALCH

"À cause du bien-être des autres, quelque grand qu'il puisse être, le propre bien-être de soi ne doit pas être négligé"

Le Dhammapada – BOUD

Le retour au monde

Au-delà de l'état transcendant, il y a encore une étape qui est la concrétisation de l'amour dans le monde, le "retour dans le siècle" conseillé par le soufisme. Après avoir atteint le non manifesté, l'initié retourne dans le champ de la manifestation pour attirer les êtres vers la lumière.

"Au-delà du Suprême, il n'y a plus de sommet, avec l'Unité... il n'y a plus

d'ascension. S'il y a changement d'état, il ne peut s'agir alors que de la descente vers le ciel de ce bas monde...

C'est là le terme ultime et le point final de la quête"

Ghazâl ! – SOUF

"Il n'y a rien (...) à obtenir que je n'ai obtenu, et pourtant je participe à l'action. Si l'ignorant, en étant attaché aux actes, agit, le Connaisseur, détaché des actes, doit agir en vue de maintenir l'ordre du monde"

La Baghavad-Gîtâ – HIN

Celui qui marche sur la Voie ne connaît qu'une direction, il escalade la montagne. L'initié accompli a acquis des ailes, mais il ne s'installe pas au sommet de la montagne, il ne s'envole pas loin du monde. Comme les anges qui montent et descendent sur l'échelle de Jacob, il devient un médiateur entre la terre et le ciel.

Il n'a plus besoin du monde, mais le monde a besoin de lui. Et comment, après avoir découvert l'amour universel, abandonner l'humanité à la souffrance et aux ténèbres ? Le progrès personnel prend son sens quand il rayonne sur le monde. Bien qu'à regret, Moïse descend du Sinai. Après sa transfiguration, le Christ ne se plie pas au désir de Pierre de dresser des tentes en haut du mont

Thabor. Le bodhisattva ([\[25\]](#)) fait le vœu de ne pas s'établir dans le nirvana tant qu'il restera un homme à libérer. Après avoir découvert la lumière, le philosophe de Platon revient dans la caverne pour l'apporter aux hommes.

"Je te dirai ce qu'est le secret de la vie : plonger en toi-même comme la perle, puis émerger de ta solitude intérieure, recueillir des étincelles au-dessous des cendres et devenir une flamme éblouissant les yeux des hommes"

Iqbal – SOUF

"Celui qui est devenu libre par la connaissance se fait serviteur par amour de tous ceux qui n'ont pas encore cette connaissance et cette liberté"

Evangile de Philippe – CHR

"Les dévots des temps anciens attachaient leurs pensées aux réalités

supérieures et attiraient la lumière suprême vers le bas...”

KAB

“Chacun sera, sans faute, Bouddha et ancêtre”

Dôgen Zenji – ZEN

.. s'étant uni à Lui, ayant en quelque sorte suffisamment eu contact avec Lui, il faut revenir annoncer à d'autres, si cela est possible, ce qu'est le commerce de là-haut”

Plotin – ANT

“Dès le moment où les deux parties (...) seront fiancées l'une à l'autre, (...) l'homme et la femme seront ensevelis ensemble (...) ressuscités (...) élevés au ciel (...) intronisés sur les nuages : ensuite ils attireront tous les corps à leur propre dignité”

ALCH

.. le sage (...) embrasse l'unité pour être le modèle du monde”

Lao-Tseu – TAO

“Qu'après avoir pénétré l'immuable essence des choses, le Fils du Victorieux paraisse dans le devenir parmi ceux que l'ignorance aveugle : quelle merveille !”

BOUD

Si l'homme accompli renonçait au monde, il retomberait dans l'exclusion et le dualisme. À l'instar du Transcendant, le sans forme qui peut prendre toutes les formes, il va s'incarner, concilier détachement du monde et inscription dans la vie profane.

Du point de vue psychologique, il peut à nouveau dire : “Je suis ceci ou cela, mon corps, mon statut social, mes émotions, etc.” car il ne s'identifie plus aux aspects relatifs de sa personne, il ne les prend plus pour des absolus.

Du point de vue épistémologique, il peut revenir à la proposition “A = A”, parce qu'il sait que A est aussi non-A, que les choses ne sont pas des substances indépendantes de la totalité et que ses concepts ne cernent pas la réalité. Quand

on sait que la terre tourne autour du soleil, on peut aussi ressentir la marche du soleil dans le ciel sans être dans l'illusion.

Du point de vue métaphysique, il peut revenir à la dualité parce qu'il considère la multiplicité et le devenir comme des manifestations du Principe.

Comme le souffle qui, "avalé" dans l'apnée, se répand à travers le corps et vivifie tous les organes, la gnose va transformer tous les actes de l'homme accompli.

Son détachement ne signifie pas indifférence à l'action mais comportement sans mobiles égoïstes et sans agitation intérieure, dans la parfaite maîtrise du corps, du geste et du mental, qu'il soit gouverneur, artisan, amant ou calligraphe... C'est l'essence de l'esprit zen, où chaque activité peut se muer en cérémonie sacrée. Sans s'appliquer, le sage dit et fait naturellement ce qu'il faut quand il faut. On peut le comparer au sportif de haut niveau qui, en pleine possession d'une technique et de ses facultés physiques, sans émotion ni tension vers le but, sans réfléchir à ce qu'il fait ni penser à autre chose, répond spontanément aux exigences des circonstances. Comme le joueur de tennis qui place instantanément sa balle où il faut et donne l'impression que la balle se place d'elle-même. Cette attitude correspond à ce que l'hindouisme appelle "l'action dans l'inaction et l'inaction dans l'action" et le taoïsme "un agir qui est non-agir, une immobilité au sein du mouvement". Ce "non-agir" n'est donc pas la cessation de l'activité et des projets, mais le fait d'être totalement présent à autrui et au monde de manière éveillée, créative et efficace.

"Ce n'est pas en s'abstenant de l'action qu'un homme jouit du non-agir, ni en renonçant à l'action qu'il parvient à la perfection. Car chacun est condamné à l'action"

La Baghavad-Gîtâ – HIN

Le témoignage

Comment agir sur le monde s'il faut se comporter comme un homme ordinaire ?

Le sage ne se distingue pas en accomplissant des actes extraordinaires mais par sa manière de vivre ses relations et d'accomplir tous ses actes.

“L’homme éveillé d’aujourd’hui n’est pas différent de ce qu’il était dans le passé. La seule différence est dans ses actes”

Hyakujo – ZEN

“Ce ne sont pas nos actes qui nous sanctifient, c’est nous qui sanctifions nos actes”

Maître Eckhart – CHR

“La perfection ce n’est pas de faire de grandes choses, mais de faire tout ce que l’on fait avec grandeur”

Svâmi Prajnâpad – HIN

Le sage est éloquent sans parler. Le véritable enseignement est “sans mots ni lettres” dit le zen. Pour transmettre une technique, le vrai Maître se contente de montrer les gestes sans donner de commentaires. En général, les grands Maîtres n’ont pas écrit de traités, ni leur biographie. Ils n’ont pas été des fondateurs de secte, mais des modèles, des pôles, autour desquels se sont rassemblés des hommes attirés par leur rayonnement.

“Le silence est la plus grande éloquence. La paix est la plus grande activité”

Râmana Maharshi – HIN

“La discussion par le silence est la suprême discussion”

BOUD

“Le sage enseigne sans paroles, attire sans appeler, éclaire sans éblouir, le monde vient à lui”

Lao-Tseu – TAO

“Quelqu’un regarde l’étoile et poursuit sa route. L’étoile lui parle-t-elle ? Non, mais dès qu’il la regarde, il distingue le bon chemin de la mauvaise route et il arrive au but. De même, il est possible que tu regardes le saint de Dieu, et qu’il te transforme sans parler ni discuter”

Rûmî – SOUF

“Lorsque les Bouddhas sont authentiquement des Bouddhas, il est inutile pour eux d’en avoir conscience. Ils sont cependant des Bouddhas attestés et attestent eux-mêmes le Bouddha”

Dôgen Zenji – ZEN

“Celui qui engendre travaille dans le secret, il est lui-même caché et il est au-delà de toute ressemblance”

Evangile de Philippe – CHR

L’enseignement

Le sage attire sans appeler. Mais rares sont les hommes en quête d’un modèle de sagesse. Le silence est la plus grande éloquence. Mais, comme le disent les soufis, la plupart des hommes ont besoin qu’on “place leur pied sur le sentier”, en bousculant leurs certitudes. Pensons à Socrate qui, face à ceux qui croient savoir, feignait l’admiration naïve de manière à leur faire prendre conscience de leur ignorance. Quant à ceux qui sont sur la Voie, ils ont besoin qu’on balise leur chemin, qu’on les aide à découvrir leurs potentialités.

“Le silence est la forme la plus élevée d’instruction spirituelle. Il ne convient qu’aux seuls chercheurs très avancés. Les autres sont incapables d’en tirer une puissante inspiration. C’est pourquoi ils ont besoin de mots qui leur expliquent la vérité”

Râmana Maharshi – HIN

La transmission est indispensable à la perpétuation de la chaîne initiatique. Mais comment s’arroger le droit de transmettre, si on a compris que se poser en Maître c’est cesser de l’être ? Avant de transmettre, jusqu’où faut-il être parvenu dans cette Voie dont le terme s’éloigne sans cesse ?

En fait, pour initier, il n’est pas nécessaire d’être un grand lettré, de posséder des talents d’écrivain ou d’orateur, mais d’être soi-même engagé le plus loin possible dans la Voie.

“Pour tirer l’homme de la boue, il faut y entrer soi-même”

D... .. T... .. KAR

“Pour tirer un homme d’un borbier où il s’est enlisé, il faut avoir soi-même les pieds sur la terre ferme”

HIN

*“On doit en premier s’établir soi-même dans ce qui convient.
Seulement alors on peut instruire un autre”*

Le Dhammapada – BOUD

Certains prétendent, comme Maître Dôgen, que le progrès du disciple dépend de la qualité du Maître. Mais d’autres affirment que l’aptitude du disciple à recevoir est au moins aussi importante que le degré de perfection du Maître. C’est ce que suggère Lie-Tseu à travers l’anecdote de ce voyageur mort de faim pour avoir refusé la nourriture offerte par un passant, parce qu’il avait reconnu en lui un brigand célèbre. Il ne faut pas confondre le don avec le donateur, le message avec le messager.

“Que la source soit bénie ou non, dépend de celui qui y puise”

Maguid de Mezeritch – KAB

Comment pratiquer cet enseignement qui ne délivre pas une vérité mais amorce un questionnement et propose une expérience ? Comment ne pas être un Maître à penser mais un Maître à douter et à chercher ? L’ésotérisme répond à ce paradoxe par un autre paradoxe : la transmission est parole et silence, agir dans le non-agir.

Le silence du Maître ne veut pas dire qu’il doit s’abstenir de parler ou d’écrire, mais qu’il enseigne sans se poser en Maître, sans recherche de bénéfice pour lui-même, sans volonté de briller, de convaincre ou de séduire. C’est pourquoi, la tradition bouddhique recommande de donner l’enseignement d’une voix neutre. Ce qu’a réalisé Bouddha (instruire, conférer l’ordination, créer une communauté sédentaire et un ordre de femmes) n’a pas résulté d’une décision personnelle mais de l’adaptation aux circonstances et à la demande des disciples.

“J’avais très envie d’enseigner, mais j’ai dû attendre que ce désir m’ait quitté avant de pouvoir enseigner réellement”

SOUF

Le silence du Maître est effacement devant la tradition, devant la parole de sagesse et d'amour transmise depuis l'aube des temps à travers la chaîne initiatique.

“Cette doctrine n’est pas de moi”

Pythagore – ANT

“Ma doctrine n’est pas de moi”

Evangile de Jean, 7,16 – CHR

“J’enseigne ce que d’autres ont enseigné...”

Lao-Tseu – TAO

“La transmission face-à-face se produit en même temps en présence de tous les Bouddhas du passé. Si vous ne le percevez pas à travers une seule génération de Maîtres vous n’êtes pas un disciple”

Dôgen Zenji – ZEN

“... il arrive que la parole d’une personne possède l’autorité d’une tradition transmise par plusieurs. Elle ne doit pas être considérée comme une seule personne, mais comme cent mille personnes. En conséquence, une seule de ses paroles sera comme cent mille paroles”

Rûmî – SOUF

“Souvenez-vous que le bon orateur se doit de devenir un, non avec le public mais avec la parole ; dès qu’il s’entend parler, qu’il s’arrête”

Maguid de Mezeritch – KAB

Bien qu'éternelle, la parole reste libre et personnelle. Chaque Maître s'exprime selon son caractère, ses talents et son état intérieur, dans une forme et un style adaptés à son temps, sa culture et ses auditeurs. Il n'invente rien, il ne détruit rien. Il réactualise, revivifie, réinterprète la tradition. On dit qu'à chaque

époque apparaît un Bouddha pour enseigner dans une forme appropriée à cette époque, qu'en chaque ère de déclin de la vérité, un avatar de Vishnou apparaît pour la restaurer.

“Même si les paroles des mystiques ont cent formes différentes, étant donné que Dieu est unique, que la Voie est unique, comment la parole pourrait-elle être deux ? La diversité réside dans la forme ; dans le sens tout s'accorde”

Rûmî – SOUF

“L'état suprême est le même (pour chacun) ainsi que l'expérience qu'on en a. Les interprétations sont le fait du mental. Les mentalités étant différentes, les interprétations le sont aussi”

Râmana Maharshi – HIN

Le silence du Maître est aussi effacement devant le disciple qu'il considère non comme un étudiant mais comme un Maître potentiel, comme quelqu'un qui doit être conduit à sa vérité intime.

“Les prophètes et les saints n'ajoutent rien à l'essence de l'homme ; ils lui révèlent seulement son état antérieur”

Rûmî – SOUF

“Il vous attire de l'intérieur pour vous mener au centre de vous-mêmes”

Râmana Maharshi – HIN

“J'ai trouvé la lumière enfermée dans une armoire, je n'ai fait qu'ouvrir la porte”

Maguid de Mezeritch – KAB

S'effacer devant le disciple implique de le voir sans arrêt tel qu'il est, avec sa personnalité, son parcours profane, ses progrès sur la Voie. Être maître de la parole qui éveille et délivre requiert d'allier l'aptitude du thérapeute à lire dans les âmes avec la faculté du pédagogue de s'adapter au rythme et au niveau d'entendement de l'élève.

“Je n’ai pas, moi, de système. J’agis selon les circonstances et les capacités de chacun. Je tente de délivrer le disciple de ses liens et d’ouvrir devant lui la terre spirituelle”

Houeï-Nêng – ZEN

“Il y a trois manières de laver les vêtements. Les tissus épais et grossiers sont frappés avec une planchette ; les tissus moyennement épais sont foulés aux pieds et les tissus très fins sont pressés à la main (...). Il en va de même pour les âmes humaines”

Bokar – SOUF

“Il y a un moment pour tout. Si vous parlez avant que le moment soit venu, vos paroles ne pourront pas pénétrer et leur effet ne durera pas”

Svâmi Prajnânpad – HIN

Concrètement, enseigner sans délivrer de vérité consiste à éviter la théorie, les explications et les définitions fermées. C’est pourquoi les traditions privilégient le langage symbolique et la transmission orale qui s’effectue “face à face, d’esprit à esprit, de corps à corps, les yeux dans les yeux...” selon l’expression de Maître Dôgen, “de cœur à cœur” pour le soufisme et “de bouche à bouche” pour la Bible.

“La profondeur des enseignements des divers Bouddhas n’a rien à faire avec le langage écrit”

Houeï-Nêng – ZEN

Les traditions conseillent aussi d’être économe de ses commentaires et de ne pas répondre aux questions qui trahissent une curiosité purement intellectuelle ou le besoin profane d’une vérité exclusive. Bouddha se taisait quand on l’interrogeait sur la métaphysique. Le Maître zen répond par une phrase sans rapport avec la question, par la répétition de la question, par la formation d’un paradoxe, voire par une éructation ou un coup de bâton.

“La vérité est que le Tao ne souffre ni questions, ni réponse aux questions”

Tchouang-Tseu – TAO

“Pas de réponse c’est déjà une réponse”

Shah – SOUF

.. de ce que je sais, je n’en ai dit qu’un peu, ce que je ne vous ai pas dit est beaucoup plus. Et pourquoi ne vous ai-je pas dit (ces choses) ? Parce que ce n’est pas utile et ne conduit pas au nirvana”

Bouddha

“Sur dix choses qu’on voudrait dire on en laissera neuf de côté. Avec de la moisissure qui pousse au bord de la bouche...”

Keizan Jôkin – ZEN

“Dans vos allocutions, arrêtez-vous avant la fin, avant d’avoir tout dit”

Maguid de Mezeritch – KAB

“Dès qu’un homme vous pose une question, répondez-lui toujours par antonymes, de manière à former une paire d’opposés. Quand une question vous sera posée dans une forme affirmative, répondez par la négative et vice-versa”

Houeï-Nêng – ZEN

“Les paroles vraies paraissent paradoxales”

Lao-Tseu – TAO

Siège de la parole qui met en mouvement, l’homme accompli est, comme le Principe, le vide du moyeu qui fait tourner la roue des choses, celui qui, centré en lui-même, peut faire bouger l’humanité. Pour la kabbale, il achève et parfait la création, il remplit la mission du messie qui est de restaurer le lien brisé entre le haut et le bas, l’intérieur et l’extérieur. Il est l’architecte de l’univers.

“Tout homme contient une part du messie”

KAB

La génération

Un disciple se rend chez son Maître. Il frappe à la porte. Le Maître demande : “Qui est-ce ?” Le disciple répond : “C’est moi”. La porte ne s’ouvre pas. Dix ans après, le disciple revient et frappe à nouveau. “Qui est-ce ?” demande le Maître. “C’est moi”. La porte reste close. Dix ans plus tard, le disciple réitère la démarche. “Qui est-ce ?” interroge le Maître. “C’est toi”. Et la porte s’ouvre.

Cette fable illustre le processus de la génération ([26]).

Dans un premier temps, le disciple et le Maître sont séparés. Mais la séparation est dans l’esprit du disciple qui admire et respecte son modèle. Le Maître, lui, ne se perçoit pas comme différent de son disciple.

Au début de son apprentissage, le disciple adhère à l’enseignement du Maître, avec confiance, patience et humilité, en étant “aussi inséparable de lui que son ombre” dit le zen. Un calligraphe oriental consacrait la majorité de sa vie à recopier le graphisme de son Maître, avant d’y apporter une touche personnelle.

“Le corps et l’esprit doivent être un et “même” avec ceux du Maître, ainsi que l’eau qu’on verse d’un vase dans l’autre”

Dôgen Zenji – ZEN

Le danger qui guette le disciple est l’idolâtrie et la copie du Maître, le fait de répéter ses paroles sans les avoir digérées, intériorisées et vérifiées personnellement. Quand l’ésotérisme invite à “tuer le Maître”, il vise cette fausse identification qui nourrit les sectes, engendre les dogmes, et dont profite celui qui s’arroge le titre de Maître pour transformer le disciple en courtisan ou en policier de son école ([27]).

“Dix mille paroles de l’extérieur, si elles ne sont pas confirmées de l’intérieur, sont inutiles”

Rûmî – SOUF

“Même si en toi on reconnaît les traits de quelque modèle profondément

gravé dans ton âme par l'admiration, je veux que ce soit la ressemblance d'un fils à son père, non un portrait"

Sénèque – ANT

Comme celui de la fable, le vrai Maître se maintient à distance du disciple pour que celui-ci accepte la solitude et la responsabilité de celui qui ne doit chercher la vérité qu'en lui-même. Il n'ouvre pas la porte mais le cœur et l'esprit. En fait, c'est le disciple qui a ouvert la porte après avoir parcouru son chemin intérieur. Comme les parents qui laissent l'adolescent faire son expérience de la vie, l'initiateur indique le chemin puis se retire.

"Il vaut mieux pour vous que je parte ; car si je ne pars pas, l'esprit ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai" (le Christ à ses disciples)

Evangile de Jean, 16,7 – CHR

"Si maintenant je te chasse, tu apprendras. Si tu cherches à revenir, tu n'apprendras pas. Si tu as besoin d'aide, je t'apparaîtrai"

un Maître soufi à son disciple

"Ne demande jamais ton chemin à quelqu'un qui le connaît car tu ne pourrais pas t'égarer"

Nahman de Braslav – KAB

"Un disciple dont les vues sont au niveau de celles du Maître amoindrit de moitié les vertus de son Maître ; c'est seulement si ses vues dépassent celles du Maître qu'il est digne de recevoir sa succession"

Lin-Tsi – ZEN

Le deuxième temps du processus est celui de l'identification authentique. Quand le disciple est passé de l'ego individuel à une conscience universelle, il n'est plus séparé de son Maître. Il ne s'identifie plus à la personne de son Maître mais à sa sagesse, il ne répète plus le discours du Maître, il interprète et vit sa parole. Dès lors, Maître et disciple sont à la fois distincts et identiques, autres et mêmes.

“Tout disciple accompli sera comme son Maître”

Evangile de Luc, 6,40 – CHR

“Maintenant il n’est plus séparé de son Maître, et voici qu’il est son Maître et son Maître est lui ; car il adhère si intimement à lui, qu’il ne peut en aucune façon être séparé de lui, car il est lui”

Abulafia – KAB

Quand son Maître intérieur s’est éveillé, le disciple n’a plus besoin du Maître extérieur. Dès lors, il n’y a plus un disciple lié à un Maître, mais deux sujets libérés entre lesquels le dialogue peut s’instaurer, même si l’un des deux n’est plus de ce monde. Nombre de traditions comportent des textes où la parole d’un Maître est présentée avec les interprétations ou les développements apportés par un autre. Et les deux Maîtres peuvent se séparer. Loin de retenir son disciple, l’initiateur l’envoie vers le monde pour recréer la parole et transmettre à son tour. “Allez, enseignez...” dit le Christ à ses apôtres.

À cause de sa nature expérimentale, intuitive, intérieure, et de son mode de transmission oral, symbolique, de cœur à cœur, la tradition ésotérique encourt perpétuellement le risque que la parole des éveilleurs se perde, qu’elle soit dénaturée par ceux qui ne l’ont pas intégrée. Mais il faut en quelque sorte que la parole soit sans cesse perdue pour qu’elle puisse être retrouvée par chacun, pour qu’elle ne se congèle pas en dogme. Elle doit être perdue comme parole-objet unique pour devenir paroles plurielles de sujets. Avec chaque Maître qui se lève, la tradition recommence. Dès lors la vraie fécondité du Maître, c’est de travailler à la naissance du Maître qui le remplacera. C’est de se percevoir comme le maillon anonyme d’une chaîne infinie, la pierre anonyme d’un chantier à jamais inachevé. Le feu ne s’éteint pas si chaque bûche, après l’avoir alimenté, incendie la suivante.

“Le combustible s’est consumé (Lao-Tseu est mort) mais le feu peut être transmis et il est en fait impossible de le voir s’éteindre”

Tchouang Tseu – TAO

“... la lumière ancienne doit se fondre en la lumière nouvelle comme se succèdent les aurores”

La Voie se termine comme un conte : ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants. L'initié fit de deux Un, il transforma la dualité en unité, et il engendra d'autres Maîtres.

Les symboles

La fécondité du Maître est symbolisée par les transformations, les multiplications et les distributions de nourriture ou de breuvage, les fruits à graines multiples comme la grenade.

Le “don des langues” symbolise la faculté de communiquer le message initiatique, d'adapter son propos au degré de compréhension et à la culture de chacun, mais aussi la faculté de ne plus être subjectif, de comprendre autrui quand il parle, de lire à travers les symboles et de reconnaître la parole universelle dans toutes les traditions. C'est le contraire de la tour de Babel où personne ne se comprend, où chacun parle sa langue, celle de son ego, de son clan, de sa religion.

“Grâce au Samyama (conscience totale), on comprend le langage de tous les êtres”

Patanjali – HIN

Le don des langues est illustré par le récit de la Pentecôte (Actes des Apôtres, 2). Les apôtres étaient rassemblés dans un lieu clos, recroquevillés dans leur peur, quand l'esprit vint sur eux, quand ils comprirent le message du Christ. Il y eut d'abord, venant du ciel “un coup de vent violent” puis des “langues de

feu” qui se posèrent au-dessus de chacun d'eux (**[28]**). Et ils sortirent de la maison comme de leur confusion, transformés, debout comme des Maîtres. Alors, ils se mirent à parler à la foule d'hommes d'origines diverses réunis ce jour-là à Jérusalem, et chacun fut étonné de les entendre parler sa propre langue. Mais certains les trouvaient fous et disaient d'eux qu'ils étaient “pleins de vins doux” (**[29]**). Les apôtres disaient la parole éternelle et universelle, que chacun peut entendre s'il la laisse résonner dans son cœur mais qui reste délire

hermétique à ceux qui refusent de s'ouvrir.

La Pentecôte illustre aussi le processus de la génération. Elle enseigne que chacun peut entendre s'il est réceptif et que chacun peut parler s'il a entendu. Que tout initié véritable est un initiateur. Que les prophètes – littéralement “ceux qui rendent visible” – ne sont pas des porte-parole de Dieu élus par Lui, mais que la faculté de prophétie, d'annoncer la sagesse, réside en chaque homme, qu'elle constitue même sa vocation essentielle.

“Quant à la septième voie, elle est unique en son genre (...). Celui qui la pénètre perçoit le Logos divin (...). Cette voie mène à l'essence même de la prophétie authentique”

Abulafia – KAB

.. le Vedânta enseigne que vous êtes tous des prophètes, que vous devez tous être des prophètes. Le livre n'est pas la preuve de votre conduite, c'est vous qui êtes la preuve du livre”

Svâmi Vivekânandâ – HIN

III - SPÉCIFICITÉ DE L'ÉSOTÉRISME

L'ésotérisme est considéré tantôt comme une religion, tantôt comme une thérapie, tantôt comme une philosophie, tantôt comme un art de vivre. Les chapitres précédents doivent nous aider à établir quelle place unique il occupe dans le champ de la pensée et de la recherche humaines.

NATURE DE L'ÉSOTÉRISME

Est-il une religion ? L'ésotérisme dans la religion ?

Le lecteur aura remarqué que nombre de citations illustrant la Voie ont été extraites des textes sacrés religieux. Ceux-ci se prêtent en effet tous à une interprétation symbolique qui leur confère un sens initiatique, à condition de sortir du littéralisme et de l'historicisme dans lesquels les exégètes religieux les ont congelés. Le soufisme nous invite à ouvrir "les portes des lettres du mot", l'Apocalypse à "briser les sceaux" du livre écrit recto verso et que nul ne peut lire.

"Malheur à celui qui croit que la Torah ne contient que des récits communs et des paroles ordinaires (...). Les récits constituent son vêtement, la morale qui en ressort est son corps, enfin le sens caché et mystérieux est son âme..."

Le Zohar – KAB

"Malheur à vous légistes, parce que vous avez enlevé la clé de la science ! Vous-mêmes n'êtes pas entrés, et ceux qui voulaient entrer, vous les en avez empêchés"

Évangile de Luc, 11,52 – CHR

"Les mécréants d'entre les gens du Livre sont les littéralistes et la plupart des gens de spéculation rationnelle d'entre les philosophes et les théologiens..."

Ibn Arabî – SOUF

"Ceux qui étudient le bouddhisme écrit courent le risque de devenir rigoristes en ce qui concerne les Écritures dont ils ne comprennent pas la signification réelle"

Chiang-Chih-Chih – ZEN

Ainsi l'exode des Juifs hors d'Égypte est événement fondateur de l'histoire

d'un peuple mais aussi symbole de la sortie de l'esclavage et de la traversée du désert qui attendent l'initié. Le "djihad" extérieur est l'action militante ; le "djihad" intérieur est le combat contre ses passions. En chassant les marchands du temple, parce que les préoccupations vénales n'ont pas leur place dans un lieu saint, le Christ indique que nous avons à purifier notre temple intérieur. Les arts martiaux se prêtent également à deux lectures : en opposant le vide à l'adversaire, on le déséquilibre ; en établissant le vide mental, on supprime le conflit avec la réalité.

Les traditions affirment elles-mêmes que les textes sacrés recèlent plusieurs niveaux de lecture. D'après les Grecs, les prêtres égyptiens disaient qu'il y avait trois niveaux de parole : le parlant, le symbolique et le caché. Pour la kabbale, la Torah a un sens apparent, un allégorique, des valeurs numériques et un sens secret supérieur aux autres. Les hindous affirment qu'il y a deux sortes de connaissance des écritures : la raisonnante et la décisive. Pour les pères de l'Église, les Écritures ont quatre niveaux de lecture : le littéral, l'allégorique, le

moral et l'anagogique (**[30]**). Un hadith précise que le Coran a sept profondeurs ésotériques. La parole de Bouddha aurait un sens conventionnel, un sens indirect et un sens caché.

La Bible et le Coran ne suggèrent-ils pas eux-mêmes que leur vrai message est voilé ? Comment comprendre en effet les phrases suivantes qui, sans l'éclairage initiatique, resteraient bien énigmatiques, voire peu généreuses ?

"Allâh égare beaucoup (d'hommes) par lui (le Coran) et en conduit beaucoup" Coran

"À vous, il est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu : les autres n'ont que des paraboles, afin qu'ils voient sans voir et entendent sans comprendre"

Évangile de Luc, 8,9 – CHR

L'ésotérisme avant la religion ?

Pour les historiens des religions, les doctrines ésotériques se seraient structurées progressivement à partir d'une interprétation philosophique, symbolique et spirituelle des mythes et des textes religieux primitifs. Cette transmutation aurait été permise par les langues archaïques qui se prêtent à une pluralité de sens, comme l'arabe, l'hébreu, le sanscrit, le chinois, le pâli.

Mais, pour certains traditionalistes, “le plus ne peut sortir du moins” et le sens initiatique des textes sacrés est moins un sens intentionnellement occulté qu’un sens originel perdu. Les traditions ésotériques se prévalent d’ailleurs d’une ancienneté rivalisant avec celle de la religion. Lao-Tseu fait allusion à la connaissance secrète possédée par les anciens sages. Les

Upanishads se présentent comme un rétablissement du sens perdu des Vedas. Pour certains juifs, la kabbale aurait été reçue par Moïse sur le Sinaï en même temps que la loi écrite. Pour d’autres, Abraham l’aurait reçue de Melchisedech. Le soufisme se réclame de Mahomet qui aurait initié quelques-uns de ses compagnons, dont son gendre Ali, au sens ésotérique du Coran. Certains soufis affirment même que leur tradition est antérieure à l’Islam.

“Ce que l’on appelle religion chrétienne existait parmi les Anciens et n’a jamais manqué d’exister depuis le commencement de la race humaine”

St. Augustin – CHR

Si l’ésotérisme s’est élaboré à partir de la religion, il peut aussi y retourner. Chassez la religion, elle revient toujours au galop. Sa réapparition s’effectue à travers plusieurs processus de dégradation occasionnés par la paresse de l’homme, par son désir d’efficacité immédiate et par son besoin de consolation.

En premier lieu, par un processus de transformation de l’abstrait en concret. Le Transcendant impersonnel prend une forme accessible. Les attributs de Dieu deviennent des dieux. Les dieux s’humanisent. Et la descente se termine dans les choses : ce sont des objets, reliques ou statues, arbres ou pierres, qu’on prie pour leur pouvoir. À ses débuts, le bouddhisme n’aurait utilisé que des formules évoquant l’état de Bouddha. Il aurait ensuite évolué vers la représentation symbolique du Maître sous forme de roue, d’empreinte de pied, de parasol, puis vers la méditation axée sur la forme du Maître pour finalement aboutir au culte de sa personne.

Un deuxième processus opère en sens inverse : un homme devient un dieu. Le Maître est déifié. Ce fut le sort de Lao-Tseu, de Bouddha et du Christ. Mahomet y a échappé car il a pris la précaution d’insister sur son humanité : “Je ne suis qu’un mortel semblable à vous”.

Enfin, un processus de formalisation réduit l’intérieur à l’extérieur, l’esprit à la lettre. Le symbole ne renvoie plus à rien, il devient le symbolisé. Les récits et les mythes, qui suggèrent une expérience intérieure, deviennent des fables

morales ou des événements historiques.

Toutes les traditions ont été atteintes par cette dénaturation. Le taoïsme est devenu une religion d'État comportant des milliers de dieux. Le bouddhisme s'est encombré de superstitions et a promis le paradis alors que Bouddha avait combattu l'idée de réincarnation personnelle. La gnose chrétienne est antérieure à la religion chrétienne qui a mis plusieurs siècles à codifier ses dogmes.

Bouddha et le Christ n'ont pas eu pour projet d'instaurer une religion. Ils se sont livrés à la même tentative de revivification d'un message ruiné par l'embourgeoisement d'un clergé attaché à ses privilèges et au formalisme des rites.

“J'ai vu l'ancienne Voie, la vieille route prise par les tout éveillés d'autrefois, et c'est le sentier que je suis”

Bouddha

“Ma bouche prononcera des paraboles, elle clamera des choses cachées depuis la fondation du monde”

Evangile de Matthieu, 13,34 – CHR

Il faut reconnaître que l'ésotérisme a parfois été lui-même l'agent de sa dégradation. Soit que des Maîtres, abusant de leur pouvoir, l'aient transformé en sectes au sens le plus péjoratif du terme, comme ces Maîtres hassidiques entourés d'une cour de fanatiques, soit que des techniques aient perdu leur but spirituel, telles les partouzes de certains gnostiques ou les transes hallucinatoires de certains soufis, soit que ses membres se soient mêlés de politique. L'alchimie s'est pervertie quand ses adeptes s'engagèrent au service de puissants avides de s'enrichir.

Comme la religion, l'ésotérisme est une doctrine de salut qui apporte une solution aux impasses de la condition humaine, au manque à être, à la nostalgie de la fusion, au désir de bonheur infini. La religion trouve une solution dans l'au-delà, grâce à un Autre, un Être supérieur ; la réponse de l'ésotérisme consiste à acquérir soi-même ici-bas les qualités de cet Autre.

“Ceux qui disent qu'on va d'abord mourir et ressusciter ensuite se trompent. Celui qui n'est pas ressuscité avant de mourir ne connaît rien, il

mourra”

Evangile de Philippe – CHR

Si on se réfère à l'étymologie du terme “religieux” – ce qui relie ou ce qui rassemble –, la religion relie l'homme à Dieu et rassemble ses fidèles dans une communauté de croyances et de pratiques. Et l'ésotérisme serait religieux puisqu'il relie ses adeptes à une chaîne initiatique, à une tradition et à l'ensemble de la réalité.

Mais il ne l'est pas si on compare ses concepts et sa démarche à ceux de la religion. Le Transcendant de l'ésotérisme est au-delà de l'Être de la religion, mais il est aussi immanent à la manifestation. Se relier à lui, c'est d'abord se relier à soi-même. L'initié est seul face à lui-même, même s'il a un Maître et fait partie d'un groupe de pratiquants. L'expérience intime remplace la croyance et la soumission aux théologiens. La parole et la vérité sont à trouver en soi.

“... contemple dans ton propre cœur toutes les sciences des prophètes, sans livres, sans professeurs, sans maîtres”

Rûmî – SOUF

“Quand ton esprit aura franchi le tourbillon de l'erreur, alors tu deviendras indifférent aux Écritures que tu connais et à celles qu'il te reste à connaître”

La Bhagavad-Gîtâ – HIN

“L'Écriture est l'Écriture, rien de plus. Mon réconfort est l'Essence et que Dieu prononce en moi sa parole”

Silvanus – CHR

.. du Transcendant (...) on ne trouve aucune allusion ni dans la Torah, ni dans les Prophètes, ni dans les hagiographes, ni dans les paroles de nos sages. Il n'y a que les maîtres de l'adoration (les ésotériques) qui y ont fait une certaine allusion”

KAB

Certaines traditions distinguent des niveaux dans la pratique de la religion.

Le premier, celui du plus grand nombre, s'attache aux œuvres concrètes : le culte, la bienfaisance, les sacrifices, la pénitence, les actes méritoires. Sentimental et formaliste, il est fait de superstitions et de pratiques de type magique. L'ego y occupe la place centrale et entretient une relation marchande avec la Providence. L'homme attend l'exaucement d'un désir en échange de ses actes ou de ses dons. Ou bien, à la limite du chantage, il tente de séduire la divinité en lui promettant quelque chose au cas où son vœu serait exaucé. Et son vœu concerne le domaine de l'avoir plutôt que celui de l'être. On prie plus souvent pour obtenir la réussite, la fortune, la fécondité, la guérison, le paradis, que pour acquérir la sainteté. On prie plus souvent pour soi que pour les autres.

Entre cette attitude et celle de la démarche initiatique, il y a une différence radicale de nature. La première répond aux besoins de certitudes et de sécurité, de balises claires pour l'action, d'un cadre sur lequel se reposer, au besoin de l'enfant qui est en nous d'être consolé, aimé et compris. La seconde prend pour point de départ le rejet des certitudes et des sécurités. Elle ne promet rien et exige d'être adulte, seul responsable de son devenir. "Tu ne feras pas..." est remplacé par : "Tu seras..." ; "Que dois-je faire ?" par : "Qui dois-je devenir ?".

Ce que l'initié doit obtenir ne s'acquiert pas par les rites, les offrandes et les bonnes œuvres, mais par le travail sur soi, par le sacrifice intérieur. Pour Bouddha, une des conditions d'entrée dans la Voie était la suppression de "l'attachement superstitieux aux pratiques rituelles". Le Christ a souligné que l'observance scrupuleuse des interdits alimentaires, du sabbat, des rites d'ablution, est secondaire par rapport à la vie de l'esprit.

"Le Fils de l'Homme est maître du sabbat"

Evangile de Matthieu, 12,8 – CHR

"Le chemin n'est pas dans le rosaire, la robe et le tapis de prière"

Saadî – SOUF

"... certains hommes font les circuits rituels autour de la Kaba (...) mais les vrais Hommes les font, eux, dans son unicité"

Kharaqânî – SOUF

"Le vide, c'est l'abstinence de l'esprit (opposée au jeûne rituel)"

Tchouang-Tseu – TAO

“Je n’entasse pas de bois pour les feux et les autels ; (...) j’attise une flamme en moi (...). Mon cœur est l’âtre, la flamme est l’ego dompté”

Bouddha

“Il n’est nul besoin de faire brûler de l’encens, de se prosterner, d’invoquer le Bouddha, de cultiver le repentir, de réciter des soutras ([31]) ou d’observer ses devoirs. Zazen suffit”

Keizan Jôkin – ZEN

“Le Gange est en nous” ([32])

Râmana Maharshi – HIN

Une forme supérieure et plus rare de la religion est la dévotion. Le croyant ne prie plus pour demander quelque chose, mais pour louer, adorer, s’anéantir dans la fusion amoureuse avec un Dieu personnel ([33]). Mais cette union mystique n’est pas celle de la gnose. D’abord parce qu’elle est souvent produite par des ascèses outrancières, utilise un ressort émotionnel et conduit parfois à des états douteux. Ensuite parce que, dans l’extase religieuse, le dualisme n’est pas dépassé. Il y a un Dieu qui est adoré et un homme qui L’adore, un Dieu qui agit en dispensant sa grâce et un homme qui s’abandonne à Dieu. Il reste un ego qui se perd dans l’objet de son désir, qui éprouve une jouissance dans son adoration, qui se hisse jusqu’au ciel en oubliant parfois l’humanité qu’il a laissée au bas de son échelle.

“Les gens les plus séparés de Dieu sont (...) les dévots par leur dévotion...”

Hallâj – SOUF

Pour certains, l’ésotérisme est le niveau suprême de la religion, où le but n’est plus d’entrer en relation avec Dieu, mais de devenir soi-même divin par suppression de l’ego. Aussi les traditions considèrent-elles que l’homme transcendant est supérieur aux saints. On dit que les anges et les dieux eux-

mêmes “se prosternent devant lui” car il réalise une tâche qui leur est impossible : rassembler et unifier le haut et le bas, la chair et l’esprit, la manifestation et son Principe.

“Certes, un tel savant vaut mieux que cent mille dévots”

Rûmî – SOUF

“La pratique de la tranquillité dépasse le modèle de saint et d’homme ordinaire (profane)”

Keizan Jôkin – ZEN

“... parmi les dieux et les hommes, (...) les religieux et les brahmanes, il est le plus honorable, le plus sublime et le sans égal...”

HIN

il est incomparable, inégalable : il va seul sans compagnon ni cortège ; les dieux et les hommes ne peuvent l’égaler...”

BOUD

L’ésotérisme n’est pas une religion puisqu’on n’y trouve ni vérité révélée, ni institution gérant l’orthodoxie, ni comportements religieux. Même si on le considère comme un degré supérieur de la religion, entre lui et elle, il y a solution de continuité. Le message ésotérique peut se trouver à l’intérieur des textes religieux, mais il ne se trouve pas à l’intérieur des religions. La gnose peut s’atteindre sans religion et les religions ne mènent pas à la gnose. Les gardiens du dogme prohibent la lecture symbolique des textes sacrés. Et sans une clé, sans une initiation, sans une ouverture à la vision symbolique, la majorité des croyants sont incapables de découvrir ce sens par eux-mêmes, quand bien même ils sentent confusément qu’il y a “autre chose”.

L’ésotérisme apparaît donc comme une religion de l’intérieur plutôt que comme l’intérieur des religions, comme une spiritualité qui n’attend rien d’un Être absolu, mais invite à sortir de la finitude et de l’individuel pour devenir soi-même absolu et infini. Et puisque toutes les traditions se rejoignent, l’ésotérisme a été appelé : “religion des religions”, “temple commun à toute la terre”, “religion sur laquelle tous les hommes sont d’accord”.

L'ésotérisme se distingue encore de la religion par deux aspects : son absence d'esprit missionnaire et son secret.

L'ÉLITISME

On peut s'étonner que la plupart des Maîtres se montrent peu empressés de recruter et suspicieux vis-à-vis des candidats, alors qu'ils prétendent détenir un message essentiel à la réalisation humaine.

Les sages ne font pas de prosélytisme parce que, étant sans ego, ils n'éprouvent aucun "besoin" de sauver autrui et parce qu'on ne peut pousser sur la Voie quelqu'un qui n'en éprouve pas le désir. Ils savent que peu d'êtres sont prêts à se remettre radicalement en question, à affronter des concepts déroutants et une pratique exigeante, à "ne prendre refuge qu'en soi-même" comme dit le bouddhisme. Ils savent que, dans leur majorité, les hommes préfèrent la certitude des religions, un Dieu personnel, une morale toute faite et une communauté rassurante.

D'après la légende Bouddha aurait hésité à enseigner une Voie qu'il estimait trop difficile pour le commun des mortels. Bien qu'il ait affirmé qu'il n'y avait rien de caché dans son enseignement, il n'aurait transmis le sens ultime de celui-ci qu'à dix de ses nombreux disciples. Plotin n'aurait eu que onze disciples. Selon Porphyre, on choisissait soigneusement ceux qui recevaient ses livres parce que "la communication n'en était pas aisée". Quant à Lao-Tseu, il n'aurait eu que deux disciples, lesquels n'auraient initié qu'une dizaine de profanes.

"Parmi des milliers d'hommes, un seul ça et là s'efforce vers la perfection, et parmi ceux qui s'efforcent vers la perfection et l'atteignent, un seul ça et là à peine connaît ses principes"

La Baghavad-Gîtâ – HIN

"Trois hommes sur dix marchent sur le chemin de vie. Trois hommes sur dix marchent sur le chemin de mort"

Lao-Tseu – TAO

"Jésus disait : je vous choisirai un entre mille et deux entre dix mille, et ils

se lèveront comme un seul, simplifiés”

Evangile de Thomas – CHR

.. étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, il en est peu qui le trouvent”

Evangile de Matthieu, 7,14 – CHR

“Peu parmi les hommes vont à l’autre rive, le reste des humains court çà et là sur cette rive”

Le Dhammapada – BOUD

“La transmission face-à-face du grand éveil, accompagnée de la remise du sceau de l’esprit, est d’une extrême rareté”. “Le nombre de ceux dont les yeux perçoivent leur véritable nature est infime”

Dôgen Zenji – ZEN

“Bien que l’alchimie soit possible, sois pourtant sûr que Dieu (...) ne la révèle qu’à un petit nombre...”

Eximenis – ALCH

“... Cette science ésotérique de l’ésotérique est la science secrète dont les Hommes parlent avec Dieu, et les hommes ordinaires n’y ont pas accès”

Kharaqânî – SOUF

“En fonction de mon humeur, j’en suis arrivé à me dire que le nombre de Maçons en quête authentique de transformation initiatique devait varier entre cinq et vingt pour cent...”

Baudoux (Franc-maçon)

Par ailleurs, les traditions observent qu’il est dangereux de détruire le système de valeurs de quelqu’un qui n’est pas mûr pour s’en créer un autre. Il n’est pas aisé de se bien comporter si on supprime le jugement dernier, l’opposition tranchée entre le bien et le mal. Il est parfois effrayant de lézarder la bonne conscience de son ego pour entrevoir ses ténèbres intérieures. Il est difficile de ne pas idolâtrer son Maître.

“À ceux qui s’attachent à d’autres pratiques et dont les buts et les vues diffèrent des nôtres, l’enseignement ne devrait pas être transmis, il ne pourrait que leur nuire”

Houeï-Nêng – ZEN

“Les sciences secrètes sont semblables à de puissants remèdes qui guérissent les corps vigoureux et tuent les organismes faibles”

Al Tahiri – SOUF

On pourrait ajouter que l’ésotérisme se prête mal à un enseignement de masse. Lorsqu’elles s’extériorisent, les traditions se dénaturent ou se transforment en religions. La gnose est une potentialité de chacun, mais elle n’est réalisable que dans un monde où tous les hommes mèneraient une vie digne, où régneraient la paix et le respect mutuel, où l’accent serait mis sur le progrès intérieur plutôt que sur le profit matériel et le succès profane. Cependant, le monde étant ce qu’il est, le besoin de consolation et l’espérance du paradis ne sont pas près de disparaître. Aussi l’enseignement de la Voie a-t-il souvent connu une distinction entre ce qui était livré à la foule des auditeurs et ce qui était réservé à un groupe restreint d’adeptes.

Ce n’est pas le nombre mais la qualité des initiés qui compte. Et, dans la mesure où les mal initiés sont en nombre, la transmission initiatique est menacée. Les mystères antiques et l’ésotérisme chrétien se sont éteints quand quasi tout le monde fut initié.

L’ésotérisme n’est donc pas élitiste en ce sens qu’il serait réservé à une catégorie de personnes sélectionnées en fonction de leur statut social ou de leurs aptitudes intellectuelles. Il l’est de fait car seule une minorité jouit d’une disponibilité intérieure, a l’occasion de rencontrer un vrai Maître, éprouve le désir de s’engager sur une Voie exigeante. On n’est pas élu, on choisit de l’être. C’est dans cette perspective qu’il faut comprendre ces phrases pour le moins étonnantes dans la bouche du Christ : “Ne jetez pas les perles devant les porcs”, “Beaucoup sont appelés mais peu sont élus”.

“La Voie du Tao ne favorise personne. Mais elle est toujours ouverte à l’être en quête”

I.an-Tsen – TAO

Pour les traditions ésotériques, tout est interdépendant, l'humanité est un seul être et chaque acte individuel a une répercussion cosmique. Quelques hommes réalisés suffisent à maintenir et renforcer l'ordre du monde. L'humanité est comme un navire dans la nuit. Quelques-uns veillent sur le pont tandis que l'équipage est plongé dans le sommeil. À la fin du *Banquet*, Socrate reste seul éveillé parmi tous les endormis. Une vieille sentence juive affirme que le monde peut subsister si chaque génération compte trente-six hommes parfaits et inconnus. Il suffit que quelques-uns aient la connaissance de la Voie pour que celle-ci perdure comme une possibilité de libération pour tous. Il suffit que quelques hommes aient réussi à se transformer pour que survive la notion de perfectibilité de l'humain.

“Si une seule personne vit dans le non-né (l'homme transcendant), le véritable dharma ([\[34\]](#)) fleurit dans le monde entier”

Yotaku – ZEN

“Je crois en l'unité essentielle de tout ce qui vit. C'est pourquoi je crois que si une personne progresse spirituellement, l'ensemble du monde progresse et si une personne chute, le monde chute de la même manière”

Gandhi

LE SECRET

L'initiation comporte le serment de ne pas divulguer dans le monde profane les notions et les rites ésotériques.

“En ce temps-là, Brahman le Seigneur, annonça : la doctrine que je vais révéler dépasse de très loin les possibilités d'un esprit ordinaire : secret des secrets, elle ne doit pas être divulguée, mais réservée à l'homme de bien qui, fermé à l'illusion du monde, désire l'entendre seule”

Une Upanishad – HIN

“Ce qui est écrit dans les livres s'adresse seulement aux débutants. Le reste

demeure secret et n'est dévoilé que par enseignement oral"

Ho Kong – TAO

. il a été déclaré que même ce qui est clair pour celui qui a été admis à le comprendre, il est interdit (...) de l'enseigner et de le faire comprendre aux autres, à moins que ce ne soit de vive voix et en s'adressant à un seul individu ayant certaines qualités, et encore ne lui apprendra-t-on que les premiers éléments"

Maïmonide –JUD

Le respect des adeptes impose de garder secret ce qui se vit au sein de leur communauté pour que chacun puisse y être lui-même en toute liberté, pour garantir l'efficacité des rites auprès des futurs candidats, et parce que l'ésotérisme est toujours persécuté par les idéologies totalitaires.

"Thomas (...) : Si je vous disais une seule des paroles qu'il m'a dites, vous prendriez des pierres, vous les jetteriez contre moi !..."

Evangile de Thomas – CHR

"Et si je vous disais quelle est l'interprétation ésotérique, vous me lapideriez en disant que je suis infidèle"

Ibn 'Abbâs – SOUF

"J'ai gardé précieusement dans ma mémoire deux trésors de connaissance que j'avais reçus du Messager de Dieu. L'un, je l'ai rendu public, mais si je divulguais l'autre, vous me trancheriez la gorge"

Hurayra – SOUF

Le respect de la tradition impose également le secret. Divulgué, l'enseignement se heurte à l'incompréhension du plus grand nombre. Il encourt le mépris, la moquerie et la méfiance de ceux qui ne le comprennent pas ; il est dénaturé par ceux qui s'imaginent le comprendre et qui le réduisent à un de ses aspects (théorie, technique...).

"N'enseignez pas la sagesse à celui qui n'en est pas digne, autrement vous

la lésez...”

Mahomet

“Ne donnez pas aux chiens ce qui est sacré, ne jetez pas vos perles devant les porcs : ils pourraient bien les piétiner, puis se retourner contre vous pour vous déchirer”

Evangile de Matthieu, 7,6 – CHR

“Lorsqu’un esprit superficiel entend parler du Tao, il éclate de rire ; s’il n’en riait pas, le Tao ne serait plus le Tao”

Lao-Tseu – TAO

“... les philosophes (les alchimistes) ont appelé ce secret la parole délaissée (...) qu’ils ont presque tous cachée avec soin, de peur que les indignes en eussent connaissance”

Le Trévisan – ALCH

Il y a ce qu’on ne veut pas dire, mais il y a aussi ce qu’on ne sait pas dire. Comment communiquer le bonheur d’être sans ego à celui qui a une mentalité profane ? Tant qu’on n’a pas atteint la gnose, l’ésotérisme reste plus ou moins obscur. Et quand on l’a obtenue, il n’est ni possible ni utile d’en parler.

“On ne peut en parler (de l’éveil) qu’à ceux qui en ont eu l’expérience ; or ceux-là n’ont plus besoin qu’on leur en parle”

Dôgen Zenji – ZEN

“Alors même que l’âme eût le plus vif désir de l’expliquer, (...) cette contemplation obscure resterait toujours un secret et une chose indicible”

St. Jean de la Croix – CHR

“Certaines expériences peuvent être communiquées par le langage, d’autres plus profondes par le silence ; mais il y en a qu’on ne communique pas, pas même par le silence”

Mendel de Kotzk – KAB

“Il est difficile de faire parvenir cette subtilité jusqu’aux lèvres”

Iqbal – SOUF

Pour celui qui marche sur la Voie, le secret ne se lève que progressivement. Ce n’est pas le fait du Maître qui le retiendrait. Car, plutôt qu’un secret au sens profane, ce qui est transmis à l’initié, c’est une route pour trouver son propre secret.

“Ô toi qui cherches le chemin qui conduit au secret, reviens sur tes pas car c’est en toi que se trouve le secret tout entier”

Ibn Arabî – SOUF

“Ce que je te dis n’est point un secret. Pour peu que tu retournes ta vision vers toi-même, le secret est à tes côtés”

BOUD

Un des paradoxes de l’ésotérisme, c’est qu’il ne doit ni ne peut s’extérioriser mais que sa perpétuation exige de faire dans le public un minimum de lumière sur sa nature et ses buts.

“Malheur à moi si je révèle ces mystères, et malheur à moi si je ne les révèle pas”

Le Zohar – KAB

Cependant, même extériorisé, l’ésotérisme reste obscur. Comment décrire le mystère d’une naissance et d’une métamorphose autrement que par des symboles ? Comment expliquer ce qu’est le jazz à celui qui n’en a jamais entendu ? En fait, les concepts ésotériques ont toujours circulé dans le monde profane. La théorie se trouve dans des écrits. Le processus de la Voie est dissimulé dans les textes sacrés, dans des légendes et des contes populaires, dans nombre de poésies et de pensées philosophiques. Mais pour lever le voile, il faut avoir le sésame et il faut ouvrir son cœur.

“Dix me liront, un me comprendra, dix mille ne me comprendront pas”

- - - - -

“Même aux rares endroits où l’Écriture découvre les mystères, ceux-ci ne sont bien saisis que par les initiés”

La véritable extériorisation ne consiste pas à satisfaire la curiosité du profane en lui détaillant ce qui se passe dans le secret d’un lieu clos mais à lui faire entrevoir l’aspect spirituel de la Voie, ce que la Voie peut lui apporter. Et ce, moins par des discours que par un témoignage de sagesse, par l’exemple d’une transformation personnelle. Aussi discrète que soit cette divulgation, ceux qui sont prêts à se mettre en chemin entendront.

Est-il une psychanalyse ?

La cure psychanalytique se propose comme une méthode de mise au jour du refoulé, un moyen de rendre l’inconscient plus conscient. Selon Freud, elle a pour but de se libérer des nœuds formés par un passé personnel, souvent familial, pour mieux fonctionner dans la vie normale, “pour pouvoir aimer et travailler”.

Comme une psychanalyse, la Voie exige d’affronter ses ténèbres, de traverser le miroir des certitudes qu’on entretient à son propre égard, de sortir du conflit entre la tension du désir et le choc de la réalité, d’accepter l’autre comme différent de soi, pour devenir un adulte capable d’amour vrai et d’actions adaptées aux circonstances. Mais le but de la Voie est plus large. Il ne s’agit pas seulement de dénouer des complexes, de résoudre les conflits entre les différentes instances du moi, de guérir un ego plus ou moins malade, mais d’en prendre définitivement congé pour accéder à un état de conscience totalement neuf, au “Je suis” sans attributs.

La méthode psychanalytique est basée sur un postulat : on ne peut découvrir ses contenus inconscients par l’introspection solitaire, si lucide se veuille-t-elle. C’est pourquoi elle requiert la présence d’un tiers et le recours à une approche non rationnelle. Le patient se livre à l’association libre dans la parole parlée. L’analyste évite les explications mais, du fait qu’il a lui-même suivi une analyse, il est en mesure de comprendre les étapes traversées par son patient.

La Voie implique également le refus de la rationalisation et l'aide d'autrui, d'un Maître qui ait lui-même suivi une bonne partie de ce chemin toujours inachevé. Néanmoins le rapport du Maître au disciple diffère de celui que le thérapeute entretient avec son patient. Même s'il peut et doit parfois jouer le rôle du thérapeute au début de leur relation, le Maître ne voit pas son disciple comme un patient mais comme un autre qui est aussi un même. Comme le psychanalyste, il ne fait que renvoyer au disciple ce que celui-ci apporte. Mais il n'est pas neutre comme le psychanalyste, car il témoigne de ce qu'est la libération et parce qu'il intervient pour bousculer, mettre en route, livrer des objets de méditation, enseigner des techniques.

La Voie diffère surtout de la thérapie par le fait qu'elle considère le corps comme un outil fondamental de transformation.

Ainsi, même s'il y a certaines similitudes entre les deux démarches, il est abusif de réduire la Voie initiatique à une thérapie. La psychanalyse s'occupe de l'ego, mais elle ne demande ni au patient ni au thérapeute de le dépasser. Elle libère l'homme de certains dysfonctionnements, l'aide à mieux se connaître, mais elle n'a pas pour but de le métamorphoser, de le faire accéder à une autre dimension d'être et à une autre manière de penser. Elle ne supprime pas la souffrance mais aide à la gérer.

Sur le chemin, la psychanalyse peut constituer un point de départ utile, voire indispensable, pour élucider le refoulé le plus profond et le plus handicapant, pour apprendre à ne pas craindre ses propres ténèbres. Car le travail de vigilance, qui suppose de pouvoir à tout instant détecter les mécanismes qui œuvrent en nous, est inconcevable sans la prise de conscience et la connaissance de ces derniers. Mais, si une psychanalyse pouvait nous transformer radicalement, l'initiation serait superflue.

Pour Swâmi Prajnânpad, la psychanalyse est une branche de la science spirituelle qui conduit de l'anormal au normal ; la Voie, elle, mène du normal au supranormal et dépasse l'analyse pour réaliser la synthèse. Le soufi Ibrahim Shah compare la psychanalyse au fait de redresser une roue voilée et l'initiation à l'impulsion qui fait tourner la roue et propulse le véhicule.

Est-il une philosophie ?

Si on considère la philosophie comme une discipline spéculative enchaînant

des idées entre elles et faisant l'objet d'un savoir de type universitaire, on peut dire que l'ésotérisme est une non-philosophie puisqu'il part de la vie pour y retourner et qu'il vise à un type de connaissance qui ne peut se traduire en concepts. À cet égard, il se considère d'ailleurs comme supérieur à la philosophie.

“... avant de connaître les voies secrètes de la kabbale, je pensais qu'il n'y avait pas de science supérieure à la philosophie. Pourtant, une fois que j'eus acquis la science kabbalistique, je compris que cette dernière était reine, tandis que l'autre n'était que servante”

Abulafia – KAB

Par ailleurs, si on définit la philosophie comme un système de pensée cohérent tentant de rendre compte de l'ensemble du réel, on remarquera que l'ésotérisme répond à cette définition puisqu'il comporte une métaphysique, une épistémologie, une psychologie, une éthique, une esthétique, dont nous parlerons plus loin, et même une hygiène du corps et du mental. Notons que certaines traditions orientales ont produit des ouvrages de métaphysique, de logique et de psychologie qui n'ont rien à envier à ceux de l'Occident. Cependant, les Maîtres évitent de présenter leur enseignement de manière intellectuelle et systématique, de peur que le disciple se contente d'une connaissance théorique, élude le travail sur soi et perde de vue la finalité de la Voie. Ils préfèrent, comme le firent Bouddha ou le Christ, répondre au cas par cas à des situations vécues.

Enfin, si on entend par philosophie cette “amitié de la sagesse” à laquelle renvoie son étymologie, on peut appliquer cette définition à l'ésotérisme et le considérer comme la véritable *philosophia perennis*, la philosophie éternelle, de tous temps et de tous lieux. Nous avons en effet constaté que toutes les traditions s'accordent sur la description de la sagesse : art de mourir à son moi profane, aptitude à vivre au présent en union avec tout ce qui existe, “calme, libre d'entraves et s'accordant avec sa destinée” comme dit le stoïcien Marc-Aurèle. L'objectif est identique, seules diffèrent les techniques pour y parvenir.

“... ceux qui, au sens droit du terme, se mêlent de philosopher s'exercent à mourir...”

Sont philosophes ceux qui peuvent atteindre à la connaissance de

l'immuable, alors que ceux qui ne le peuvent, mais errent dans la multiplicité des objets changeants, ne sont pas philosophes...”

Platon – ANT

Les alchimistes se considéraient comme des philosophes et les philosophes grecs comme des Maîtres spirituels. La description que Platon donne de Socrate dans *Le Banquet* correspond à celle de l'initié accompli : il est insensible aux vanités, rayonnant d'une beauté et d'une sagesse intérieures, sans peur de la mort, jouissant d'une bonne santé physique, capable de concentration immobile pendant vingt-quatre heures. Aux uns ses paroles paraissent naïves ; pour d'autres elles sont divines car elles touchent l'âme, lui font sentir sa servitude et suscitent le désir de se transformer.

Originalité de l'ésotérisme

Au regard des connaissances actuelles sur le psychisme et la matière, une grande partie des notions ésotériques ne sont pas originales, comme nous le verrons plus loin. Mais, étant donné leur ancienneté, il faut admirer la profonde analyse du fonctionnement humain et l'intuition sur la nature de la réalité dont elles procèdent.

L'originalité de l'ésotérisme réside dans son invitation à dépasser la mentalité dualiste à laquelle n'échappent ni la religion, ni la morale, et dont la science ne s'est dégagée que récemment. Il propose une vision nouvelle qui englobe les contraires et accueille le paradoxe source de vie, de nuance, de dialogue. Une vision qui n'exclut rien sinon l'exclusion, cause de la sclérose du cœur et de la raison, des comportements figés et de la pensée unique.

L'ésotérisme est une pensée médiane entre les extrêmes, entre le réalisme qui pense connaître objectivement le réel et l'idéalisme qui prétend ne connaître que la représentation du réel, entre le scepticisme qui refuse toute vérité et le

dogmatisme qui ne connaît que la sienne, entre dualisme et monisme (**[35]**). Ce n'est pas du relativisme, pour lequel tout est équivalent – on peut dire une chose et son contraire – mais une vision où tout doit être mis en relation avec son contraire, qui ne supprime pas la dualité parce que c'est en son sein que se manifeste l'unité. Le paradoxe ne supprime pas le choix, il choisit de ne pas choisir un extrême.

L'originalité de l'ésotérisme réside dans sa conception paradoxale du

monde : la réalité est multiple et Une, les hommes sont différents et mêmes, le Transcendant n'est ni Être ni Non-être, manifesté et non manifesté.

Mais aussi dans sa vision paradoxale de l'homme, à la fois plus limité dans sa liberté et plus illimité dans son pouvoir de libération qu'il n'est coutume de le considérer. Pour les religions, l'homme est libre de choisir en conscience le bien ou le mal ; pour l'ésotérisme, il n'est pas libre mais il peut se libérer. La liberté n'est pas le libre choix, mais la libération qui mène à la lucidité, laquelle entraîne la vision et l'acte justes. Les seuls articles de foi de l'ésotérisme sont l'asservissement et la perfectibilité de l'être humain. Ni dogmes, ni concepts, il s'agit de deux réalités à découvrir en soi-même mais pas uniquement par soi-même.

Au centre de l'ésotérisme, il y a une formidable foi dans la capacité d'auto libération de l'homme et une espérance de bonheur ici-bas. Il n'y a pas de Dieu qui se révèle à l'homme mais un homme qui se révèle plus grand que ce qu'il croyait être, capable de devenir en quelque sorte lui-même un dieu. Le Messie n'est pas venu et ne viendra pas. C'est à chacun de devenir un Messie.

Au bout de l'ésotérisme, il y a une expérience de totalité et une forme d'amour d'une élévation supérieure à celui que proposent les religions ou les idéologies. Sans limites, il englobe tout ce qui est. Don total, il va jusqu'à refuser de s'approprier le bonheur ultime pour épouser la souffrance du monde.

L'ésotérisme est encore original dans la méthode qu'il propose pour se transformer, ce processus initiatique qui consiste moins à trouver quelque chose qu'à quitter ses conditionnements, sa mentalité dualiste. À cet égard, la Voie est la meilleure école pour éviter le racisme, l'intégrisme, le fanatisme. Abandonner l'opposition entre le désir et la réalité conduit à la vraie liberté. Abandonner l'opposition entre moi et autrui conduit à la vraie fraternité. Abandonner l'opposition entre la vérité et l'erreur conduit à la vraie tolérance.

La Voie n'exclut aucune composante de l'homme, mais associe étude et travail sur soi, travail sur le corps et le mental, sur le conscient et l'inconscient, sur le passé et le quotidien. Ni intellectuelle ni anti-intellectuelle, personnelle mais dans le rapport au Maître, solitaire mais dans la fraternité, elle est régie par le paradoxe : mourir à soi c'est naître à soi, se vider c'est se remplir, connaître ses limites c'est devenir illimité, résider dans l'instant c'est être dans l'éternité, il faut enseigner sans parler, garder le secret et s'extérioriser. Et le but qu'elle propose est une incarnation du paradoxe : l'homme accompli n'est ni dans ni hors de ses émotions, ni dans ni hors du temps, ni dans ni hors du monde, ni dans ni hors de ses actes.

Ni philosophie, ni thérapie, ni religion, ni morale, l'ésotérisme initie à "l'Art royal". Un "art" parce qu'il s'agit d'un processus créateur, dans lequel l'homme est l'architecte et son chef-d'œuvre, l'ouvrier et la matière d'une métamorphose. Un art "royal" parce qu'il conduit à la souveraineté et à l'autonomie.

Une dernière originalité de l'ésotérisme réside dans son utilisation du langage symbolique.

LE SYMBOLISME, LANGAGE DE L'ÉSOTÉRISME

On ne peut ni ne sait décrire les réalités initiatiques. Les mots sont impropres et les explications, qui fossilisent le sens, sont dangereuses.

“De moi, du moins, il n’y aura certainement jamais aucun ouvrage sur pareils sujets. Il n’y a pas moyen en effet de les mettre en formules, comme on fait pour les autres sciences”

Platon – ANT

“La vérité est au-delà des mots. Tout ce que l’on peut faire c’est d’en indiquer la direction”

Râmana Maharshi – HIN

Et pourtant il faut parler de la Voie pour que le profane entrevoie sa richesse et parce que la plupart des disciples ont besoin d’un minimum d’indications pour progresser. “Même le vin requiert un récipient” dit le Zohar.

Pour exprimer une réalité ou une expérience dont le contenu n’est pas communicable rationnellement – et ne doit pas l’être –, l’homme recourt au symbolisme. Langage privilégié de l’imagination, de l’inconscient, de l’âme, il s’adresse à la sensibilité et à l’intuition, de manière indirecte et imagée. Ni discours ni silence, il occulte et révèle en même temps. Il offre des signes qui suggèrent au lieu de définir, qui sont des portes et non des concepts.

“Les mystères de la vérité nous sont manifestés dans des formes d’archétypes et d’images”

Evangile de Philippe – CHR

“Comme nous ne pouvons faire comprendre ce qu’est la nature propre sans recourir à des paroles, nous en parlons à l’aide de métaphores...”

BOUD

... il est des connaissances dont la divulgation n'est permise que sous le voile d'une expression indirecte, telle, par exemple, le symbolisme (...) afin que les intelligences soient tenues à distance et qu'il ne leur soit pas possible de s'approcher de la connaissance autrement que par la voie de l'intuition"

Al 'Allawî – SOUF

"Ils (les vrais alchimistes) s'expriment seulement par symboles, métaphores et images, afin de n'être compris que par des saints, des sages..."

Synesios – ALCH

Les réflexions consacrées au symbole soulignent son mystère, sa pluralité de sens, le fait que chacun y projette et y découvre ce qu'il veut. Mais s'il est ouvert et personnel comme un rêve, comment peut-il être en même temps un outil de communication ? Pour dépasser cette contradiction sans la dissoudre, il faut lever les confusions attachées au symbole et dégager la spécificité du symbole initiatique.

Le terme

Une première confusion provient du fait que le terme "symbole" est employé dans des domaines variés : en mathématique, en poésie, en psychanalyse, pour les pictogrammes du code de la route, *etc.*

On est toujours en présence d'un signe (le signifiant, le contenant) qui représente, suggère, illustre autre chose (le signifié, le contenu). Mais il existe une différence fondamentale entre un signifiant qui a un contenu immédiatement clair, unique et identique pour tout le monde, comme en mathématique, et un signifiant qui se réfère à quelque chose qu'il faut ressentir, comme en poésie, ou décrypter, comme en psychanalyse, et dont le contenu peut varier selon les individus. Dans le premier cas, il s'agit de conventions et non de symboles : une alliance est l'emblème du mariage, une femme aux yeux bandés est une allégorie de la justice, un disque rouge avec une ligne blanche signifie une interdiction de circuler, *etc.*

Les anciens grecs disposaient de deux mots distincts : *sumbolon* (du verbe *ballein* : jeter, lancer vers) et *sundesma* (du verbe *desmeuein* : réunir, assembler). *Sundesma* n'a pas d'équivalent en français. On devrait donc, comme

le propose R. Alleau, appeler “synthèmes” les signes servant à la communication intellectuelle ou sociale et réserver le terme “symbole” à ce qui implique une intuition du signifié ([\[36\]](#)).

Le champ du symbole

Si on se tient à cette définition du symbole, on ne le rencontre plus que dans quelques domaines, principalement dans l’art, la psychanalyse et l’ésotérisme. À l’analyse, on constate que, dans chacun d’eux, il revêt une fonction et un contenu différents.

L’ART

Il convient d’opérer une distinction entre la fonction du symbole dans l’art profane et dans l’art sacré. Dans l’art sacré ou traditionnel, l’artiste, souvent anonyme, transpose une réalité ésotérique ou un enseignement initiatique.

Ainsi le haïkou, court poème zen de trois vers et dix-sept syllabes, sans sentiments personnels, sans relation sujet-objet, n’exprime qu’une ride éphémère dans l’infini du cosmos, qu’une manifestation fugitive du sans forme dans la forme.

*“Un vieux marécage
Une grenouille y saute.
Oh ! le bruit de l’eau”*

Basho

La musique indienne comporte une note sous-jacente immuable, symbole du Soi, de la parole-son qui anime le cosmos et reflète le non-son primordial, sur laquelle se greffe la mélodie, symbole de la manifestation, du devenir et du multiple.

Dans les peintures d’inspiration taoïste, le vide domine, symbole du lieu où s’opèrent les transformations du multiple. La règle veut qu’il occupe deux tiers de la surface sous forme de nuages ou de brume unissant la montagne et l’eau, le ciel et la terre. Avant d’entamer son œuvre, l’artiste taoïste se livrait à une longue méditation au cours de laquelle il s’identifiait avec ce qu’il allait peindre

jusqu'à en avoir une vision intérieure libérée des détails. Le tableau, qui était ensuite exécuté d'un trait spontané, donne l'impression d'avoir atteint l'essence des choses.

Quant aux temples, ils sont tous édifiés à partir d'un symbolisme géométrique figurant le passage de l'état profane à la gnose. Cette progression peut être concrétisée de manière horizontale et linéaire : parvis, nef, saint des saints, comme dans l'église, la mosquée arabe, les temples juif, grec, égyptien, indien... Elle peut se présenter de manière concentrique, s'effectuant alors de la périphérie vers le centre, comme dans le stupa, la mosquée iranienne... Ou encore verticalement : du carré de base au point du sommet, comme dans la pyramide, ou du cube à la sphère et au point de la clé de voûte, comme dans certaines églises ou temples, par exemple le Panthéon...

Le Transcendant inqualifiable est souvent symbolisé par le vide : mihrab des mosquées ([\[37\]](#)), pièce vide dissimulée par un rideau au fond de certains temples hindous, pièce vide et interdite du temple japonais d'Isé...

Nous pourrions encore parler des danses et du théâtre sacrés, du jardin de méditation zen, *etc.*

Ainsi, dans l'art traditionnel, tout est symbole ésotérique précis, voire codifié. L'œuvre d'art est un moment de méditation pour l'artiste et un support de méditation pour le public auquel elle s'adresse.

Dans l'art profane, les sources d'inspiration et les manières de les traiter sont illimitées. L'artiste peut exprimer son imaginaire, ses pulsions, ses sentiments, ses expériences, ses idées, traduire le quotidien, reproduire la nature... Il peut jouer avec les matières et les mots. Et peu lui importe comment son œuvre sera ressentie ou interprétée. Le poète est libre de toutes les associations. Il peut voir "des anges tourner leur robe de laine, dans les herbages d'acier et d'émeraude" (Rimbaud), il peut cueillir "un bouquet de nausée dans la fraîcheur velue de l'aube" (Gilberte Dallas). Il n'y a pas de dictionnaire des images poétiques.

Dans la plupart des cas, l'art profane, et surtout l'art occidental actuel, ne renvoie qu'à l'ego, souvent exacerbé, de l'artiste. "La poésie veut quelque chose d'énorme, de barbare et de sauvage" dit Diderot. Rimbaud cherche à "plonger au fond du gouffre, enfer ou ciel qu'importe.. L'artiste est un chercheur d'absolu, mais cet absolu reste profane, son but n'est pas la sagesse dont parle l'ésotérisme. L'art profane peut toucher, transporter, mais son but n'est pas de transformer, il est son propre but. Même si elles peuvent nous plonger

temporairement dans un état proche de l'union avec la totalité, la musique ou la poésie ne suppriment pas l'ego et n'adoucissent pas les mœurs. On peut être un salaud et produire du grand art ; on peut vibrer à du grand art et rester un salaud. Les bourreaux d'Auschwitz lisaient Goethe et écoutaient Mozart.

Dans l'ésotérisme, le signifié du symbole ne se réfère pas à la subjectivité d'un individu. Même s'il engendre une émotion esthétique, le but premier de l'art sacré n'est pas de faire œuvre esthétique mais de suggérer une réalité et une direction spirituelles.

LA PSYCHANALYSE

Le processus décrit par la psychanalyse est symbolique : il y a substitution d'un refoulé, tels un désir, une angoisse, une blessure..., par une mise en scène, une image intérieure. Le symbole est un langage que l'inconscient utilise pour nous révéler la part la plus cachée de nous-mêmes.

Dans l'ésotérisme, le symbole exprime aussi quelque chose que l'ego ignore ou refoule, non plus ses ténèbres mais son aspiration à la lumière. Il parle aussi de nous, non plus de notre passé, mais de notre avenir. Et, différence essentielle, dans l'ésotérisme, le symbole n'est pas issu des profondeurs de l'initié. Il lui est donné, à travers le Maître, par la chaîne initiatique, autrement dit par l'humanité.

L'inconscient peut utiliser les mêmes symboles que l'ésotérisme – par exemple une route ou une clé – mais, étant liés à une histoire personnelle, ceux-ci ne renvoient pas au même contenu.

Spécificité du symbole initiatique

La spécificité du symbole initiatique réside dans la relation entre le signifiant et le signifié ([\[38\]](#)).

UN SIGNIFIÉ ET PLUSIEURS SIGNIFIANTS

Nous avons rencontré une série de symboles utilisés pour figurer les différentes étapes de la Voie. Si nous examinons leurs signifiants, nous remarquons qu'ils peuvent être empruntés à n'importe quel domaine (géométrie, construction, arithmétique, monde végétal, animal, céleste...) et revêtir une pluralité de formes. Ils peuvent être objet concret ou abstrait, naturel ou

construit, technique corporelle, œuvre d'art. Ils peuvent se dérouler comme une danse ou la succession des saisons. Ils peuvent même être parole à condition d'éviter l'explication intellectuelle. C'est pourquoi les traditions recourent à la parabole, à la légende, à la fable, au conte, au proverbe, au récit mythique, au paradoxe, *etc.*

En parcourant les listes de symboles que nous avons rencontrés, nous constatons que leurs signifiés concernent des états de conscience qui doivent se vivre. Et on se rend compte qu'il n'y a somme toute pas beaucoup de signifiés initiatiques. Ils se ramènent à quelques vérités : il faut pousser la porte, mourir pour renaître, se mettre en route, se dépouiller, se chercher, se rassembler, travailler. C'est long ! Au bout, il y a la délivrance, le bonheur, l'union avec la totalité. Quelques vérités simples et éternelles mais difficiles à mettre en pratique ([39]).

Si les traditions parlent de la même chose, elles n'en parlent pas avec les mêmes symboles. Mais l'initié reconnaît le signifié, le contenu, derrière la diversité des signifiants. Il voit sans difficulté la même invite dans des expressions aussi diverses que : enlever ses vêtements, dissoudre les écorces, dégrossir la pierre, polir le miroir... Il décèle la même incitation dans des propositions apparemment contradictoires telles que : remonter le courant vers sa source, le traverser vers l'autre rive, ou le descendre jusqu'à l'océan. Il n'est pas troublé par l'ambivalence de certains symboles, par le fait que la cécité suggère aussi bien l'ignorance profane que la gnose, la vision intérieure, par le fait que la boiterie illustre le dysfonctionnement profane ou l'état de l'homme accompli, un pied sur terre l'autre dans le ciel.

Toutefois, les contradictions sont peu fréquentes dans le symbolisme initiatique ([40]). Ainsi, les plumes, les ailes sont toujours symboles d'un état spirituel supérieur à conquérir (les anges, l'aigle, le serpent à plumes). Alors que dans la poésie profane, libre de ses images, les plumes peuvent au contraire représenter un superflu dont il convient de se débarrasser.

UN MÊME SIGNIFIANT ET PLUSIEURS SIGNIFIÉS

Une objection surgira probablement à l'esprit de celui qui a parcouru un certain nombre d'ouvrages traitant de la Voie : les symboles peuvent au contraire recevoir une pluralité de sens. À titre d'exemple, relevons les interprétations dont fait l'objet le symbole maçonnique du fil à plomb :

- point de vue opératif : il vérifie la verticalité du mur ;
- moral : il signifie rectitude, mesure, capacité d'introspection et de jugement de soi-même ;
- spéculatif : il se réfère à la rigueur de raisonnement : donne aux mots leur sens propre, évite les approximations, ne reste pas à la surface des choses ;
- psychologique : il parle de nos comportements : apprend à te connaître avec tes défauts et tes qualités pour peser leurs conséquences et te corriger ;
- psychanalytique : il nous propose de descendre jusqu'au fond de nos ténèbres, de nos blessures, de notre refoulé, pour les identifier et nous en libérer ;
- initiatique : le haut est dans le bas : tu es un dieu en puissance, si tu veux atteindre la lumière, cherche-la au plus profond de toi-même et puis relie la terre au ciel.

Ces sens ne sont pas illimités et aucun d'eux n'exclut les autres parce que la Voie vise à la réalisation de l'homme sur tous les plans.

La richesse du symbole initiatique provient du fait qu'il contient plusieurs sens. En n'en privilégiant qu'un seul, on l'appauvrit. En restant bloqué dans une interprétation, on arrête le progrès spirituel. Inversement, le critère du progrès réside dans la transformation incessante du contenu donné aux symboles. Aussi plutôt que : "chacun voit ce qu'il veut dans un symbole", il faudrait dire : "chacun voit ce qu'il peut, ce qu'il est prêt à voir".

LE POUVOIR TRANSFORMATEUR

Si on reprend les signifiés du fil à plomb, on remarque que, honnis celui que nous avons qualifié d'initiatique, tous les objectifs proposés peuvent être poursuivis par des voies profanes. On apprend à raisonner à l'université. Une éducation morale peut inciter à plus de tolérance et de fraternité. On peut descendre au fond de soi par une thérapie. L'objectif spirituel, lui, n'est donné que par l'initiation.

On n'a pas besoin de symboles pour être plus gentil, plus droit, plus raisonnable, plus fraternel... mais bien pour accéder à une autre manière de penser, d'être à soi, au monde et à autrui. S'il était possible d'expliquer rationnellement aux hommes qu'il leur faut mourir pour renaître, l'initiation serait inutile et tout le monde serait sage.

C'est dans le contexte initiatique que le symbole ésotérique devient spirituellement parlant et agissant. L'initiation lui donne sens en invitant à l'approcher par le corps et le cœur plus que par la raison, mais aussi en l'inscrivant dans un système symbolique. Ainsi, le signifié de la pierre brute apparaît dans sa mise en relation avec la pierre dégrossie, taillée, polie, cubique, etc.

Dans cette conjonction du vivre et du lire, le symbole ésotérique prend sa dimension d'outil de métamorphose.

Un langage universel

Le langage se définit comme un système de signes ayant une fonction de communication de la pensée dans un groupe donné.

Le symbolisme initiatique est un langage dont les signes obéissent à des lois. Mais il diffère des autres langages parce que le sens ne s'y dévoile qu'à partir d'une expérience intérieure et parce que la communication ne s'effectue pas de raison à raison mais de cœur à cœur. C'est un langage où la précision ne dépend pas du locuteur qui énonce clairement ce qu'il conçoit bien, mais du récepteur qui n'entend que ce qu'il est prêt à entendre.

Dès lors, le rôle du Maître consiste à sentir quel symbole il doit utiliser ou approfondir en fonction de l'état d'avancement de celui qu'il instruit. Quant au disciple, il doit aborder les symboles sans leur chercher une signification unique et définitive, en s'attachant non pas aux signifiants à la manière des dictionnaires – ce qui permet tous les classements imaginables et ne mène pas plus loin que la satisfaction du classement – mais en partant du signifié pour s'y reconnaître, pour y reconnaître ce qu'il éprouve à tel ou tel moment de sa quête.

“Les signes doivent être éclairés par une lumière supérieure”

Le Zohar – KAB

“Le symbole s'achève au ciel”, dit un proverbe chinois. L'initié accompli n'a plus besoin des symboles dont la fonction était de suggérer le but et de le conduire à sa vérité.

“Celui qui voyage guette les signes et les allusions, mais quel symbole peut-

il encore rester pour celui qui est auprès du symbolisé ?”

Skali – SOUF

L’homme réalisé est capable de décrypter tous les symboles. Il a acquis la “langue des oiseaux”. Et c’est à travers le langage symbolique qu’il communique avec les Maîtres d’autres traditions. Ainsi, sous son apparent foisonnement, le symbolisme ésotérique est un langage entre initiés de tous temps et de tous lieux, qui se révèlent alors comme des contemporains.

“L’homme qui parle avec des images primordiales parle mille langues”

C.G. Jung

IV - LES RAPPORTS ENTRE L'ÉSOTÉRISME ET LA RELIGION

Les rapports entre l'ésotérisme et la religion sont ceux de la tolérance avec l'intolérance.

ATTITUDE DE L'ÉSOTÉRISME VIS-À-VIS DE LA RELIGION

Les adeptes de l'ésotérisme se sont parfois moqués du clergé ou des superstitions qui règnent dans les religions.

“Les pharisiens sont des aveugles qui guident des aveugles”

Evangile de Matthieu 15,14 – CHR

“Les évêques sont des canaux asséchés (...) les fidèles des ignorants (...) la religion une foi des sots”

Gnostiques – CHR

“Un jour, il y en aura tant (des rabbins officiels) qu'ils empêcheront le Messie de venir”

Baal-Shem-Tov – KAB

“Je ne l'appelle pas un brahmane, parce qu'il est né ou issu d'une mère brahmane. Il est simplement “monsieur”, s'il a conservé les obstacles. Celui qui est libéré des obstacles, libre d'attachement, lui, je l'appelle un brahmane”

Le Dhammapada – BOUD

“••• 99 % de l'hindouisme est de l'enfantillage”

Svâmi Prajnânpad – HIN

“Le jeûne n'est rien de plus que le salut du pain. La prière formelle est pour les vieillards. Le pèlerinage est un plaisir mondain”

Ansârî – SOUF

“Dans la cellule et le cloître, le monastère et la synagogue, on gît dans la terreur de l'enfer, on rêve du paradis. Mais s'il connaît les divins secrets, nul ne cultive en son cœur de telles fantaisies”

Khayyâm – SOUF

Pourtant l'ésotérisme ne condamne pas radicalement la religion. Il considère que chaque homme emprunte la démarche qui correspond à ses capacités. Ainsi, pour les hindous, tous les dieux sont le Brahman vers lequel les uns vont par la dévotion, d'autres par les rites ou l'adoration d'une idole, quelques-uns seulement par la Voie de la connaissance. La plupart des kabbalistes et des soufis ont – peut-être par prudence – relié la voie religieuse à la Voie ésotérique, recommandant à l'initié de continuer à effectuer ce qui est requis de l'humble croyant.

“Ceux qui sacrifient à d'autres divinités avec dévotion et foi, sacrifient aussi à Moi, bien que ce ne soit pas selon la vraie loi”

La Baghavad-Gîtâ – HIN

“... et ainsi apparaissant à chacune de ses créatures selon ce que chacune peut en saisir.

Le Zohar –KAB

“Chaque créature se fait une autre image de Moi. Ce qu'il imagine de Moi, c'est là que je me trouve”

Rûmî – SOUF

Bien plus, l'ésotérisme est tolérant à l'égard de toutes les religions. Il estime que chacune d'elles propose un point de vue partiel d'une vérité unique, met l'accent sur un des aspects de la tradition, par exemple l'amour universel dans le christianisme, la transcendance absolue dans l'islam ([\[41\]](#)).

“Si les chemins sont différents, le but est unique. Allez par la voie de Mahomet, mais si vous ne le pouvez pas, alors allez par la voie chrétienne”

Rûmî – SOUF

“J'ai réfléchi sur les dénominations confessionnelles, (...) et je les considère comme un Principe unique à ramifications nombreuses ” Hallâj –

SOUF

“Ne décriez pas les autres sectes, ne les dépréciez pas, mais au contraire, rendez honneur à ce qui, en elles, est honorable”

Asoka – BOUD

RAPPORTS ENTRE LES ADEPTES DE L'ÉSOTÉRISME

Les adeptes de l'ésotérisme font preuve dans leurs rapports mutuels d'une tolérance basée sur la reconnaissance d'une équivalence entre les traditions. Car il ne peut y avoir le Un des hindous, celui des soufis, celui des chrétiens... Dès lors il n'y a aussi qu'une Voie et tous les initiés sont "fils de la lumière". On peut se convertir à une autre religion, on ne se convertit pas à un autre ésotérisme. La vraie conversion consiste à passer des ténèbres profanes à la recherche de la lumière. Aussi est-il courant que les initiés parcourent les pays pour rencontrer les Maîtres renommés d'autres traditions. Ces voyages ont probablement favorisé les échanges entre les différentes traditions. La kabbale a connu les techniques du yoga ; les gnostiques ont rencontré des brahmanes et des bouddhistes ; les Templiers ont eu des contacts avec les soufis et les kabbalistes ; les soufis ont fait appel à des moines bouddhistes ou chrétiens pour former leurs disciples, ils nouèrent des contacts avec les brahmanes et eurent des disciples juifs et chrétiens. "Cherchez le savoir jusqu'en Chine" aurait dit Mahomet.

"Mon âme est un sanctuaire pour le juif, une église pour le chrétien, un temple pour le bouddhiste"

Rûmî – SOUF

"C'est une bonne chose de penser : "Ma tradition spirituelle et mon Maître sont bons". Mais si l'on n'a pas en même temps confiance dans les autres traditions et les autres Maîtres, ce n'est qu'une foi petite, comparable à la lumière d'une bougie. Alors qu'une foi qui s'ouvre sans partialité à toutes les traditions et à tous les Maîtres est semblable à la lumière du soleil et de la lune"

Le Dhammapada – BOUD

Les religions ont intégré les schémas sociaux patriarcaux, ce qui a eu pour conséquence une vision d'un Dieu personnel masculin, la relégation des femmes dans un statut inférieur et leur exclusion de la fonction sacerdotale. L'ésotérisme professe que tous les êtres humains ont le même potentiel spirituel puisqu'ils proviennent de la même manifestation, que la tâche de l'initié est de rassembler en lui les principes féminin et masculin qui se trouvent unis dans le

Transcendant et sont présents en toutes choses. Il était donc logique que les confréries initiatiques s'ouvrent aux femmes. À l'exception de la kabbale et de certaines obédiences maçonniques, les traditions ont considéré les femmes comme initiables et parfois même comme de grandes initiées, à l'instar de Marie-Madeleine, la première à avoir vu dans le Christ un ressuscité.

Le soufisme, le pythagorisme, l'alchimie, ont compté des femmes célèbres. En Inde, une femme peut être Maître, de même qu'un intouchable. Les stoïciens considéraient que les femmes étaient capables de "philosopher" comme l'homme. Les soufis professent l'égalité entre l'homme et la femme. Jusqu'au II^e siècle, les femmes ont eu leur place dans les assemblées gnostiques où elles pouvaient occuper toutes les fonctions qui étaient tirées au sort chaque année.

"Simon Pierre lui disait : que Marie sorte de parmi nous parce que les femmes ne sont pas dignes de la Vie. Jésus répondit : voici que je la guiderai afin de la faire Homme (initié accompli). Elle deviendra, elle aussi, un souffle vivant semblable à vous, Hommes. Toute femme qui se fera Homme entrera dans le Royaume de Dieu"

Evangile de Thomas – CHR

"Pierre dit à Marie : sœur, nous savons que l'Enseigneur t'a aimée différemment des autres femmes. Dis-nous les paroles qu'il t'a dites, dont tu te souviens et dont nous n'avons pas la connaissance"

Evangile de Marie – CHR

.. dans la libération et la Connaissance il n'y a aucune différence entre homme et femme"

Râmana Maharshi – HIN

"Selon les patriarches, la compréhension de l'enseignement du Bouddha ne dépend ni du sexe ni du statut social (moine ou laïc)"

Dôgen Zenji – ZEN

"La femme-dragon ([\[42\]](#)) peut devenir Bouddha"

Lotus de la bonne loi – BOUD

”... en tant que ma femme, tu dois être mon égale. C’est comme une paire de bottes. Si l’une des deux est trop étroite, la paire ne sert à rien”

Rûmî – SOUF

ATTITUDE DE LA RELIGION VIS-À-VIS DE L'ÉSOTÉRISME

L'incompris

Chaque religion prétend clôturer la vérité dont elle se veut 1 unique et ultime détentrice. Son préjugé la dispense de chercher à comprendre les religions ou les formes de spiritualités étrangères taxées de pensées mythiques, erronées ou sans intérêt.

Pour les chrétiens, la seule valeur des religions antérieures est d'avoir préparé l'humanité à la révélation du Christ. Mais, pour les musulmans, l'islam est la dernière révélation rétablissant la vérité perdue par les précédentes.

Les théologiens chrétiens traitent l'hindouisme de polythéisme, alors que tous les dieux sont Brahman. Pour l'islam, c'est le christianisme qui est un polythéisme puisque son Dieu est triple, alors que ce dernier est trois en Un.

Le monde religieux occidental considère avec un certain mépris les traditions orientales pour lesquelles le monde phénoménal serait une illusion et le but de l'homme l'extinction dans le néant, alors que pour celles-ci, l'illusion consiste à prendre les créations du mental pour l'absolu, et l'extinction du mental n'est pas néant mais présence à la totalité.

L'inacceptable

Les gardiens de l'orthodoxie religieuse considèrent avec méfiance la notion de Transcendant impersonnel. Non pas qu'elle leur soit totalement étrangère – nombre de théologiens chrétiens y ont fait allusion –, mais parce qu'elle est “dépourvue d'intérêt au point de vue religieux”, parce que les fidèles ont besoin d'un Dieu qui s'intéresse à eux. Maître Eckhart fut condamné par le pape moins parce qu'il avait placé une Dêité au-dessus de Dieu que “pour avoir voulu savoir plus qu'il n'en convenait”.

“L'idée impersonnelle (le Cela) est naturellement la plus difficile à comprendre par l'homme”

L'IMMANENCE

Ce qui par contre est taxé d'hérésie, c'est la notion de manifestation et d'immanence du Principe, selon laquelle l'Être est tout, ainsi que son corollaire : l'aptitude de l'homme à rencontrer le Transcendant en lui-même.

Au XIII^e siècle, plusieurs théologiens catholiques furent condamnés pour panthéisme et leurs livres mis à l'index. En 1908, l'encyclique Pascendi rappelle que la proposition "Dieu est immanent dans l'homme" a pour conséquence logique l'hérésie panthéiste. À cause de la même hérésie, la kabbale a été considérée comme un blasphème, Spinoza fut excommunié par la synagogue d'Amsterdam et le hassidisme frappé d'anathème par le rabbinat orthodoxe.

Les religions se sont toujours méfiées des mystiques à cause de leur expérience de l'Être. Le soufi Hallâj a été exécuté parce qu'il avait affirmé : "Mon Je est Dieu" et le Christ pour ne pas avoir nié être Fils de Dieu ([\[43\]](#)).

"Jésus dit : Le Père et moi, nous sommes un. Les Juifs apportèrent des pierres pour le lapider. (...) Jésus : N'est-il pas écrit dans votre Loi : J'ai dit : vous êtes des dieux..."

Evangile de Jean, 10,30 – CHR

Il y a pourtant une différence entre le panthéisme, pour lequel tout est Dieu, et l'ésotérisme, pour lequel le Transcendant est à la fois distinct de l'univers et présent en lui : tout est en Dieu et Dieu est en tout. Pour marquer la distinction entre les deux conceptions, on a forgé au XIX^e siècle le terme "panenthéisme" (tout est en Dieu).

"Il est le lieu du monde, mais le monde n'est pas son lieu"

KAB

"Brahman est distinct de l'univers, pourtant rien ne demeure hors de Brahman"

Shankara – HIN

LA LIBRE-PENSÉE

L'initié aborde et interprète les textes sacrés à travers le philtre de son expérience intérieure. Les religions, principalement celles du livre, mènent un combat sans trêves contre cette libre-pensée spirituelle perçue comme une menace pour le dogme, au même titre que d'autres grilles de lecture s'écartant de l'orthodoxie. De leurs fidèles, elles attendent – voire exigent – la croyance aveugle, l'étude de mémoire, la soumission et le suivisme intellectuel.

Pour Irénée de Lyon, évêque du II^e siècle, “l'ordure” de la gnose se révèle dans le fait que ses adeptes “diffèrent les uns des autres dans leurs enseignements, leurs traditions et leurs interprétations des textes”. C'est notamment à cause de la liberté qu'elle laisse à ses membres dans l'interprétation des symboles que la franc-maçonnerie a été déclarée incompatible avec l'Église ^{([\[44\]](#))}. En septembre 2000, dans la déclaration “Dominus Jésus”, le pape Jean-Paul II a pourfendu, comme ennemis du dogme, la vision symbolique ou purement spirituelle, c'est-à-dire non divine, du message du Christ.

Depuis le XIV^e siècle, les madrasas (^{[\[45\]](#)}) ont supprimé de leur programme l'étude des grands soufis, comme Ibn Arabî ou Hallâj. Le Soudanais Taha a été exécuté à Khartoum en 1985 pour avoir établi une distinction entre le point de vue spirituel, éternel, du Coran et son aspect législatif, contingent.

LE SYNCRÉTISME

L'initié n'est pas l'homme d'un seul livre. Le dogme, par contre, dessine les limites infranchissables de la tolérance. La peur de la contamination incite les autorités religieuses à se méfier de l'intérêt porté à d'autres religions ou spiritualités, et à faire obstacle aux tentatives de rapprochement ou de réconciliation entre les religions.

L'alchimiste Guillaume Postel a été poursuivi par l'inquisition pour avoir prôné la réconciliation avec les musulmans. Le soufi Shokûh fut exécuté pour avoir établi des analogies entre l'hindouisme et l'islam. L'Église catholique a considéré comme un péché mortel le fait d'assister aux prêches des Réformés. Elle a tout fait pour écarter les croyants de la franc-maçonnerie dont elle

réprouve la tolérance à l'égard des diverses conceptions religieuses {**[46]**). Le pape Jean-Paul II a excommunié le théologien sri lankais Balasuriva parce qu'il avait mis sur le même pied le Christ et les autres prophètes de l'humanité.

Le syncrétisme qui résulte de la contamination extérieure est abhorré tant par les fondamentalistes musulmans qui reprochent aux soufis de s'être inspirés des spiritualités hindoue, chrétienne et bouddhique, que par l'Église catholique qui, après avoir pourfendu les gnostiques, coupables d'avoir "cousu ensemble" christianisme et philosophie grecque, s'effraie de la tendance actuelle à se fabriquer une religion "à la carte" (déclaration "Dominus Jésus"). Pour plusieurs sages hindous, l'idéal serait au contraire que chacun, en fonction de ses intérêts et de ses besoins, au gré de ses rencontres et des étapes de sa vie, se crée sa propre religion.

À cet égard, il faut remarquer que toutes les religions se sont livrées au syncrétisme et que celui-ci peut s'effectuer de deux manières très différentes. Soit en additionnant des éléments, des symboles, des rites, des pratiques..., choisis pour l'une ou l'autre raison profane : leur beauté, leur effet, leur mystère ou leur exotisme, à la manière des sectes et de certaines techniques de développement personnel en vogue. Soit en cristallisant des éléments divers autour d'un sens unique. Dans une tradition ésotérique, rien ne s'oppose aux emprunts à d'autres traditions si ceux-ci illustrent le message initiatique. Au contraire, pourrait-on dire, plus les références à différentes époques et cultures sont variées, plus le message s'éclaire, plus l'adepte a une chance d'être touché par l'un ou l'autre, plus l'initié se sent relié à la quête éternelle de l'humanité. La cohérence de la Voie maçonnique n'est pas altérée par ses emprunts à la kabbale, à l'alchimie, au pythagorisme, au compagnonnage, *etc.* En outre, un ordre initiatique qui adopte les symboles de plusieurs traditions se rend apte à accueillir et à rassembler des hommes et des femmes issus d'horizons culturels variés.

Le seul syncrétisme dont se méfient les Maîtres ésotériques est celui qui édulcore la Voie, qui contourne son exigence en y mêlant certaines pratiques religieuses réconfortantes.

La répression

Pour les religions, l'ésotérisme a un caractère subversif. Elles s'en défient à cause de son incompatibilité avec leur volonté de mainmise sur la vérité, sur les consciences, voire sur la société. Elles n'admettent pas la prétention à s'auto

libérer en s'étant désencombré des dogmes, des écritures, des sacrements, de la morale, des rites, du clergé et même de Dieu. Ni le fait que des laïcs initient et instruisent dans un secret impénétrable.

Aussi ses adeptes ont-ils souvent été victimes de l'intolérance religieuse. Les pharisiens se sont attaqués au Christ, les brahmanes à Bouddha. En Pologne, les rabbins orthodoxes ont réprimé féroce­ment le hassidisme : autodafés, excommunications, attaques physiques, destruction de biens. En Chine, les bouddhistes ont été persécutés par les confucianistes. Le soufisme n'a pas toujours coexisté harmonieusement avec la religion. Nombre d'entre ses adeptes ont été bannis, emprisonnés, exécutés. Bien que reconnu au X^e siècle, il reste aujourd'hui mal aimé dans certains pays musulmans, comme en Iran, ou en Arabie Saoudite.

Toutefois, la persécution a surtout été le fait de l'Église catholique qui s'est consacrée avec un acharnement impitoyable à la destruction systématique de son pendant ésotérique. Au cours du IV^e siècle, l'Église catholique établit son credo, ce à quoi le fidèle doit croire, et définit par conséquent le champ de l'hérésie. Parmi la soixantaine d'évangiles en circulation, elle détermine les quatre

authentiques et exclut la plupart des écrits gnostiques ([47]). Quand le catholicisme devient religion officielle de l'État romain, la possession d'un apocryphe devient une infraction criminelle ([48]).

Face à la répression, l'ésotérisme s'occulte. La gnose chrétienne disparaît du terrain officiel, se réfugiant sans doute dans certains groupes fermés (Templiers, fidèles d'amour, alchimie, rosicruciens...). Mais certaines de ses idées réapparaîtront de façon récurrente dans le mysticisme chrétien, d'autant plus que celui-ci fut en contact avec la kabbale et le soufisme. Elles furent chaque fois muselées ([49]).

Le combat reste d'actualité pour une Église inquiète de voir la pensée ésotérique refaire surface sous des formes nouvelles, et d'assister à la propagation de cette "déviance la plus redoutable que rencontre aujourd'hui la foi chrétienne, du moins en Occident" ([50]).

La religion est un ego collectif, une communauté convaincue d'être l'élue de Dieu et de détenir la vérité dernière. Cette certitude théologique et ce tribalisme spirituel rendent les religions dangereuses, en justifiant le prosélytisme, voire la guerre sainte, et redoutables quand ils sont instrumentalisés par un nationalisme ethnique, une revendication politique ou une volonté d'hégémonie. Le Dieu des religions est le Dieu de toutes les armées...

Il est dans la nature de la certitude, de la pensée binaire, de diviser les hommes car plusieurs vérités ne peuvent que s'affronter. Il est dans la nature des religions de chercher à s'imposer par l'épée, la persuasion ou la séduction, par exemple en s'occupant des malades et des pauvres. Il est dans la nature du politique d'utiliser la religion à ses fins, et dans la nature de la religion de faire appel au bras séculier pour asseoir son pouvoir ou arbitrer ses conflits doctrinaux.

Les religions, c'est la tour de Babel. L'ésotérisme, par contre, apparaît de nature à rassembler plutôt qu'à diviser, puisque chacun n'y cherche que sa propre vérité et que les traditions partagent la même conception de la réalité et de la Voie. Nous avons tenté de le montrer en rapprochant les citations que nous leur avons empruntées. Le fronton de certains temples taoïstes propose cette maxime : "Aimez la Religion ; défiez-vous des religions".

Si une réconciliation de l'humanité sur le plan spirituel est souhaitable, ce ne peut être le fait des religions dont l'exclusivisme ne peut que s'exacerber dans un contexte économique difficile. Il est vain d'espérer que cette réconciliation soit promue par les hiérarchies religieuses dont le rôle est de veiller à l'intégrité de leur système et qui ne peuvent relativiser leurs dogmes sans s'autodétruire. Il y a loin entre le fait de respecter la religion d'autrui et celui de reconnaître qu'elle recèle une parcelle de lumière qui fait peut-être défaut à la sienne. Et il est aussi vain d'espérer que cette réconciliation vienne de la majorité des fidèles, plus soucieux de sécurité dans un système clos que de dialogue, plus enclins à la religiosité qu'à la vie intérieure. Face à la complicité de ces deux forces d'inertie et de sclérose, l'ouverture ne peut venir que d'individus ouverts à une spiritualité sans frontières, curieux de tous les livres et aptes à forer, à travers la croûte des préjugés, des passages vers l'essentiel commun à tous les hommes.

V - ACTUALITÉ DE L'ÉSOTÉRISME ?

Dans ce chapitre, nous nous proposons de passer en revue les principales critiques formulées en Occident à rencontre de l'ésotérisme et d'en analyser le bien-fondé afin de déterminer si la Voie est compatible avec l'esprit moderne.

ÉSOTÉRISME ET OCCIDENT

Il n'est pas rare d'entendre déclarer que la Voie est réservée à des mentalités orientales. Nous avons vu que ce préjugé repose sur une incompréhension des notions ésotériques. Il découle aussi de la propension occidentale à prendre ses valeurs pour des absolus.

L'individualisme

L'individualisme est certes une valeur s'il consiste à considérer le droit de chacun de choisir son destin, d'obéir à sa conscience, de penser librement. Mais le libéralisme actuel l'a perverti en l'utilisant comme fondement d'un système axé sur la production et la consommation de biens, sur la compétition considérée comme moteur du progrès, sur la destruction des liens sociaux, sur le culte des valeurs mondaines : l'apparence de la jeunesse, le plaisir, le changement et les modes, l'argent et le profit à court terme, l'accumulation de biens, de compétences, d'informations. Ce système a engendré une hypertrophie de l'ego, un narcissisme exacerbé, une culture du "moi d'abord" d'où découlent isolement, frustration et violence.

Chacun reste enfermé dans une mentalité infantile, pour laquelle être libre c'est faire ce qu'on veut quand on le veut, une mentalité qui exige la satisfaction immédiate de tous les désirs, qui fuit les contrariétés ou les endort à coups de calmants, qu'il s'agisse de difficultés relationnelles, de souffrance intérieure ou physique, qui occulte la vieillesse et la mort.

Le progrès personnel consiste à être plus sûr de soi, plus diplômé, plus riche, plus haut placé dans la hiérarchie sociale. Chacun se considère et est considéré comme une entreprise qui doit investir pour prospérer et être performante face à la concurrence. Famille, école, société dispensent savoirs, compétences, spécialisations, mais il n'y a guère d'éducation à la connaissance de soi, de son fonctionnement psychique et physique.

Se réaliser c'est réaliser ses désirs, être unique, différent des autres ou supérieur à eux, rejeter tous les maîtres, affirmer son moi et le rendre le plus visible possible, en passant à la télé, en écrivant sa vie... Chaque artiste doit se démarquer absolument de ses prédécesseurs. On ne s'identifie plus à des êtres de

valeur mais à ceux qui ont réussi à se rendre visibles, aussi médiocres soient-ils.

Rares sont les moralistes contemporains qui osent présenter le dépouillement de l'ego comme un moyen de se réaliser. L'Occidental considère avec horreur cet objectif qu'il assimile à une disparition dans le néant propre aux philosophies orientales. Encombré de désirs et de refus, plongé dans un monde de bruit, de sollicitations, de dispersion, de bavardage incessant et superficiel, il est allergique aux vertus initiatiques : la remise en question, la solitude, la patience, l'humilité, le silence et l'immobilité. Ce n'est pas de l'Orient qu'il est éloigné, mais bien de la sagesse.

L'ésotérisme condamne le culte de l'ego, mais il ne nie pas l'individu. Bien au contraire, puisqu'il l'encourage à penser par lui-même, à tracer sa propre Voie dans une relation particulière avec son Maître.

Le rationalisme

On reproche à l'Orient d'avoir privilégié la vie intérieure au détriment de la pensée rationnelle, condition de la connaissance objective, de la science et de la technologie tenues pour facteurs de progrès de l'humanité.

Le reproche peut être retourné. Plus il privilégie le progrès matériel, plus l'Occident néglige le progrès intérieur. Il a surestimé la pensée rationnelle et sous-estimé les autres composantes de l'homme. Le rôle que jouent l'inconscient et les émotions dans nos pensées et nos comportements est loin d'être admis par tout le monde. Le corps est un objet qu'on répare par morceaux mais dont on ne sait pas user à bon escient (où apprend-on à respirer, à manger, à marcher... ?). L'intuition, qui intervient pourtant dans les découvertes scientifiques, n'a pas vraiment la cote. La pensée symbolique est considérée comme archaïque, les mythes comme des fables, les contes comme des histoires. Même si la science actuelle s'en est dégagée, la mentalité occidentale reste dominée par la pensée binaire qui oppose logique et irrationnel, raison et intuition, corps et esprit.

Par sa phobie du corps, sa perte du symbole, son accent mis sur l'action, entre autres par les œuvres et l'évangélisation, son souci d'étayer la foi par la raison, l'Église a appauvri l'homme occidental. La pensée moderne a pris la relève en fondant le préjugé laïc selon lequel la pensée rationnelle et scientifique est supérieure à toutes les autres formes de connaissance. Dans son combat justifié contre la mainmise de la religion, elle a englobé toutes les formes de spiritualité. Quant à la philosophie, elle s'est coupée de la vie.

L'Occident et l'Orient ont cherché la vérité dans des directions différentes. Le premier a pris comme objet de connaissance le monde extérieur ; le second s'est centré sur le sujet et ce qui l'empêche de connaître vraiment le réel. L'Occident a cultivé l'hémisphère gauche du cerveau, la fonction verbale et intellectuelle, l'adaptation à l'environnement social, le côté masculin analytique, rationnel, compétitif ; l'Orient a développé l'hémisphère droit, le côté féminin, la fonction intuitive, synthétique, symbolique, intérieure ([\[51\]](#)). L'Orient n'est peut-être que la moitié perdue de notre androgyne.

Il ne s'agit donc pas d'opposer Occident et Orient, de se prononcer sur la supériorité de l'un ou de l'autre, mais de chercher à concilier leurs vérités. Car une différence de mentalité n'implique pas une différence d'aptitude. Ce dont un homme est capable, tous les hommes en sont capables. Nous sommes tous susceptibles de torturer dans un contexte qui nous y entraîne. Et nous sommes tous capables d'atteindre la réalisation de Bouddha. D'ailleurs, grâce aux contacts qu'ils entretiennent aujourd'hui, l'Orient produit des scientifiques de renom ([\[52\]](#)) ainsi que des hommes aussi spirituellement limités que les Occidentaux, et l'Occident se remet à produire des sages, des êtres de méditation et de silence.

Pour nous réconcilier avec l'Orient, il faut sortir du préjugé qui veut que l'Occident représente le sommet de la civilisation et partir à la recherche de notre dimension perdue, avec la vraie tolérance, celle qui suppose que l'autre détient une part de la vérité. Il faut aussi sortir du préjugé libre-penseur. La libre-pensée est créatrice si elle est rejet des pensées toutes faites ou imposées ; elle est réductrice si elle est refus de la spiritualité. Il est illusoire de penser que le refus des dogmes suffit à faire une conscience libre et qu'une conscience libre peut s'atteindre seul et sans travail. C'est méconnaître les pièges de l'ego et les ruses de l'inconscient. C'est oublier que notre système économique ne subsisterait pas s'il ne nous avait pas déjà peu ou prou achetés à notre insu, alors même que nous le critiquons. C'est sous-estimer le besoin du Maître, d'un guide sur le difficile chemin de la sagesse alors qu'on s'en remet à des spécialistes dans la plupart des domaines profanes.

L'efficacité

L'Occident se distingue par sa propension à l'action, qu'il s'agisse de conquérir des territoires, des marchés, des ressources, des âmes à convertir, de développer des techniques de domination de la nature, d'accroître le bien-être

matériel ou de promouvoir la définition et l'expansion de progrès sociaux, de libertés et de droits fondamentaux. Il considère que l'Oriental est plus enclin au retrait du monde et il perçoit la quête de la sagesse comme une forme d'indifférence au progrès de l'humanité.

Les Maîtres d'Orient ne se sont pas désintéressés de l'action. Mais, au lieu d'évaluer son efficacité en terme de rentabilité comptabilisable, ils l'ont subordonnée à l'absence de profit personnel et d'attachement au résultat. Ils n'ont pas ignoré la société. Lao-Tseu a donné des règles de gouvernement juste. Bouddha a discoursé sur des questions sociales, économiques et politiques. Il a précisé que, pour s'engager dans la Voie, il vaut mieux que l'homme soit libéré des soucis matériels de base : se nourrir, se vêtir, se loger, se soigner. Swâmi Prajnânpad estimait, lui aussi, que la stabilité économique est nécessaire au développement spirituel. Dans cette perspective, travailler au progrès spirituel de l'humanité implique de lutter pour l'amélioration des conditions de vie de tous ses membres.

La Voie n'est pas oubli d'autrui mais cheminement vers lui. Parce qu'il faut s'être libéré pour libérer les autres. Parce qu'un homme accompli fait de la politique ou de l'économie autrement que le profane, non pas en fonction de son appétit de pouvoir, de son intérêt ou de l'intérêt de son groupe, mais dans le seul souci de la collectivité, non pas en fonction d'une idéologie figée mais en considérant ce que requièrent les circonstances. Dans ses combats, il reste sans haine ni violence. Pensons à Gandhi.

Pour les traditions, une société parfaite est une société composée d'hommes parfaits, un monde plus humain ne peut être obtenu qu'en changeant l'homme, chaque homme individuel. C'est en somme une vision du progrès de l'humanité dans le long terme.

Comment l'initié va-t-il se situer face aux valeurs occidentales ? La réponse se trouve dans l'application de la pensée paradoxale. Il ne s'agit pas de condamner et de renier l'individualisme, la compétition, le rationalisme et l'efficacité, mais d'éviter de les ériger en absolus – ce qui les transforme en antivaleurs –, pour chercher comment les associer à leur contraire : l'individualisme et la compétition avec la solidarité, le rationalisme avec la faculté intuitive, la rentabilité avec le respect de l'environnement et de la dignité humaine.

La franc-maçonnerie propose cette association du développement personnel et de la fraternité universelle, de la raison et de l'intuition, de l'action et de la méditation, du discours logique et du langage symbolique. C'est la seule

tradition qui concilie l'Orient et l'Occident, la sagesse éternelle et l'esprit moderne, parce qu'elle a deux origines, l'une initiatique qui a pour vocation le progrès individuel, l'autre humaniste qui vise le progrès général.

ÉSOTÉRISME ET MODERNITÉ

L'ésotérisme est souvent considéré comme une pensée archaïque indigne d'un esprit moderne. Mais aujourd'hui la modernité n'est plus ce qu'elle était. Notre âge, qualifié de "postmoderne", se caractérise par la sortie des mythes modernes, la fin des certitudes, l'entrée dans le relativisme.

En matière religieuse, les chrétiens sont de moins en moins nombreux à souscrire aux dogmes et à se plier aux ukases du Vatican. Les enquêtes menées auprès d'eux indiquent qu'ils opèrent un tri entre les articles de foi et qu'ils obéissent avant tout à leur conscience.

En matière scientifique, il n'y a plus un seul savant pour afficher le triomphalisme du siècle passé et déclarer qu'on a trouvé ou qu'on va trouver l'explication ultime de la réalité. On ne croit plus que le progrès technique et scientifique assure forcément le mieux-être de l'humanité. On sait qu'il peut déboucher sur des destructions massives, sur des monstruosité éthiques, servir avant tout le profit et la puissance.

En matière politique, l'histoire a montré qu'il n'y a pas de système idéal. Les utopies réalisées peuvent devenir des dictatures et les démocraties ne sont pas à l'abri des dérapages. L'histoire n'est pas celle d'un progrès linéaire de l'humanité. La possibilité de régression dans la barbarie est toujours présente. La victime peut se muer en bourreau ; l'opprimé d'hier devenir l'opresseur de demain.

Notre époque se distingue aussi par la perte de repères - de pères ? -, la solitude des individus, l'angoisse engendrée par la disparition de l'identification à des communautés sources de valeurs, de solidarité et de sécurité : religion, famille, nation, milieu de travail stable.

Ce relativisme général explique le retour en scène du spirituel. C'est peut-être à cette civilisation axée sur le profit, le confort matériel et la satisfaction des désirs, ayant épuisé les utopies et séparé l'individu de ses anciennes appartenances, que l'homme occidental doit la révélation de son manque intérieur, de l'absence de solution externe à son besoin d'absolu et à son interrogation sur le sens de la vie. Peut-être lui fallait-il d'abord se libérer de tous les dogmes et de tous les mythes modernes pour éprouver le besoin d'une spiritualité authentique. Cependant, ce besoin se fourvoie souvent dans une

recherche effrénée et dispersée de techniques de mieux-être physique ou psychique. Il est aussi à l'origine du succès des sectes, des intégrismes, des croyances parallèles et des marchands d'exotisme de pacotille.

Enfin, notre époque se caractérise par l'émergence d'une conscience planétaire. L'homme d'aujourd'hui, informé de tout ce qu'endurent la planète et ses habitants, développe un sentiment nouveau d'interdépendance qui le conduit à se sentir responsable de l'écosystème de la terre.

Une partie des savoirs ésotériques, qui faisaient souvent partie des secrets communiqués aux initiés, sont aujourd'hui dépassés, comme les récits cosmogoniques, certaines théories médicales ou alchimiques. Mais l'ésotérisme est d'actualité quand il parle de la perfectibilité de l'homme, lui propose de réaliser ses potentialités, conduit à une éthique supérieure, définit la sagesse immémoriale. Quand il propose une Voie susceptible de répondre au besoin actuel de valeurs véritables, de vie intérieure et d'union avec l'ensemble du monde.

ÉSOTÉRISME ET SCIENCE

Une autre critique formulée à l'égard de l'ésotérisme consiste à dire qu'il ne résiste pas à la confrontation avec les acquis de la science.

Pour la science classique, la réalité était constituée de choses "en soi". Le temps et l'espace étaient des cadres statiques et absolus. La matière était inerte et composée de parties identifiables. L'homme était un être à part dans le règne du vivant. Caractérisé par la conscience, indépendante du corps et capable d'avoir des idées claires, de se forger une représentation objective du monde, il était opposé aux animaux dirigés par l'instinct et fonctionnant comme des machines. Cette perspective dualiste, qui cadrait avec les conceptions religieuses, est aujourd'hui dépassée.

Si nous examinons les connaissances actuelles sur les notions abordées dans le premier chapitre : la réalité, l'homme, la connaissance, nous constatons qu'entre la science et la pensée ésotérique, il n'y a pas incompatibilité, il y a même une curieuse proximité qui a été soulignée par plusieurs physiciens et astrophysiciens : Oppenheimer, Schrödinger, Niels Bohr, Trinh Xuan Thuan, Fritjof Capra ([\[53\]](#)).

La réalité

La réalité est union et transformation des contraires, comme le Tao. Tout est impermanent, inexistant en soi et interdépendant comme dans le bouddhisme.

Pour la physique moderne, le monde qui tombe sous nos sens n'est pas toute la réalité, mais une "zone de moyenne dimension" qui se situe entre deux autres dimensions obéissant à d'autres lois : l'infiniment grand soumis à la relativité générale et l'infiniment petit où règne l'incertitude quantique. Dans le monde macrophysique, l'espace et le temps sont liés, relatifs et en devenir. Dans le monde atomique, les objets sont constitués de vide où règne la turbulence des particules. Dans le monde subatomique, la réalité est un ensemble de champs où se manifestent des particules sans identité stable, des paquets d'énergie qui naissent du vide et s'annihilent sans cesse. Leur nature est paradoxale : les électrons sont à la fois un continuum d'ondes et un discontinuum de particules.

En tant qu'ondes, ils sont partout, non localisables. Si on les éclaire, ils se présentent comme des particules.

Un objet n'est plus une chose isolée mais un processus où interviennent plusieurs facteurs, un événement en interaction avec son environnement, avec un champ gravitationnel, un champ quantique... L'écologie met en évidence l'interdépendance des règnes, des espèces et du climat. Toutes les cellules et toutes les fonctions de notre corps sont interdépendantes. L'ensemble du réel est connecté dans le temps (un phénomène actuel est le résultat de toute l'histoire de l'univers), dans l'espace (un petit changement local peut provoquer un grand changement lointain) ([\[54\]](#)), et dans ses éléments (les particules s'influencent les unes les autres).

Aujourd'hui l'univers n'est plus considéré comme une horloge réglée une fois pour toutes. Comme dans le processus de la manifestation dont parle l'ésotérisme, son histoire est celle d'un passage du virtuel au réel, de l'indifférencié au multiple. L'énergie du vide est le sans forme à l'origine du big-bang et de toutes les formes, inconnaissable autrement que dans ses manifestations.

Dans l'état initial de l'univers, les quatre forces qui le régissent étaient unifiées. 10^{-43} secondes après le big-bang, l'unité se brise et la force gravitationnelle se sépare des trois autres qui restent unies. Puis l'univers se refroidit, ce qui provoque la séparation de la force électro nucléaire en force nucléaire forte et force nucléaire faible plus électromagnétique, ensuite la séparation de la force électromagnétique et de la force nucléaire faible. Cette séparation progressive des forces rappelle le passage du Un non manifesté au quatre manifesté de l'ésotérisme. Les forces, conditions de l'émergence de la matière, permanence dans l'évolution, offrent une certaine similitude avec l'Esprit, première forme organisatrice, lien entre le non manifesté et le manifesté.

La réalité est régie par les principes de création, de conservation et de destruction-recréation, qui évoquent Brahma, Vishnou et Shiva.

La création. Suite au refroidissement de l'univers des débuts, les particules appelées quarks s'associent en protons et neutrons, qui s'associent ensuite pour donner les noyaux des atomes. 300.000 ans plus tard, naissent les premiers atomes d'hydrogène et d'hélium. Quelques milliards d'années plus tard, la matière gazeuse se transforme en étoiles qui vont fabriquer les noyaux des éléments lourds.

Que ce soit dans le monde physique ou dans le monde du vivant, l'évolution est un processus créatif continu qui fait du neuf avec de l'ancien, du différent avec du semblable, qui témoigne d'une capacité d'auto-organisation de la matière sur base du nécessaire, qui ne peut échapper aux lois, et de l'aléatoire qui élargit le champ des possibles, ouvre des bifurcations. Comme dans l'ésotérisme, le Un indifférencié a engendré le deux : les lois et la matière.

La conservation. L'énergie se conserve, les constantes et les lois sont immuables.

La destruction. C'est à partir de la perturbation d'un système que surgit une structure nouvelle. Le chaos, la rupture d'un équilibre est nécessaire à la création d'une organisation nouvelle plus complexe. L'univers se renouvelle sans cesse dans un rythme continu de création et de destruction. Les étoiles vivent et meurent. Les règnes animaux et végétaux apparaissent et disparaissent. Nos cellules meurent et sont remplacées. Pour la génétique néo-darwinienne, l'évolution est le fruit d'incessantes mutations génétiques surgies accidentellement et qui ont perduré ou disparu selon qu'elles étaient ou non adaptées à leur environnement.

L'homme

Sciences et ésotérisme s'accordent pour dire que la réalité est Une sous la diversité des formes, que tous les hommes sont mêmes et autres.

La physique enseigne que les mêmes briques ont servi à fabriquer tout l'univers. La biologie a dévoilé l'unité du vivant et du vivant avec la matière inerte. Tous les êtres vivants sont constitués des mêmes éléments que la matière inerte. Ils ont le même ADN en partage mais selon une infinité de combinaisons. Nous partageons 98 % de notre ADN avec les chimpanzés. Tous les êtres humains ont le même génome mais selon une combinaison différente.

Pour l'ésotérisme comme pour la science, conscience et matière sont liées. Pour le premier, le Transcendant est conscience qui se développe dans la matière ; pour l'autre, c'est la matière qui évolue vers la conscience d'elle-même.

L'anthropologie relativise la place de l'homme dans l'histoire de la vie. Étape aléatoire dans l'évolution des formes ([\[55\]](#)).

l'homo sapiens sapiens (conscient de sa conscience) est le résultat d'un

processus qui s'est poursuivi pendant des millénaires et qui se répète au niveau de chaque individu. Tout au long de sa vie, l'homme structure son système nerveux, construit son psychisme et sa conscience morale dans l'interaction avec autrui.

Pour la neuroscience, la mémoire, l'imagination, la raison, la conscience trouvent leur origine dans le cerveau. Capable d'organisation, celui-ci n'est qu'un organe, fruit de l'évolution, siège de réactions chimiques et électriques. Tous les animaux ont une quantité variable de neurones, mais l'homme en a cent milliards. La structure du cortex cérébral, siège de la conscience, est identique chez tous les vertébrés, mais sa surface a considérablement évolué chez l'homme. À l'origine, les phénomènes de conscience auraient consisté en associations de sensations à des états qu'éprouvent les animaux supérieurs, comme la privation, la satisfaction, la peur ou la fureur, pour aboutir à la conscience de soi comme personne inscrite dans la durée. La capacité d'altruisme, la production de la morale et de la religion, trouvent leur origine chez nos plus lointains ancêtres dans des comportements sociaux qui ont perduré, selon la loi de la sélection naturelle, parce qu'ils étaient utiles à la conservation et à la reproduction du groupe.

L'éthologie révèle qu'entre les comportements animaux et les nôtres, il n'y a qu'une différence de degré. Certains traits qui nous apparaissent comme spécifiquement humains ne leur sont pas étrangers, par exemple la capacité de modifier leurs comportements face à des situations inédites.

Il est un point sur lequel l'ésotérisme est en total accord avec les sciences actuelles. C'est quand il avance que notre raison est limitée par les affects et les préjugés, que notre connaissance n'atteint pas la réalité.

La psychanalyse relativise la propension de l'homme à se prendre pour une conscience libre. Elle repose sur l'hypothèse que le psychisme est structuré en un dixième de conscient et neuf dixièmes d'inconscient.

Les scientifiques ne sont pas à l'abri des idéologies. Pour S.J. Gould, si la théorie de la sélection naturelle a eu du succès, c'est qu'elle correspondait aux valeurs individualistes de la société américaine. L'URSS a considéré les chromosomes comme une invention bourgeoise et a commencé par rejeter la théorie du big-bang à cause de son apparence créationniste.

La réalité que nous observons n'est pas toujours la réalité, mais la conséquence de l'observation. Elle dépend des expériences qui la construisent, des théories acceptées pour la cohérence qu'elles présentent à l'esprit, des instruments en notre possession.

La perception dépend de la configuration des organes récepteurs. La rétine de l'homme ne perçoit qu'une partie du spectre électromagnétique, son appareil auditif qu'une partie des ondes sonores. En macrophysique, l'objet observé dépend du site de l'observateur. En microphysique, il dépend du mode d'observation. Un objet quantique n'est réel que lorsqu'on effectue une mesure sur lui mais cette dernière modifie ses propriétés.

La connaissance

Aujourd'hui, les scientifiques ont acquis une certaine modestie. Ils se rendent compte que la science classique a sélectionné les données qui permettent de voir de l'ordre dans les faits, qu'elle a simplifié le réel et ignoré le hasard, le complexe, l'instable, l'éphémère, ainsi que ce qui relie et interagit. Ils admettent que nos outils de connaissance sont incapables d'appréhender totalement certains pans de la réalité : le tout début de l'univers, les systèmes chaotiques qui, à cause de la complexité de leurs conditions initiales et de leur sensibilité à d'infimes modifications, échappent à la prévisibilité, comme les mouvements atmosphériques, les équilibres écologiques ou les systèmes économiques.

Comme l'ésotérisme, les sciences conduisent à une "lumière noire", à une "lumineuse ignorance" ([\[56\]](#)), à la conscience de notre ignorance. Les scientifiques reconnaissent que leur vérité reste parfois provisoire et partielle, qu'une théorie peut être rendue approximative par la théorie suivante. Plus la science a avancé dans la connaissance du réel, plus celui-ci s'est complexifié, fragmenté, ou a révélé de nouvelles inconnues ([\[57\]](#)). Pour la science comme pour l'ésotérisme, il y aura toujours une frontière sur laquelle butera notre connaissance, parce que nos instruments d'observation ont une limite, parce que la réalité est plus riche que nos catégories logiques et parce qu'on ne peut connaître objectivement un système à l'intérieur duquel on se trouve.

ÉSOTÉRISME ET ATHÉISME

Une dernière critique à l'encontre de l'ésotérisme est émise par les athées qui y voient une pensée suspecte à cause de ses relents métaphysiques.

L'athée fait preuve de "force d'esprit", selon l'expression de Pascal, quand il refuse de chercher dans la religion une compensation à ses manques, quand il passe tout au crible de sa raison critique. Mais il devient stupide quand il exclut de cette investigation la recherche spirituelle de l'humanité.

Alors, est-il possible "d'athéiser" l'ésotérisme, d'envisager un Transcendant de type matérialiste, une gnose agnostique, une Voie laïque ?

"En cas de conflit entre la raison et la tradition (...) c'est à la raison qu'appartient le droit de décider"

Abdouh – SOUF

Un Transcendant matérialiste ?

Si la métaphysique n'est pas définie comme la connaissance d'un Être absolu, mais comme l'exploration de ce qui se trouve au-delà des apparences sensibles et des représentations qu'en a le sens commun ([58]), les scientifiques attachés à l'étude d'un réel qui n'a plus vraiment de matérialité peuvent être considérés comme les métaphysiciens de notre temps. Et il n'est pas contradictoire d'être à la fois athée et métaphysicien.

Le terme "transcendant" peut recouvrir deux contenus. Soit il désigne ce qui dépasse absolument l'ordre naturel, l'expérience, la conceptualisation ou le langage. Soit il qualifie ce qui est universel et unifiant. Le Dieu de la religion dépasse l'ordre naturel, mais il n'est pas au-delà des concepts. Qu'Il soit défini de manière positive (Il est comme l'homme mais à un degré superlatif) ou négative (Il n'est pas comme l'homme), c'est toujours en référence à l'homme qu'il est imaginé. La vision est anthropomorphique. Par ailleurs, ce Dieu n'a pas de caractère unifiant, puisqu'il est séparé et "au-dessus" du monde.

Il a été proposé de lui substituer un Transcendant horizontal, un idéal

humaniste qui relie l'individu à l'humanité. Ce point de vue envisage un Transcendant situé au-delà de l'individu mais non au-delà des concepts. La vision est anthropocentrique et non unifiante puisqu'elle ignore toute la partie non humaine de la réalité.

La science permet de concevoir un Transcendant qui n'est ni vertical ni horizontal, mais, comme celui de l'ésotérisme, à la fois antécédent et intérieur à toute réalité, lien entre tout ce qui existe sans être identifiable à rien. Le vide quantique, énergétique, fluctuation entre le non-être et l'être, existe toujours et partout. Il a précédé l'apparition du monde phénoménal et il réside, proche et invisible, au cœur de toute la réalité.

Une gnose agnostique ?

Si la gnose n'est pas définie comme la connaissance unitive de Dieu, mais comme le passage d'une conscience personnelle à une conscience cosmique, une gnose laïque est possible.

Pour ne pas cantonner cette expérience dans le domaine du religieux, il faut partir d'un présupposé : il s'agit d'un vécu universel puisque tant d'hommes semblent l'avoir éprouvé, y compris dans des systèmes sans Dieu.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la Voie qui mène à la gnose n'est pas disqualifiée par sa confrontation avec les acquis scientifiques. Elle y acquiert au contraire un fondement sûr, susceptible de servir de base à une spiritualité laïque.

Vérifions-le, en soumettant les étapes de la Voie à cette confrontation, pour découvrir en quoi les sciences peuvent les éclairer et les enrichir.

Le point de départ, l'initiation, qui provoque un éclatement de l'identité profane, opère comme le processus créateur à l'œuvre dans l'univers, selon lequel l'émergence d'une structure nouvelle résulte d'une brisure d'équilibre. Toute annihilation est transformation.

Dans un premier temps, La Voie propose de relativiser l'importance accordée à notre personne, à notre liberté et à notre raison.

Les sciences ont l'avantage de conduire à cette humilité, qui est la première vertu initiatique. Elles mettent en évidence notre insignifiance dans l'immensité de l'univers et dans l'évolution du vivant dont nous ne sommes ni le but ni sans doute un moment privilégié. Elles soulignent l'interdépendance entre notre existence et l'ensemble de la réalité. Nous devons notre vie aux gaz, aux étoiles,

aux météorites, à l'humanité, aux ressources de la planète qui assurent notre subsistance... Elles élargissent le doute sur notre capacité à connaître la réalité tant du monde extérieur que de notre monde intérieur, sur la liberté de notre conscience, de nos pensées et de nos actes.

Dans un deuxième temps, la Voie exige un travail sur soi pour sortir de la conscience égotique et deux méthodes pour atteindre cet objectif : la méditation et la vigilance.

La méditation garde son intérêt pour qui ne croit pas à la séparation entre l'esprit et la matière. L'époque offre assez de techniques, la plupart venues d'Orient, pour pacifier et unifier le complexe corps-mental : yoga, taïchi, assise zen, *etc.*

Le recours aux sciences peut élargir l'éventail des supports de méditation. D'anciens symboles peuvent être actualisés, comme celui du yin et du yang qu'on peut voir comme une figuration de la pensée paradoxale, de la dialectique entre le vide et la matière, entre l'inconscient et le conscient, entre l'ego et la réalité, *etc.* De nouveaux objets peuvent servir à méditer sur notre place dans le Tout, par exemple des images de l'infiniment grand (amas stellaires, nébuleuses, galaxies...) ou de l'infiniment petit (collisions, échanges, créations et destructions de particules dans une chambre à bulle, hélice de l'ADN...). Des symboles originaux peuvent être créés en associant tradition et découvertes scientifiques. Ainsi, l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan a inséré une image de galaxie au centre d'un mandala bouddhique.

Les sciences peuvent aussi enrichir les techniques mentales.

Soit pour un travail d'ouverture du mental à la relativité, par exemple en prenant un point de vue extérieur à soi, à notre planète en s'exerçant à se voir à partir d'un point éloigné de l'espace, ou à l'intérieur du mouvement de notre galaxie, ou dans le temps de l'univers...

Soit pour un travail d'union à la totalité en postulant : "Je suis danse des atomes", "Je suis réactions chimiques", "Je suis poussière d'étoiles", "Je suis frère des animaux, des préhominiens"...

Le travail de "vigilance", l'auto-analyse sans complaisance, reste pertinent car l'homme d'aujourd'hui n'est pas structuré autrement que ses prédécesseurs. Les disciplines mentales qui recommandent d'accepter son destin, d'agir sans ego, de vivre un instant à la fois, restent ce que l'être humain a trouvé de mieux pour vivre dans la sérénité et l'absence de conflit. Leur intérêt est justifié par le

témoignage de l'humanité, se vérifie à travers l'expérience personnelle et s'évalue encore mieux quand on les pratique dans le contexte d'un système qui prône des valeurs opposées.

Les sciences sont aussi une ouverture à la vision paradoxale : la réalité n'est ni être ni non-être (le vide), ni onde ni particule (la matière), ni hasard ni nécessité (la vie), ni conscience ni inconscience (l'homme).

L'étape suivante de la Voie est celle de la gnose, de l'accession à une conscience universelle puis à une conscience transcendante.

Les sciences peuvent soutenir cette démarche. Grâce à elles, nous nous découvrons en effet partie de la matière universelle, cousins de toutes les formes de vie, unis à tout le réel dans l'espace et le temps. Jamais la conscience cosmique n'a joui de bases aussi sûres. Elle est encore renforcée dans un monde où les systèmes locaux sont imbriqués dans un système économique, écologique et politique global.

Quant à la conscience transcendante, nourrie de science, elle deviendra identification avec l'énergie primordiale, perception simultanée du vide et de la forme, qui peut déboucher sur une forme d'extase. Ce sentiment de disparition dans "quelque chose" d'infini, qui passe à travers nous et nous survit, ne doit pas être confondu avec l'émotion que procure la beauté du cosmos ni avec le vertige devant son immensité.

Nous avons vu que la gnose est le fondement d'un amour transcendant, d'une éthique qui s'enracine dans la capacité de s'identifier à tout et à tous. On pourrait avancer qu'elle n'est pas nécessaire au dépassement de l'égoïsme. En effet, l'humanisme propose lui aussi de mettre l'autre avant soi, le collectif avant le particulier. Cependant, cette optique ne dépasse pas la morale. Car, bien qu'il ne soit pas imposé par la religion ou la collectivité, l'agir reste régi par un idéal. Or, tout idéal peut un jour s'écrouler sous le choc des événements. On peut ne pas se vouloir raciste et le devenir suite à une agression ou dans un contexte de guerre interethnique, comme cela se vérifie tous les jours. Toute morale, qu'elle soit religieuse ou laïque, est une idéologie intériorisée, alors que l'amour transcendant ne procède pas d'un idéal. C'est un sentiment qui découle de la gnose et qu'aucun événement ne peut changer. La tolérance et la fraternité ne résultent pas d'un choix moral, mais de la disparition de l'ego, de la conquête de la pensée paradoxale, de l'identification à autrui au-delà de nos différences.

Par ailleurs, l'humanisme ne se préoccupe que de l'humain, tandis que l'amour transcendant s'adresse à toutes les formes de vie et même au non-vivant. La conscience de l'interdépendance planétaire est la seule base solide pour un

universalisme qui inclut l'humanisme mais le dépasse pour englober l'écosystème de la Terre dans toutes ses composantes.

Étape ultime de la Voie, le retour au monde est impliqué par cette conscience qui engendre un sentiment de responsabilité vis-à-vis de l'humanité, des générations futures, des animaux et des forêts, de l'air et des océans, de la vie dans toutes ses formes. Elle est le meilleur fondement pour un engagement politique dénué d'intérêt personnel, corporatiste, ethnique, nationaliste...

En nous apprenant que la société humaine est un phénomène chaotique où tout acte local a une répercussion lointaine, la science rejoint la vision ésotérique du rôle du sage dans le monde et donne une perspective optimiste à notre agir.

Sans croyance en un Être suprême, il reste donc un chemin qui mène de la dualité à l'unité, de l'insatisfaction à la sérénité, de l'asservissement à l'indépendance, de l'égoïsme à l'interdépendance. Et, puisque les écrits sacrés parlent en filigrane de cette Voie, l'athée ne craindra pas de les fréquenter, estimant qu'ils sont plus beaux et plus exigeants si on les considère comme paroles des hommes plutôt que comme parole de Dieu.

La spiritualité n'est pas liée à la religion mais à ce chemin de métamorphose qui invite l'homme à poursuivre le processus créateur amorcé par l'hominisation et l'humanisation, à dépasser les déterminismes génétiques et sociaux, l'étroitesse de pensée et les horizons affectifs limités, à mondialiser son esprit et son cœur.

Pour cet accomplissement, la psychanalyse et la science sont des outils précieux, mais la religion n'est pas nécessaire. Un adage bouddhique dit que, pour celui qui a été blessé par une flèche, l'important est de retirer la flèche et non de s'interroger sur l'identité de celui qui l'a envoyée.

La religion n'est pas nécessaire, mais la Voie est essentielle. Et notre parcours à travers les traditions indique qu'il n'y a qu'une manière de la suivre, selon une séquence progressive. Bouleverser cette séquence ou limiter la Voie à un idéal moral, c'est transformer l'or en plomb, le spirituel en profane.

La Voie est dénaturée quand elle est réduite à un seul de ses éléments.

Le fait de pratiquer une technique corporelle, de rechercher l'extase, de vivre dans le présent, etc., procure un mieux-être personnel, mais reste sans perspective éthique si n'y est pas associé le travail de maîtrise de l'ego. La connaissance théorique de l'unité du réel - ou de l'ésotérisme - n'implique pas la disparition de l'ego. Les savants ne sont pas à l'abri de la vanité, de la jalousie et de la rivalité. Sans travail sur soi, l'union à la totalité reste sentimentale ou

esthétique. Et il est illusoire de chercher à se transformer sans être passé par le doute, sans avoir plongé au cœur de ses ténèbres, sans avoir poursuivi un long et patient travail de déconstruction de soi.

Une autre dénaturation de la Voie consiste à l'amputer d'un de ses volets.

Réduire la Voie à l'intériorité, au travail d'introspection, aussi utile soit-il, sans se soucier de la marche du monde, c'est ne pas dépasser l'intérêt de l'ego pour lui-même. Réduire la Voie à l'extériorité, travailler au progrès de l'humanité sans travailler à son progrès personnel, remettre en question les idées reçues mais non le fonctionnement de son mental, revient à protéger son ego de la déstabilisation, à cantonner les ténèbres dans la société pour éviter de se confronter à ses propres ténèbres.

Une dernière dénaturation de la Voie consiste à confondre la fin avec les moyens, à voir dans l'amour, la tolérance, la fraternité, des outils de progrès alors que ces sentiments – les plus difficiles à acquérir – procèdent de la sagesse.

Mais la sagesse est comme l'horizon, plus on s'avance vers elle plus elle s'éloigne. Et tant que nous sommes en vie, notre travail n'est pas terminé.

“La Voie (...) s'affaiblit de jour en jour. Ronces et épines cernent le pavillon haut (...). L'orchidée odoriférante se fane, étouffée par les herbes folles. Qui de nouveau chantera le gai printemps, plus haut que les chansons vulgaires à la croisée des rues ?”

Tôzan Ryôkan – ZEN

ÉPILOGUE

“Celui qui questionne sur le Tao et celui qui répond sont également ignorants”

Lao-Tseu – TAO

“Tout homme sérieux se gardera bien de traiter par écrit des questions sérieuses”

Platon – ANT

En matière d'ésotérisme, il n'y a pas de conclusion. Un livre ne se termine pas. Il s'arrête parce qu'on s'estime momentanément incapable d'aller plus loin, avec l'impression d'avoir dit trop ou trop peu, et de n'avoir jamais bien dit.

En matière d'ésotérisme, la compréhension demeure toujours partielle, personnelle et provisoire. Aucune parole ne clôture le sens. Chaque parole s'insère dans un colloque à jamais ouvert et inachevé.

Que cet ouvrage soit donc accueilli comme un dialogue.

Dialogue avec moi-même, entre mes réflexions et mes expériences, mes questions et mes réponses. Peut-être ai-je seulement écrit le livre qu'aurait aimé rencontrer jadis mon besoin de clarification personnelle. Mais sans doute que, s'il m'avait été donné, il ne m'aurait rien appris. Car le chemin ne s'éclaire qu'en marchant. Il revient à chacun de se poser les questions, de trouver les réponses et d'écrire son propre livre. Alors peut-être aurait-il fallu brûler celui-ci comme le firent le moine zen Ippen Shônin et le rabbin Nahman de Braslav avec l'œuvre de leur vie ?

Dialogue avec les Maîtres de sagesse, tentative de les faire parler entre eux, de cœur à cœur, de réveiller leur parole non pas pour l'ériger en vérité mais pour y puiser de quoi trouver la sienne.

Dialogue avec le lecteur. À lui de visiter ce livre personnellement, de le confronter à son vécu et à d'autres traditions. À lui de prendre, de laisser, de compléter, de dépasser et de brûler.

Les Maîtres ont dit, j'ai dit, à vous maintenant de dire.

NOTES

CHAPITRE I. LES NOTIONS ÉSOTÉRIQUES

(1) Je me rallie à la définition suivante de l'épistémologie : branche de la philosophie qui s'attache à l'étude du processus de la connaissance et de sa validité.

(2) A cet égard, dans le couple symbolique lune-soleil, la lune représente la raison, reflet de la réalité, et le soleil la connaissance intuitive, présence à la réalité.

(3) Sur les rapports entre ésotérisme et science, voir chapitre V

(4) Les cinq piliers de l'islam : affirmation de l'unicité de Dieu, cinq prières quotidiennes, jeûne du Ramadan, aumône, pèlerinage à La Mecque une fois dans sa vie.

(5) Les commandements de l'Église : assister à la messe les dimanches et jours fériés, se confesser et communier au moins une fois l'an à Pâques, observer le jeûne du carême.

(6) Pour éviter le piège des mots qui engendrent des représentations mentales, on pourra l'appeler à son gré par l'un ou l'autre des noms que lui donnent les traditions : Énergie, Force latente, Vide, Mental cosmique, Sans forme, Souffle vital, Vibration primordiale, Fonds universel... Certains l'appellent aussi Dieu sans pour autant donner à ce terme le contenu de la religion.

(7) L'ontologie traite de l'Être qualifiable ; la métaphysique concerne le Un inqualifiable.

(8) Le vrai sens de la métempsychose est cette transformation des formes destinées à s'anéantir finalement dans le sans forme.

(9) Hésychasme : du grec *hēsychia* : quiétude. Tradition des Pères chrétiens orthodoxes axée sur la pratique de la méditation et de la prière perpétuelle.

CHAPITRE II. LA VOIE INITIATIQUE

(1) La Voie c'est le Tao, la "tariqa" des soufis, la Voie des premiers chrétiens (cfr. Actes des Apôtres, 9).

(2) Dans le contexte ésotérique, le "profane" désigne le non-initié. Les religieux peuvent donc être des profanes.

(3) Hadith : tradition relatant les dits du prophète Mahomet.

(4) Dans l'ésotérisme, il y a différents types de ténèbres : les ténèbres du Transcendant inaccessible à notre entendement, les ténèbres profanes qui sont ignorance de l'illusion, les ténèbres de l'illusion qui se lèvent en suivant la Voie, les ténèbres de l'inconscient, les ténèbres extérieures qui règnent dans la société.

(5) Le terme arabe "faquir" et le terme persan "derviche" veulent dire "pauvre".

(6) Ka'ba : édifice cubique autour duquel tournent les musulmans lors du pèlerinage à La Mecque.

(7) Mandala : figure symbolisant le cosmos mais aussi la progression vers le centre de soi, à lire de façon dynamique de la périphérie vers le centre.

(8) Jnâna-yoga : yoga de la connaissance, à distinguer d'autres yogas, par exemple ascétiques.

(9) L'ennemi, le diable, c'est ce qui cause la dualité, la séparation (*diabolon* : ce qui sépare).

(10) Zazen : méditation assise dans la position du lotus.

(11) Les électroencéphalogrammes effectués sur des sujets en méditation indiquent que la disparition des ondes bêta (état de stress, d'activité) est suivie par l'apparition d'ondes alpha (calme et stabilité) qui baissent ensuite pour laisser place aux ondes thêta (sommeil et endormissement) sans aboutir aux ondes delta (sommeil profond). Le rythme cardiaque et la consommation d'oxygène décroissent. Le pratiquant se trouve alors dans un état d'activité cérébrale diminuée, de vacuité de conscience sans disparition de la conscience ni de la perception de l'environnement, dans un repos plus profond que le sommeil.

(12) A rapprocher du Yom Kippour : jour de dépassement de la condition humaine et de retour total à Dieu, d'abstinence et de repos, de réconciliation avec son prochain.

(13) Sama' : danse des derviches.

(14) Pour éviter de donner au mot "amour" un contenu profane, on peut le remplacer par "acceptation d'autrui", "bienveillance", "neutralité", etc.

(15) Les vertus correspondant aux étapes de la Voie se retrouvent, mais sans leur sens initiatique, dans les trois venus théologiques de la religion chrétienne, les plus importantes pour le salut : la foi, l'espérance et la charité. La foi, la croyance en Dieu, remplace la confiance que le disciple doit avoir dans la Voie ; l'espérance d'une survie posthume se substitue à la patience qui est espoir d'auto transformation ; la charité est une forme abâtardie de l'identification à autrui.

(16) Bodhisattva : être sur la Voie du grand éveil.

(17) Nous avons adapté ici un récit du soufi Rûmî, dans lequel le Maître est Dieu.

(18) "Tuer le Maître" signifie également : être sans idée préconçue de la perfection, et éviter de se prendre pour un Maître.

(19) On retrouve ici le souffle, symbole de l'esprit ; le feu, symbole de la gnose (à rapprocher de la flamme posée sur la tête du Bouddha).

(20) L'ivresse : symbole de la gnose.

CHAPITRE III. SPÉCIFICITÉ DE L'ÉSOTÉRISME

(1) Sens anagogique : spirituel et symbolique.

(2) Soutra : récitations rituelles.

(3) Répondant à un disciple qui lui demandait s'il faut se baigner dans le Gange.

(4) On notera que les mystiques chrétiens, Maître Eckhart, Silesius, que nous avons abondamment cités, font, eux, une différence entre une Dèité impersonnelle et le Dieu personnel.

(5) Le monisme religieux professe que tout le réel est un. Le Transcendant de l'ésotérisme est tout le réel, mais il est aussi Non-être au-delà du réel. Pour le monisme philosophique, tout se réduit à une seule substance : matière ou esprit. Pour l'ésotérisme, tout est union des contraires : matière et esprit.

(6) R. ALLEAU, *De la nature des symboles*, Payot, 1997.

(7) Niche vide dans le mur devant lequel s'effectue la prière collective.

(8) Les lois présidant à ces relations ont été mises en évidence par R. Berteaux, R. Guénon, M. Eliade.

(9) Notons qu'il en va de même pour les contes et les mythes qui recèlent un contenu initiatique. Dans sa *Morphologie du conte*, J. Propp a répertorié les

situations rencontrées par les protagonistes et a constaté qu'elles se ramènent à une série limitée de types communs. Ceux-ci rejoignent d'ailleurs les contenus ésotériques, par exemple le prince est dans la grenouille comme l'amande sous son écorce.

(10) Il est très probable que des emprunts aient été pratiqués par des civilisations en contact les unes avec les autres. Mais on peut trouver des symbolismes identiques dans des civilisations qui ne se sont pas rencontrées. Ainsi le mythe mexicain de Quetzalcoatl rappelle l'histoire du Christ. Par ailleurs, on pourrait dire que la diffusion d'un symbole ne peut s'opérer que dans la mesure où celui-ci correspond à l'expérience intérieure de ceux qui l'empruntent. Plutôt que d'influence, il faudrait alors parler de rencontre.

CHAPITRE IV. LES RAPPORTS ENTRE L'ÉSOTÉRISME ET LA RELIGION

(1) Affirmation du Dieu "sans associé", interdit de représentation de la divinité, niche vide face à laquelle s'effectue la prière.

(2) Le dragon qui prend son envol symbolise l'homme accompli.

(3) Lui-même s'appelait de préférence : "Fils de l'Homme".

(4) Rapport de l'épiscopat catholique allemand suite à une étude de la franc-maçonnerie menée de 1974 à 1980.

(5) Madrasa : école coranique.

(6) Rapport de l'épiscopat allemand.

(7) Dharma : enseignement, loi ou ordre cosmique.

(8) De la même manière, certains sens ésotériques auraient été supprimés lorsque le Coran fut établi, deux siècles après la parole de Mahomet.

(9) Apocryphe : sens initial : tenu secret. Ultérieurement : considéré comme inauthentique par l'Église.

(10) Saint François de Sales fut combattu pour avoir prêché le détachement et l'état d'indifférence. Les amuriciens périrent sur le bûcher pour avoir dit qu'ils étaient fils de Dieu comme le Christ. Les béghards furent condamnés pour avoir affirmé l'identité de l'âme et de Dieu dans la contemplation. Saint Jean de la Croix fut emprisonné, tout comme Miguel Molinos, fondateur du quiétisme (doctrine selon laquelle la perfection chrétienne consiste à résider dans un état de quiétude, d'union avec Dieu, d'indifférence aux œuvres et à son propre salut).

Les frères du libre-esprit furent persécutés pour avoir revendiqué la libre-pensée, les bogomiles, les fraticelles, les vaudois, les joachinistes, les humanistes de l'Academia Romana, pour avoir exigé de l'Église plus d'intérêt pour la vie spirituelle. Les cathares et les Templiers furent massacrés, les francs-maçons excommuniés.

(11) Voir la préface à : IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies*, Cerf 2001.

CHAPITRE V. ACTUALITÉ DE L'ÉSOTÉRISME ?

(1) A cet égard, les femmes devraient être considérées comme plus initiables que les hommes !

(2) Comme le mathématicien indien Ramanujam, le physicien indien Bose qui a donné son nom aux particules appelées "bosons", le physicien pakistanais Salam qui, avec l'Américain Weinberg, a unifié les forces électromagnétique et nucléaire faible...

(3) De même qu'il n'est pas nécessaire de savoir lire la musique pour goûter une symphonie, nous croyons qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une formation scientifique pour accueillir les leçons de la science et voir ce qu'elles impliquent dans la vision que nous avons de nous-mêmes et de notre rapport au monde.

(4) C'est l'effet papillon : le battement d'ailes d'un papillon en Amazonie peut provoquer un cyclone à l'autre bout de la terre.

(5) Exemple d'événement aléatoire avancé comme pouvant être à l'origine de l'humanité : la chute de l'astéroïde qui a exterminé les dinosaures et permis le développement des mammifères.

(6) Michel Camus cité par B. Nicolescu, *La Transdisciplinarité*, éd. du Rocher, 1996.

(7) Par exemple l'hypothèse d'une "matière noire" invisible et de nature inconnue, qui constituerait 90 à 98 % de l'univers.

(8) Voir chapitre I, note 7.

BIBLIOGRAPHIE

GÉNÉRALITÉS

- L. BENOIST, *L'ésotérisme*, PUF, 1965.
- L. BENOIST, *Signes, symboles et mythes*, PUF, 1975.
- R. BERTEAUX, *La symbolique des nombres*, Edimaf, 1984.
- R. BERTEAUX, *La Voie symbolique*, Edimaf, 1986.
- B. BESRET, *Esquisse d'un évangile éternel*, Seuil, 2003.
- J. CHEVALIER et A. GHEERBRANDT, *Dictionnaire des symboles*, Laffont, 1982.
- M.M. DAVY, *Encyclopédie des mystiques*, Seghers, 1978.
- R. GUENON, *Aperçus sur l'initiation*, éd. Traditionnelles, 1996.
- R. GUENON, *Symboles de la science sacrée*, Gallimard, 1962. A. HUXLEY, *La philosophie éternelle, Philosophia perennis*, Seuil, 1977.
- C.G. JUNG, *Dialectique du moi et de l'inconscient*, Gallimard, 1964.
- J. MARQUES-RIVIERE, *Histoire des doctrines ésotériques*, Paris, Payot, 1940.
- P A. RIFFARD, *L'ésotérisme*, Laffont, 1990.
- J. RIFFLET, *Les mondes du sacré*, Bierges, éd. Mois, 2000.
- F SCHUON, *Esotérisme comme Principe et comme Voie*, Dervy, 1997.
- F SCHUON, *Logique et Transcendance*, éd. Traditionnelles, 1982.
- E SCHUON, *Sentiers de gnose*, La Place Royale, coll. Recouvrance, 1987.
- D. SHAYEGAN, *La lumière vient de l'Occident*, éd. de l'Aube, 2001.
- SYNESIUS, *Les enseignements secrets de la gnose*, L. Bodin, 1907.

ALCHIMIE

- T. BURCKHARDT, *Alchimie*, Archè, 1979.
- C.G. JUNG, *Psychologie et Alchimie*, Buchet/Chastel, 1970.
- J. VAN LENNEP, *Alchimie*, Crédit Communal de Belgique, 1984.

ANTIQUITÉ

- M. DARAKI, *Une religiosité sans Dieu, Essai sur les Stoïciens d'Athènes et saint Augustin*, éd. La Découverte, 1989.
- P HADOT, *La philosophie comme manière de vivre*, Albin Michel, 2001.
- P HADOT, *Plotin ou la simplicité du regard*, Gallimard, 1997. Textes
- EMPEDOCLE, *Les purifications*, Seuil, 2003.
- MARC-AURELE, *Pensées*, Les Belles Lettres, 1953.
- PLATON, *Le Banquet*, Les Belles Lettres, 1958.
- PLATON, *Menon*, Les Belles Lettres, 1960.
- SÉNÉQUE, *Lettres à Lucilius*, Les Belles Lettres, 1957.
- SÉNÉQUE, *De la brièveté de la vie*, Rivages, 1990.

BOUDDHISME

- A. BAREAU, *En suivant Bouddha*, éd. du Félin, Philippe Lebaud, 2000.
- G. BUGAULT, *L'Inde pense-t-elle ?* Puf, 1994.
- A.K. COOMARASWAMY, *Hindouisme et Bouddhisme*, Gallimard, 1995.
- A. DAVID-NEEL et LAMA YONGDEN, *La connaissance transcendante*, Paris, éd. Adyar, 2000.
- A. DAVID-NEEL, *Les enseignements secrets des bouddhistes tibétains*, éd. Adyar, 2000.
- A. DAVID-NEEL, *Le bouddhisme du Bouddha*, éd. du Rocher, 1989.
- A. PRAJNANANDA, *Bouddhisme gnostique*, Archè, 1981.
- W RAHULA, *L'enseignement du Bouddha*, Seuil, 1978.
- K. RIMPOTCHE, *Bouddhisme ésotérique*, Claire Lumière, 1993.

Textes

Aux sources du bouddhisme, Fayard, 1997.

Les dits du Bouddha, le Dhammapada, Albin Michel, 2004.

Les fleurs de Bouddha. Anthologie du Bouddhisme, Albin Michel, 1991.

MILAREPA, *Les cent mille chants*, Fayard, 1986.

NAGARJUNA, *Traité du Milieu*, Seuil, 1995.

Paroles du Bouddha tirées de la tradition primitive, Seuil, 1991.

CHRISTIANISME

Maître Eckhart et la mystique rhénane, coll. Microcosme, Maîtres spirituels, 1991.

J. FRANÇOIS, *De la Genèse à l'Apocalypse. Le langage métaphysique et symbolique de la Bible*, La Table ronde, 1976.

IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies, Dénonciation de la gnose au nom menteur*, Cerf, 2001.

P LE COUR, *L'évangile ésotérique de Saint Jean*, Dervy, 1980.

E. PAGELS, *Les Evangiles secrets*, Gallimard, 1982.

F VAN STEENBERGHEN, *Ontologie*, Publications universitaires de Louvain, 1961.

R. VANEIGEM, *La résistance au christianisme*, Fayard, 1993.

Textes :

L'Evangile de Marie, Albin Michel, 1997.

L'Evangile de Philippe, Albin Michel, 2003.

L'Evangile de Thomas, Albin Michel, 1986.

La sainte Bible, Paris, éd. du Cerf, 1961.

ST. JEAN de la CROIX, *La nuit obscure*, Seuil, 1984.

A. SILESIUS, *Le Pèlerin chérubinique*, Albin Michel, 1994.

Maître ECKHART, *Et ce néant était Dieu*, Albin Michel, 2000.

FRANC-MACONNERIE

E BAUDOUX, *La Franc-maçonnerie : une psychothérapie de groupe pour gens dits "normaux" ?*, éd. Labor, 2004.

J. P BAYARD, *La spiritualité de la Franc-Maçonnerie*, St-Jean-de-Braye, éd. dangles, 1982.

J. MOURGUES, *La Franc-Maçonnerie, société initiatique des temps modernes*, Marseille, I.M.R.E.T., 1982.

L. NEFONTAINE, *Eglise et Franc-maçonnerie*, Paris, éd. du Chalet, 1990.

J. P SCHNETZLER, *La Franc-Maçonnerie comme voie spirituelle*, Dervy, 1999.

HINDOUISME

A.K. COOMARASWAMY, *Aspects de l'Hindouisme*, Archè, 1988.

A.K. COOMARASWAMY, *Hindouisme et Bouddhisme*, Gallimard, 1995.

H.M. DE CAMPIGNY, *La tradition hindoue et le Brahmanisme ésotérique*, éd. Astra, 1947.

A. DESJARDINS, *A la recherche du Soi*, La Table Ronde, vol. 1, 1977 ; vol. 2,1979 ; vol. 3,1980.

M. ELIADE, *Techniques du Yoga*, Gallimard, 1975.

M. ELIADE, *Patanjali et le yoga*, Seuil, 1962.

R. GUENON, *L'homme et son devenir selon le Vêdânta*, éd. Traditionnelles, 1991.

J. HERBERT, *Spiritualité hindoue*, Albin Michel, 1972.

D. ROUMANOFF, *Svâmi Prajnânpad*, La Table Ronde, 2002.

D. SHAYEGAN, *Hindouisme et soufisme*, Albin Michel, 1979.

Textes

L'enseignement de Ramana Maharshi, Albin Michel, 1993.

Sri Ramana Gita, Dervy, 1985.

Brhad-Aranyaka-Upanisad, Paris, Les belles Lettres, 1967.

Sept Upanishads, Points sagesses, 1981.

Upanishads du Yoga, Gallimard, 1971.

Upanisad du renoncement, Fayard, 1989.

Le plus beau fleuron de la discrimination. "Viveka-Cûdâ-Mani", éd. Jean Maisonneuve, 1998.

SHRÎ AUROBINDO, *La Baghavad-Gîta*, Albin Michel, 1993.

SHRÎ AUROBINDO, *Trois Upanishads*, Albin Michel, 1972.

B. HAPPEL, *Ramana Maharshi et Shankara, La tradition primordiale*, Guy Trédaniel, 1991.

PATANJALI, *Yogas-sutras*, Albin Michel, 1991.

S. PRAKASH, *L'expérience de l'unité. Dialogue avec Swâmi Prajnânpad*, éd. Accarias/L'originel, 1986.

SHANKARÂCHÂRYA, *L'enseignement méthodique de la connaissance de soi*, éd. Traditionnelles, 1998.

SWÂMI VIVEKÂNANDA, *Jnâna-Yoga*, Albin Michel, 1972.

KABBALE

Ph. d'AQUIN, *Interprétation de l'arbre de la kabbale*, Nice, éd. des Cahiers astrologiques, 1946.

Z. ben SHIMON HALEVI, *L'arbre de vie*, Albin Michel, 1999. A.D. GRAD, *La kabbale du feu*, Dervy, 1977.

M. R HAYOUN, *Le Zohar*, Noësis, 1999.

L-HEIL, *Le grand secret des kabbalistes*, Paris, Le symbolisme, 1929.

M.A. OUAKNIN, *Concerto pour quatre consonnes sans voyelles*, Balland, 1991.

M.A. OUAKNIN, *Mystères de la kabbale*, éd. Assouline, 2003.

M.A. OUAKNIN, *Tsimtsoun. Introduction à la méditation hébraïque*, Albin Michel, 1992.

G. SCHOLEM, *Les grands courants de la mystique juive*, Flammarion,

1982.

G. SCHOLEM, *La kabbale et sa symbolique*, Payot, 1980.

A. STEINSALTZ, *La rose aux treize pétales*, Albin Michel, 1989

E. WIESEL, *Célébration hassidique*, Seuil, 1972.

Textes

A. ABULAFIA, *L'épître des sept voies*, éd. de L'éclat, 1985.

Le Zohar. Le livre de la splendeur, Seuil, 1980.

SOUFISME

T. BURCKHARDT, *Introduction aux doctrines ésotériques de l'Islam*, Dervy, 1996.

H. CORBIN, *L'homme de lumière dans le soufisme iranien*, Présence, 1971.

D. SHAYEGAN, *Hindouisme et soufisme*, Albin Michel, 1979.

R. GUENON, *Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le taoïsme*, Gallimard, 1973.

Z. MERIBOUTE, *La fracture islamique : demain, le soufisme ?*, Fayard, 2004.

M. MOLE, *Les mystiques musulmans*, PUF, 1965.

M. ASIN PA1ACIOS, *L'islam christianisé, étude sur le soufisme d'Ibn Arabi de Murcie*, Guy Trédaniel, 1982.

I. SHAH, *Les soufis et l'ésotérisme*, Payot, 1972.

Textes

Le Coran, Gallimard, 1967 ; Flammarion, 1970.

Le Coran, autre lecture, autre traduction, par Y. SEDDIK, éd. de l'aube, 2002.

Anthologie du SOUFisme, Sindbad, 1978.

A. HAMPATE BÂ, *Vie et enseignement de Tiemo Bokar*, Seuil, 1980.

IBN 'ARABÎ, *La sagesse des prophètes*, Albin Michel, 1974.

GHAZÂLÎ, *Le Tabernacle des Lumières*, Seuil, 1981.

KALÂBÂDHÎ, *Traité de soufisme*, Sindbad, 1981.

KHARAQÂNÎ, *Paroles d'un soufi*, Seuil, 1998.

NASAFÎ, *Le livre de l'homme parfait*, Fayard, 1984.

RÛMÎ, *Le Livre du Dedans*, Sindbad, 1982.

RÛMÎ, *Rubâi'yât*, Albin Michel, 1993.

F SKALÎ, *Traces de lumière*, Albin Michel, 1996.

TAOISME

J. BLOFELD, *Le Taoïsme vivant*, Albin Michel, 1977.

J. BLOFELD, *Yogas, porte de la sagesse*, Dervy, 1986.

F CHENG, *Vide et plein, le langage pictural chinois*, Seuil, 1991.

J. GRENIER, *L'esprit du Tao*, Flammarion, 1973.

R. GUENON, *La grande triade*, Gallimard, 1957.

R. GUENON, *Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le Taoïsme*, Gallimard, 1973.

MATGIOI, *La voie métaphysique*, éd. Traditionnelles, 1991. MATGIOI, *La voie rationnelle*, éd. Traditionnelles, 2000.

1. ROBINET, *Méditation taoïste*, Dervy, 1979.

I. ROBINET, *Comprendre le Tao*, Bayard, 1996.

N. SAKURAZAWA, *Principe unique de la Philosophie et de la Science d'Extrême-Orient*, Vrin, 1962.

Textes :

LAO-TSEU, *Tao Te King*, Albin Michel, 1984 ; *Tao Tô King*, Gallimard, 1967.

LIE-TSEU, *Le vrai classique du vide parfait*, Gallimard, 1976.

TCHOUANG-TSEU, *Œuvre complète*, Gallimard, 1969.

ZEN

J. BROSSE, *Maître Dôgen*, Albin Michel, 1998.

T. DESHIMARU, *L'esprit du Ch'an, Aux sources chinoises du Zen*, Albin Michel, 2002.

K.G. DÜRCKHEIM, *Le centre de l'Être*, Albin Michel, 1992.

E. HERRIGEL, *Le Zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc*, Dervy, 1992.

T. IZUTSU, *Le kôan zen*, Fayard, 1997.

D.T. SUZUKI, *Essais sur le Bouddhisme Zen*, Albin Michel, 1972.

SUZUKI, FROMM, MARTINO, *Bouddhisme Zen et psychanalyse*, Quadrige, PUF, 1998.

Textes

J. BROSSE, *Les maîtres zen*, Albin Michel, 2001.

Les entretiens de Lin-Tsi, Fayard, 2004.

Les fleurs du vide. Anthologie du bouddhisme Sôtô Zen, Grasset, 1995.

Le trésor du Zen. Textes de Maître Dôgen, Albin Michel, 1986.

HOUEÏ-N NG, *Discours et sermons*, Albin Michel, 1984.

Maître DÔGEN, *Polir la lune et labourer les nuages*, Albin Michel, 1998.

SCIENCE

F CAPRA, *Le Tao de la physique*, Sand, 1985.

Ch. DE DUVE, *À l'écoute du vivant*, Odile Jacob, 2000.

B. D'ESPAGNAT, *A la recherche du réel. Le regard d'un physicien*, Paris, Gauthier-Villars, 1979.

Dictionnaire de l'ignorance. Aux frontières de la science, Albin Michel, 1998.

S.J. GOULD, *Darwin et les grandes énigmes de la vie*, Seuil, 1997.

B. NICOLESCU, *Nous, la particule et le monde*, éd. du Rocher, 2002.

I. PRIGOGYNE, *La fin des certitudes*, Odile Jacob, 1996.

TRINH XUAN THUAN, *La mélodie secrète*, Gallimard, 2001.

H. REEVES, J. DE ROSNAY, Y. COPPENS et D. SIMONNET, *La plus belle histoire du monde*, Seuil, 1996.

4^{ème} de couverture

L'ésotérisme est-il une philosophie, l'intérieur des religions, une religion de l'intérieur ? Est-il indigne d'un esprit moderne ? Résiste-t-il aux avancées de la science ? Pourquoi les religions s'en défient-elles ?

La Voie initiatique est-elle une thérapie, un art de vivre, un chemin spirituel ?

Le symbolisme est-il un langage universel ?

Voici un livre qui tente de répondre à ces questions de manière structurée et dans un langage accessible. Il fait le lien entre les notions ésotériques et les pratiques initiatiques en adoptant une approche transversale de nombreuses traditions : alchimie, bouddhisme, franc-maçonnerie, gnose chrétienne, hindouisme, kabbale, soufisme, taoïsme, zen...

L'auteure, philosophe de formation, s'est mise à l'écoute des grands sages de l'humanité pour dégager ce qu'il y a d'éternel et d'actuel dans l'ésotérisme.

À cet égard, *L'obscur lumière des sages* intéressera autant le philosophe et le psychologue que l'initié, le croyant ou l'athée.

Cet ouvrage est l'œuvre d'une vie, car seule une existence consacrée à la quête du sens peut mener à une synthèse d'une telle ampleur.

Sophie Pérenne a étudié la philosophie à l'Université catholique de Louvain. Elle vit en Belgique. Passionnée par la profondeur de pensée de multiples civilisations, elle a parcouru la planète, vécu et étudié dans plusieurs pays. Sophie Pérenne anime des séminaires en France, en Belgique et en Espagne.

[1] Je me rallie à la définition suivante de l'épistémologie : branche de la philosophie qui s'attache à l'étude du processus de la connaissance et de sa validité.

[2] À cet égard, dans le couple symbolique lune-soleil, la lune représente la raison, reflet de la réalité,

et le soleil la connaissance intuitive, présence à la réalité.

[3] Sur les rapports entre ésotérisme et science, voir chapitre V

[4] Les cinq piliers de l'islam : affirmation de l'unicité de Dieu, cinq prières quotidiennes, jeûne du Ramadan, aumône, pèlerinage à La Mecque une fois dans sa vie.

[5] Les commandements de l'Église : assister à la messe les dimanches et jours fériés, se confesser et communier au moins une fois l'an à Pâques, observer le jeûne du carême.

[6] Pour éviter le piège des mots qui engendrent des représentations mentales, on pourra l'appeler à son gré par l'un ou l'autre des noms que lui donnent les traditions : Énergie, Force latente, Vide, Mental cosmique, Sans forme, Souffle vital, Vibration primordiale, Fonds universel... Certains l'appellent aussi Dieu sans pour autant donner à ce terme le contenu de la religion.

[7] L'ontologie traite de l'Être qualifiable ; la métaphysique concerne le Un inqualifiable.

[8] Le vrai sens de la métempsychose est cette transformation des formes destinées à s'anéantir finalement dans le sans forme.

[9] Hésychasme : du grec *hēsychia* : quiétude. Tradition des Pères chrétiens orthodoxes axée sur la pratique de la méditation et de la prière perpétuelle.

[10] La Voie c'est le Tao, la "tariqa" des soufis, la Voie des premiers chrétiens (cfr. Actes des Apôtres, 9).

[11] Dans le contexte ésotérique, le "profane" désigne le non-initié. Les religieux peuvent donc être des profanes.

[12] Hadith : tradition relatant les dits du prophète Mahomet.

[13] Dans l'ésotérisme, il y a différents types de ténèbres : les ténèbres du Transcendant inaccessible à notre entendement, les ténèbres profanes qui sont ignorance de l'illusion, les ténèbres de l'illusion qui se lèvent en suivant la Voie, les ténèbres de l'inconscient, les ténèbres extérieures qui règnent dans la société.

[14] Le terme arabe "faquir" et le terme persan "derviche" veulent dire "pauvre".

[15] Ka'ba : édifice cubique autour duquel tournent les musulmans lors du pèlerinage à La Mecque.

[16] Mandala : figure symbolisant le cosmos mais aussi la progression vers le centre de soi, à lire de façon dynamique de la périphérie vers le centre.

[17] Jnâna-yoga : yoga de la connaissance, à distinguer d'autres yogas, par exemple ascétiques.

[18] L'ennemi, le diable, c'est ce qui cause la dualité, la séparation (*diabolon* : ce qui sépare).

[19] Zazen : méditation assise dans la position du lotus.

[20] Les électroencéphalogrammes effectués sur des sujets en méditation indiquent que la disparition des ondes bêta (état de stress, d'activité) est suivie par l'apparition d'ondes alpha (calme et stabilité) qui baissent ensuite pour laisser place aux ondes thêta (sommeil et endormissement) sans aboutir aux ondes delta (sommeil profond). Le rythme cardiaque et la consommation d'oxygène décroissent. Le pratiquant se trouve alors dans un état d'activité cérébrale diminuée, de vacuité de conscience sans disparition de la conscience ni de la perception de l'environnement, dans un repos plus profond que le sommeil.

[21] A rapprocher du Yom Kippour : jour de dépassement de la condition humaine et de retour total à Dieu, d'abstinence et de repos, de réconciliation avec son prochain.

[22] Sama' : danse des derviches.

[23] Pour éviter de donner au mot "amour" un contenu profane, on peut le remplacer par "acceptation d'autrui", "bienveillance", "neutralité", *etc.*

[24] Les vertus correspondant aux étapes de la Voie se retrouvent, mais sans leur sens initiatique, dans les trois venus théologiques de la religion chrétienne, les plus importantes pour le salut : la foi, l'espérance et la charité. La foi, la croyance en Dieu, remplace la confiance que le disciple doit avoir dans la Voie ; l'espérance d'une survie posthume se substitue à la patience qui est espoir d'auto transformation ; la charité est une forme abâtardie de l'identification à autrui.

[25] Bodhisattva : être sur la Voie du grand éveil.

[26] Nous avons adapté ici un récit du soufi Rûmî, dans lequel le Maître est Dieu.

[27] "Tuer le Maître" signifie également : être sans idée préconçue de la perfection, et éviter de se prendre pour un Maître.

[28] On retrouve ici le souffle, symbole de l'esprit ; le feu, symbole de la gnose (à rapprocher de la flamme posée sur la tête du Bouddha).

[29] L'ivresse : symbole de la gnose.

[30] Sens anagogique : spirituel et symbolique.

[31] Soutra : récitations rituelles.

[32] Répondant à un disciple qui lui demandait s'il faut se baigner dans le Gange.

[33] On notera que les mystiques chrétiens, Maître Eckhart, Silesius, que nous avons abondamment cités, font, eux, une différence entre une Dèité impersonnelle et le Dieu personnel.

[34] Dharma : enseignement, loi ou ordre cosmique

[35] Le monisme religieux professe que tout le réel est un. Le Transcendant de l'ésotérisme est tout le réel, mais il est aussi Non-être au-delà du réel. Pour le monisme philosophique, tout se réduit à une seule substance : matière ou esprit. Pour l'ésotérisme, tout est union des contraires : matière et esprit.

[36] R. ALLEAU, *De la nature des symboles*, Payot, 1997.

[37] Niche vide dans le mur devant lequel s'effectue la prière collective.

[38] Les lois présidant à ces relations ont été mises en évidence par R. Berteaux, R. Guénon, M. Eliade.

[39] Notons qu'il en va de même pour les contes et les mythes qui recèlent un contenu initiatique. Dans sa *Morphologie du conte*, J. Propp a répertorié les situations rencontrées par les protagonistes et a constaté qu'elles se ramènent à une série limitée de types communs. Ceux-ci rejoignent d'ailleurs les contenus ésotériques, par exemple le prince est dans la grenouille comme l'amande sous son écorce.

[40] Il est très probable que des emprunts aient été pratiqués par des civilisations en contact les unes avec les autres. Mais on peut trouver des symbolismes identiques dans des civilisations qui ne se sont pas rencontrées. Ainsi le mythe mexicain de Quetzalcoatl rappelle l'histoire du Christ. Par ailleurs, on pourrait dire que la diffusion d'un symbole ne peut s'opérer que dans la mesure où celui-ci correspond à l'expérience intérieure de ceux qui l'empruntent. Plutôt que d'influence, il faudrait alors parler de rencontre.

[41] Affirmation du Dieu "sans associé", interdit de représentation de la divinité, niche vide face à laquelle s'effectue la prière.

[42] Le dragon qui prend son envol symbolise l'homme accompli.

[43] Lui-même s'appelait de préférence : "Fils de l'Homme".

[44] Rapport de l'épiscopat catholique allemand suite à une étude de la franc-maçonnerie menée de 1974 à 1980.

[45] Madrasa : école coranique.

[46] Rapport de l'épiscopat allemand.

[47] De la même manière, certains sens ésotériques auraient été supprimés lorsque le Coran fut établi, deux siècles après la parole de Mahomet.

[48] Apocryphe : sens initial : tenu secret. Ultérieurement : considéré comme inauthentique par l'Eglise.

[49] Saint François de Sales fut combattu pour avoir prêché le détachement et l'état d'indifférence. Les amuriciens périrent sur le bûcher pour avoir dit qu'ils étaient fils de Dieu comme le Christ. Les béghards furent condamnés pour avoir affirmé l'identité de l'âme et de Dieu dans la contemplation. Saint Jean de la Croix fut emprisonné, tout comme Miguel Molinos, fondateur du quiétisme (doctrine selon laquelle la perfection chrétienne consiste à résider dans un état de quiétude, d'union avec Dieu, d'indifférence aux œuvres et à son propre salut). Les frères du libre-esprit furent persécutés pour avoir revendiqué la libre-pensée, les bogomiles, les fraticelles, les vaudois, les joachinistes, les humanistes de l'Academia Romana, pour avoir exigé de l'Eglise plus d'intérêt pour la vie spirituelle. Les cathares et les

Templiers furent massacrés, les francs-maçons excommuniés.

[50] Voir la préface à : IRENEE DE LYON, *Contre les hérésies*, Cerf 2001.

[51] À cet égard, les femmes devraient être considérées comme plus initiées que les hommes !

[52] Comme le mathématicien indien Ramanujam, le physicien indien Bose qui a donné son nom aux particules appelées “bosons”, le physicien pakistanais Salam qui, avec l’Américain Weinberg, a unifié les forces électromagnétique et nucléaire faible...

[53] De même qu’il n’est pas nécessaire de savoir lire la musique pour goûter une symphonie, nous croyons qu’il n’est pas nécessaire d’avoir une formation scientifique pour accueillir les leçons de la science et voir ce qu’elles impliquent dans la vision que nous avons de nous-mêmes et de notre rapport au monde.

[54] C’est l’effet papillon : le battement d’ailes d’un papillon en Amazonie peut provoquer un cyclone à l’autre bout de la terre.

[55] Exemple d’événement aléatoire avancé comme pouvant être à l’origine de l’humanité : la chute de l’astéroïde qui a exterminé les dinosaures et permis le développement des mammifères.

[56] Michel Camus cité par B. Nicolescu, *La Transdisciplinarité*, éd. du Rocher, 1996.

[57] Par exemple l’hypothèse d’une “matière noire” invisible et de nature inconnue, qui constituerait 90 à 98 % de l’univers.

[58] Voir chapitre I, note 7.